BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

+40 Organigrammes, Profils & Plans

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°33

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

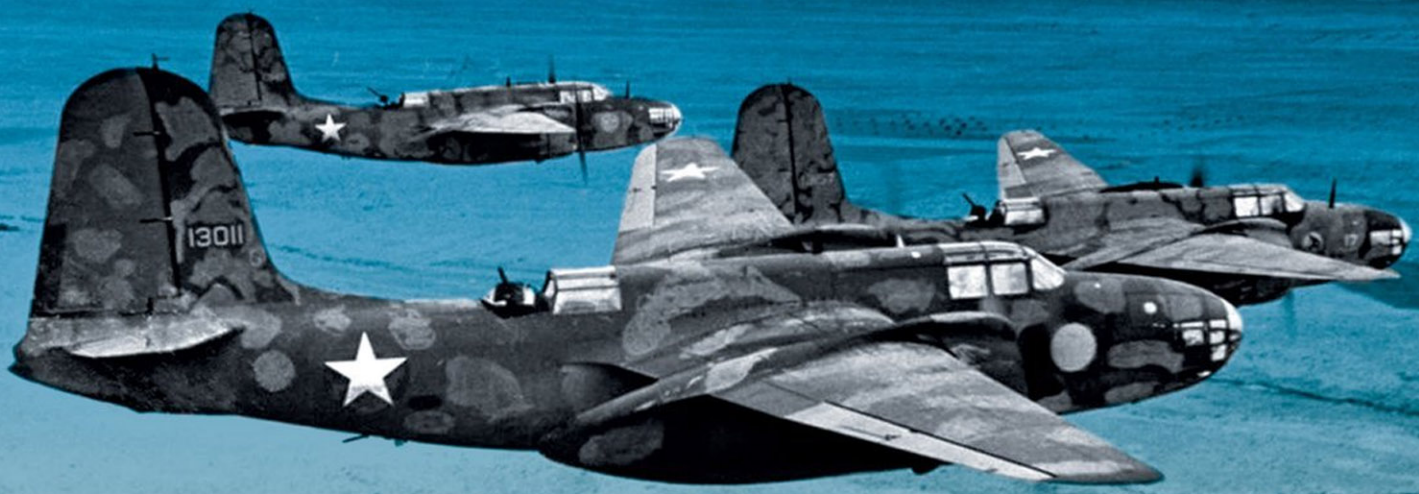
Batailles & Blindés n°33
Octobre - Novembre 2009

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 €
Canada : 14$C

M 01699 - 33 - F: 6,90 € - RD

EN OCTOBRE

aero JOURNAL N°12 & BATAILLES & BLINDÉS N°33



VOUS PROPOSENT DE PRENDRE PART À

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

REVIVEZ LES COMBATS DES PILOTES DES P-38 ET DES SHERMAN AMÉRICAINS
DANS AÉRO-JOURNAL N°12 ET BATAILLES & BLINDÉS N°33
À PARAÎTRE DÉBUT OCTOBRE !

Édito

À quoi pouvaient donc s'attendre les stratèges et les chefs de l'*US Army* après le débarquement de novembre 1942 sur les plages marocaines et algériennes ? Pensent-ils réellement qu'une troupe jeune et inexpérimentée pouvait venir à bout, sans d'effroyables pertes, des vétérans de l'*Afrika-Korps*, qui plus est renforcés par des unités d'élite venues d'Italie et d'Allemagne ?
Ces questions, certes surprenantes, méritent d'être posées, *a fortiori* lorsque l'on se penche dans le détail sur les débuts des *GI's* face aux troupes italo-allemandes durant la campagne de Tunisie ! Plus qu'un baptême du feu, les Américains vont subir une série de revers voire de sanglants désastres durant l'hiver 1942-43.
L'aspect aérien étant traité dans les colonnes d'Aéro-Journal, la charge de l'analyse concernant les combats terrestres nous revient. La tâche est toutefois compliquée et donc longue. Aussi ai-je décidé de travailler en deux temps, avec l'aide de Cédric Mas, auteur désormais bien connu (et reconnu) pour ses compétences sur les campagnes nord-africaines de la Seconde Guerre mondiale.
C'est ainsi que dans ce numéro, à grand renfort de photos inédites provenant des – inépuisables mais mal connus – fonds d'archive américains, nous présentons le déroulement de la campagne, tandis que, dans le prochain, une série d'articles fouillés disséquera les principales batailles ayant impliqué les « *Boys* ».
Dans le registre des armées « jeunes », jetées sans préparation dans la tourmente des batailles, *Tsahal* est aussi un bon exemple. Si, depuis 1948, les équipages de chars israéliens se sont taillé une redoutable et solide réputation de savoir-faire, il est fort intéressant de revenir sur la genèse de leur corps : le *Heyl Shirion* ; une Arme Blindée Cavalerie qui a bien failli ne jamais voir le jour, alors même que le concept de guerre mécanisée venait à peine de démontrer toute sa puissance de 1939 à 1945.
L'Indochine et ses embuscades contre les convois français, ainsi que la bataille de Monthermé de mai 1940 sont aussi au programme.

En attendant de vous retrouver avec un numéro 34 à paraître au cœur de l'hiver, à toutes et à tous, je souhaite une bonne lecture !

Yannis Kadari

Bataille & Blindés n°33
Octobre - Novembre 2009
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 91 74 76 67
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 91 79 11 63
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaires de rédaction : B. Wattelier - C. Valence
Directeur Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec
Conseillers à la rédaction : H. Cance

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

Batailles & Blindés n° 33

4 **1945-1954 Indochine** — « Le salaire de la peur »
Convois en Indochine

Tout au long de la guerre d'Indochine, le contrôle et la sécurisation des voies de communication poseront des problèmes complexes pour le Corps Expéditionnaire en Extrême-Orient. Dans un pays de deltas et de montagnes, où la longueur et la rareté des communications routières le disputent à l'importance des voies d'eau, les convois routiers ou fluviaux jouent un rôle déterminant en termes d'organisation territoriale. Il est donc logique que, dès 1945, la question de la protection des convois devienne cruciale.

18 **1944 Matériel** — Les crocodile du Jour J

Si l'engagement des Churchill « Crocodile » lance-flammes pendant la campagne de Normandie est assez bien connu, en revanche, on a longtemps ignoré qu'ils avaient été employés pour la première fois, certes en nombre réduit, le 6 juin 1944, pendant le débarquement même. Le manque de documentation et surtout de photographies a longtemps laissé ces faits dans l'ombre...

20 **1940 France** — Monthermé, mai 1940

Pour sortir du massif ardennais, ce qui est entré dans l'Histoire sous l'appellation de plan « Manstein » prévoit trois points de passage pour les *Panzer-Divisionen* : Sedan, Dinant et Monthermé. Si les deux premières villes sont les théâtres d'éclatantes démonstrations du concept de « *Blitzkrieg* », force est de constater qu'à Monthermé, les opérations ne se sont pas déroulées aussi facilement que prévu !

40

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

La campagne qui s'est déroulée en Tunisie, entre novembre 1942 et mai 1943, représente un tournant dans le déroulement de la Seconde Guerre mondiale, car il s'agit de la première opération militaire terrestre confrontant les Américains aux Allemands. D'une certaine manière, elle marque le prologue à la libération de l'Europe qui va se dérouler sur deux années. Un prologue qui, du côté des *GI's*, se fera dans le sang et les larmes...

68 **1948-1956 Israël** — *Heyl Shirion*

Avec vingt-quatre brigades cuirassées totalisant 2 500 chars de bataille, dont des engins performants comme le Merkava IV, monstre de près de 60 tonnes, le corps des blindés (*Heyl Shirion*) de *Tsahal* (*Tsva Haganah Le Israel* ou Force de Défense d'Israël, FDI) est l'un des corps mécanisés parmi les plus imposants au monde. Comment celui-ci est-il né et dans quelles conditions ?

Dans Batailles & Blindés n° 34 à paraître le 5 décembre
- Sommaire indicatif -

Les *Panzer-Brigaden* au combat !
Tunisie, sanglante école de guerre pour l'US Army...

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

« LE SALAIRE DE LA PEUR »

CONVOIS EN INDOCHINE

Par Christophe Dutrône

Le réseau routier indochinois, cauchemar des conducteurs. Un GMC du CLI qui franchissait un pont endommagé dans la région de Loc Ninh, au Sud-Vietnam, s'est effondré avec. La route est bloquée pour des heures avant que le véhicule puisse être sorti de ce mauvais pas. Au fur et à mesure de la reconquête en 1946 et 1947, un certain nombre d'axes secondaires devront être abandonnés, le Corps Expéditionnaire n'ayant pas les moyens de tous les contrôler.

Tout au long de la guerre d'Indochine, le contrôle et la sécurisation des voies de communication se sont révélés des problèmes complexes pour le Corps Expéditionnaire en Extrême-Orient. Dans un pays de deltas et de montagnes, où la longueur et la rareté des communications routières le disputent à l'importance des voies d'eau, les convois routiers ou fluviaux jouent un rôle déterminant en termes d'organisation territoriale.
Dès la fin de l'année 1945, la question de la protection des axes de communication devient une priorité mais aussi un casse-tête pour l'Arme du Train. En raison de la longueur des routes traversant l'Indochine et de la difficulté à en assurer correctement la sécurité, le CEFEO est contraint de n'en conserver qu'un nombre limité, ce au prix d'un système de maillage lourd de servitudes.

LA ROUTE INDOCHINOISE, LIEU DE TOUS LES DANGERS

La qualité des axes routiers indochinois est, en général, très médiocre pour ne pas dire catastrophique. Avant-guerre, peu de véhicules automobiles circulaient à travers les cinq territoires de l'Union indochinoise. De ce fait, les itinéraires carrossables sont rares et presque toujours étroits, parfois jusqu'à rendre difficile le croisement de deux véhicules et à empêcher toute manœuvre de demi-tour. En outre, les chaussées souffrent d'un revêtement très altéré, du fait du manque d'entretien, de l'absence de goudronnage et aussi de la multitude de sabotages successifs imposés par le Viêt-Minh, passé maître dans l'art de pratiquer des coupures.
Complètement différente du cadre européen, la nature du terrain indochinois, formé d'un relief plus ou moins accidenté et recouvert d'une végétation dense ou bien dominé par l'élément liquide des deltas où abondent rizières et canaux, conduit à étroitement lier les véhicules à la route ; la notion de circulation tout-terrain est quasiment absente. Les axes routiers forment ainsi une sorte de série de points de passages obligés prenant l'aspect d'un théâtre d'opérations à part entière. Soumis à la menace permanente des embuscades ennemies, les convois, civils et/ou militaires, sont dans un tel cadre des cibles « faciles », permettant aux rebelles de porter des coups sensibles aux Français et à leurs alliés, tout en constituant une source importante d'approvisionnement en armement et en denrées de toutes sortes.
Pour répondre à cette menace pesant sur sa logistique, dès 1946, le CEFEO doit prendre en compte la nécessité de maintenir la sécurité des véhicules circulant sur les principaux axes du pays. Cette tâche a naturellement été confiée à l'Arme du Train qui s'adapte à une problématique jusqu'alors inconnue. Après une période de tâtonnements et d'improvisations, à partir de 1947, celui-ci, pour gagner en souplesse, calque son organisation sur celle d'un commandement territorial permettant ainsi de mieux appréhender les zones dans lesquelles les unités sont appelées à se déplacer.
Le convoi est, par principe, une formation militaire qui n'a pas vocation à combattre : la nature même de son déploiement sur le terrain, étiré par la force des choses, le rend d'autant plus vulnérable.

Sauf mention contraire, toutes photos :

Coll. Dutrône

À la différence des formations de métropole, les unités du Train en Extrême-Orient disposent néanmoins d'éléments de combat destinés à assurer leur défense. L'échelon de base est la compagnie de transport et non le groupe de transport comme en France. Celle-ci est composée de trois à quatre pelotons, complétés par un peloton de commandement comprenant un noyau administratif, un échelon de transmission et un échelon de protection. Ce dernier est théoriquement équipé de *scout cars* et d'*half-tracks*, destinés, pour l'un, à jouer le rôle de blindé léger et, pour l'autre, celui de véhicule de transport d'infanterie. Presque toujours, ces engins légers, mal adaptés à leur mission, sont remplacés par des automitrailleuses détachées des formations de l'Arme Blindée Cavalerie.

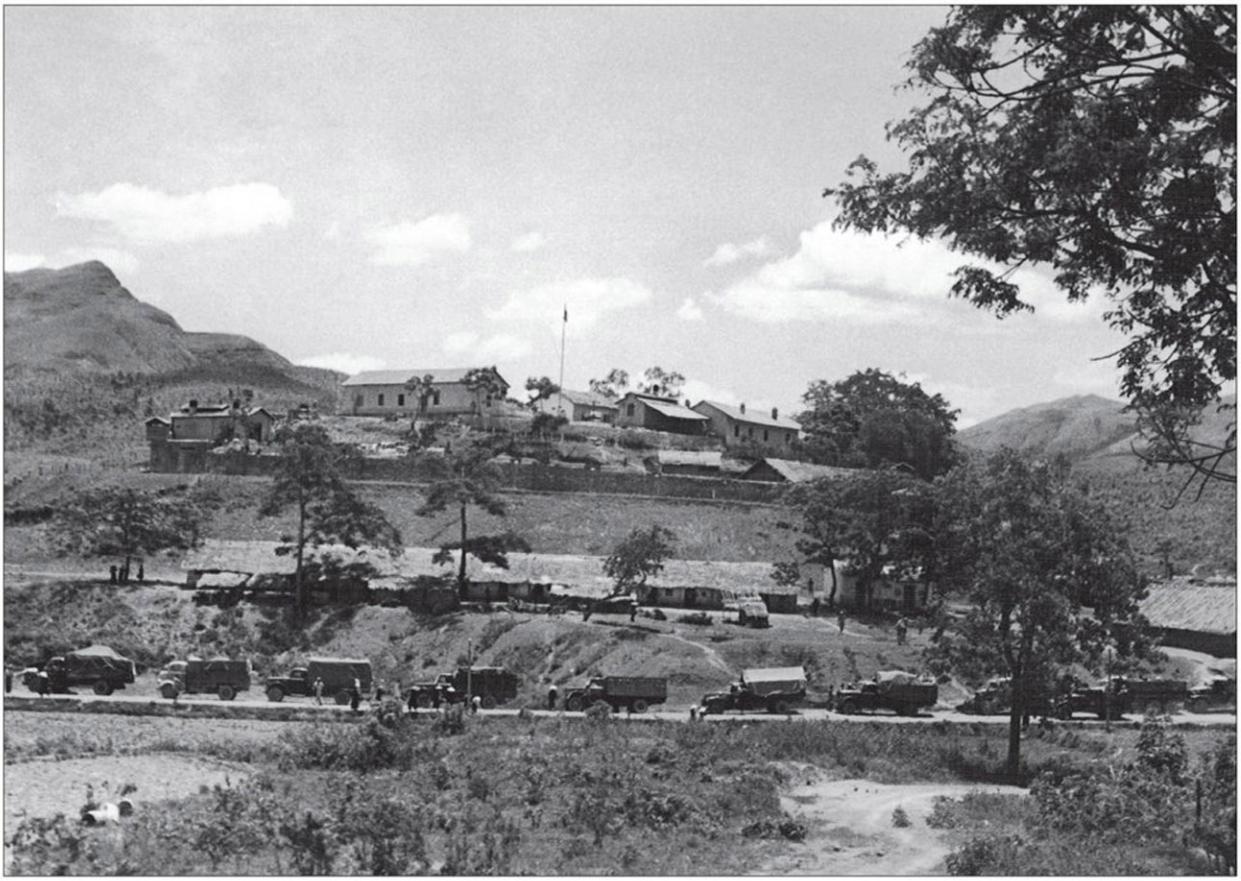
La menace qui pèse sur les axes routiers n'est pas répartie de manière uniforme sur l'ensemble du réseau indochinois. Généralement, les territoires cambodgiens et laotiens sont relativement sûrs. *A contrario*, le Tonkin et la Cochinchine constituent des zones de guerre. Ces provinces sont d'autant plus importantes qu'elles sont situées dans des régions de deltas qui forment d'importants centres économiques et agricoles dominés par les grandes agglomérations de Hanoi et de Saigon. L'Annam, région partiellement abandonnée par les Français, demeure un théâtre secondaire, où la menace pesant sur les routes est variable selon la nature du terrain et celle des populations.

PROTÉGER LES ITINÉRAIRES

La sécurisation des transports passe en tout premier lieu par la protection des itinéraires. Elle est obtenue par diverses mesures visant à prévenir les embuscades avant qu'elles n'arrivent ; en bref, on fait le choix de la dissuasion. En tout premier lieu, c'est en divulguant le moins d'informations possible quant à la composition des convois, leur itinéraire et la nature de leur chargement, que l'on évite que l'adversaire puisse monter des embuscades. Le parcours emprunté par les rames doit être parfaitement connu et les endroits propices aux attaques (régions boisées, défilés, villages parsemés de jardins) repérés. Il est possible de prévenir un certain nombre d'embuscades en neutralisant les zones dangereuses par le nettoyage des lisières, le déplacement des populations villageoises ou encore la pose de mines (1). D'une manière générale, le terrain découvert facilitant peu les embuscades, il est préconisé, notamment au Sud-Viêt Nam, de procéder au défrichage des bas-côtés des routes sur une profondeur de 100 mètres de part et d'autre de la chaussée. De même, des fossés doivent être creusés le long des axes, pour permettre au personnel des formations attaquées de trouver un abri à partir duquel il pourra organiser sa défense.

L'entretien et la surveillance des itinéraires reposent sur une infrastructure territoriale matérialisée par des postes. Il s'agit de points d'appui fortifiés d'importance variable. Dans la journée, ceux-ci assurent la protection du tronçon de route qui leur est confié. Chaque matin, ils mènent à bien une mission d'ouverture de route qui consiste à faire passer, avant le convoi, une ou plusieurs patrouilles à pied, parfois accompagnées de blindés légers. Ces reconnaissances procèdent au repérage des mines, pièges ou abattis qui pourraient entraver la circulation. Les éléments à pied effectuent aussi des reconnaissances le long des lisières ainsi que sur les points de passage réputés dangereux, afin de détecter les signes annonciateurs d'une présence rebelle ou de localiser des emplacements de tir. Exceptionnellement, l'ouverture de route peut aussi bénéficier d'une reconnaissance aérienne, notamment dans les zones de relief particulièrement tourmenté et donc difficiles d'accès pour l'infanterie. Les postes disposent de leur propre artillerie, réduite le plus souvent à un vieux canon de 75 mm ou à un 25 *Pounder* britannique en fin de carrière… Ces bouches à feu sont complétées par quelques mortiers qui sont en mesure de fournir un appui immédiat en cas d'attaque. Certains postes – les plus importants – disposent d'un détachement blindé destiné à se porter au secours des convois attaqués. Ce système, qui concourt aussi à la pacification du territoire, présente l'inconvénient majeur de nécessiter des effectifs importants.

(1) Procédé très imparfait, si la zone ainsi neutralisée n'est pas contrôlée. Immanquablement, le Viêt-Minh sera informé de la présence de mines qu'il va relever à la première occasion pour en récupérer l'explosif ou pour les réutiliser ailleurs.



▶ Le convoi de Langson fait halte sous la protection du poste de Dinh Lap, sur la sinistre Route Coloniale n°4, en juin 1949.

ORGANISER LES CONVOIS

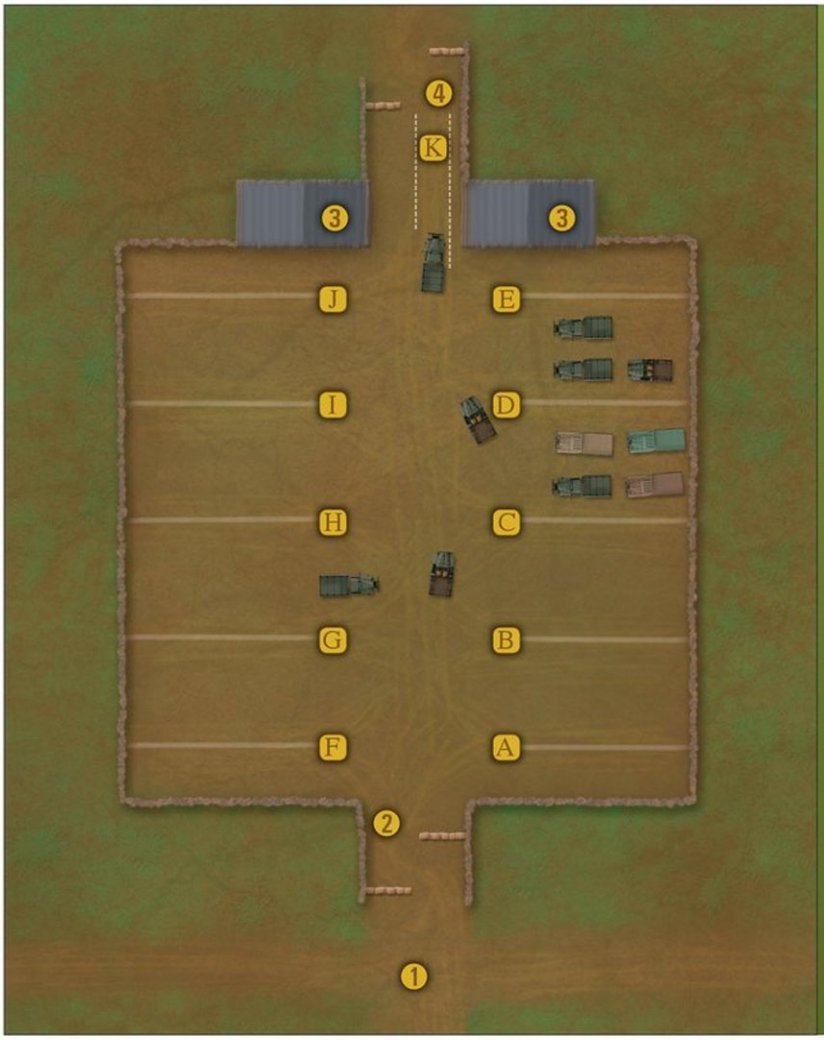
En Indochine, à la différence de la Métropole, la notion de « transport » n'existe pas. Une formation du Train, lors d'un déplacement, réalise un « mouvement ». Le réseau routier indochinois existant dans les territoires contrôlés par le CEFEO est divisé en axes de trois types distincts. En premier lieu, figurent les voies de communication « normales », où la relative faiblesse de la menace autorise les véhicules à se déplacer isolément, sans mesures de précaution particulières. Il s'agit pour l'essentiel des routes du Laos, d'une partie du Cambodge et d'une partie des hauts-plateaux du Sud Annam. Viennent ensuite les voies à circulation « contrôlée », uniquement ouvertes le jour aux convois ou véhicules isolés, une fois réalisée l'ouverture de route. Enfin, les chaussées à circulation « réglementée » constituent la dernière catégorie d'axes qui ne peuvent être empruntés que dans le strict cadre des convois.

Ce dernier cas de figure implique la mise en place d'une organisation draconienne. En tout premier lieu, les véhicules appelés à former un convoi sont rassemblés avant le départ dans un centre de régulation, la « gare routière », qui affecte généralement la forme d'un enclos fermé. Un officier régulateur du Train y procède au rassemblement, à la mise en ordre et au contrôle des véhicules. À cette occasion, sont vérifiés l'état mécanique, la nature du chargement et l'armement des véhicules (2). À l'issue de cette procédure préparatoire, le régulateur remet l'ensemble des véhicules au commandant d'armes du convoi. La formation définitive se déroule alors à la sortie de la « gare routière », après que l'ensemble a été pointé et vérifié par un poste de contrôle. En cours de route, un certain nombre de haltes obligatoires sont prévues, à proximité et sous la protection des postes jalonnant l'itinéraire, ou bien sur des aires présentant les garanties voulues en termes de sécurité. Ces haltes sont signalées sur l'itinéraire par des panneaux indiquant aux conducteurs la proximité des lieux d'arrêt et les consignes de regroupement à appliquer. Un balisage kilométrique de l'itinéraire doit aussi être mis en place afin de permettre aux différentes autorités du convoi de connaître et pouvoir signaler en permanence leur position. La liaison est assurée avec la « gare routière » au moyen du réseau téléphonique des postes qui jalonne l'itinéraire. Il est toutefois préférable que la liaison filaire soit assortie d'une liaison radio, particulièrement utile dans les zones dangereuses où, souvent, le téléphone est coupé par l'ennemi.

◀ Chauffeur en Indochine, un métier pas toujours de tout repos…

(2) Cette disposition vaut aussi pour les véhicules civils qui peuvent faire partie du convoi. C'est notamment le cas des véhicules autochtones, souvent à bout de souffle et susceptibles de tomber en panne en cours de trajet, suscitant des perturbations dans le déroulement du trafic routier. Il importe aussi d'inspecter la nature des chargements pour éviter que le convoi ne serve à transporter des marchandises de contrebande à destination du Viêt-Minh, notamment produits chimiques et médicaments.

▼ *Scout Car* M3 et jeep blindée faisant partie du détachement d'escorte du convoi de Langson, en juin 1949. Assis sur le capot de la blindée, le lieutenant Garruz, qui tombera dans une embuscade quelques jours tard. Grièvement blessé, il devra être rapatrié en Métropole.



Fonctionnement de la gare routière

Le personnel de la gare routière doit être en place 1h30 avant l'heure fixée pour le départ du convoi.
À l'entrée de la gare le poste de contrôle n°1 procède aux opérations ci-après :
- vérification des fiches d'admission et des ordres de transport.
- inscription sur les véhicules d'un numéro d'ordre et d'un indicatif.
- recherche des places et du frêt disponible.

Le poste n°2 aiguille les véhicules sur la voie de garage qui leur est assignée.
Il est généralement pratique de séparer les véhicules civils des militaires et de mettre a part, sur les voies de garage, les véhicules d'escorte et radio, ainsi que les autocars, la Poste et le dépannage.
Les autres véhicules sont classés sur les voies de garage (A ... J) suivant leur appartenance, leur type, leur chargement et leur destination.
Les véhicules étant parqués, leur état mécanique et leur chargement sont vérifiés par le gradé mécanicien. Les véhicules refoulés sont aiguillés sur le chantier le plus dégagé de la gare d'où ils ne pourront repartir que 15 minutes après le départ du dernier véhicule du convoi.
Pendant ce temps l'identité du personnel est vérifiée par la Police.
A l'aide des renseignements donnés par le poste n°1, le Régulateur Routier 3 répartit le frêt et les passagers isolés et arrête la composition du convoi. Le convoi prend place sur la voie de formation (K). De son côté le chef de l'escorte relève l'effectif militaire et prend note de l'armement.
La gare routière est fermée 15 minutes avant le départ du convoi.
4 : contrôles extra-muros

Le matériel radio mis à disposition des compagnies de circulation du Train est constitué de postes américains SCR 284 répartis entre les différents pelotons.
Pour accroître l'efficacité des personnels du convoi, il importe de conserver en permanence les mêmes équipages et les mêmes responsables sur les mêmes itinéraires, afin d'obtenir des équipes spécialisées, connaissant parfaitement les aspects délicats de leur mission.

CONVOIS ET « COURANTS DE TRANSPORT »

Sur les routes à circulation « contrôlée », les véhicules peuvent circuler isolément. Le plus souvent, c'est néanmoins le principe des petits groupes qui prévaut. Cette technique, baptisée « courant de transport », présente l'avantage de diluer les convois, de manière à n'offrir qu'une cible limitée aux embuscades. Elle comporte néanmoins l'inconvénient d'exiger de la part des chauffeurs – notamment civils – une discipline pénible à supporter compte tenu du sentiment d'isolement ressenti dans les zones les plus hostiles.
Le plus souvent, et plus particulièrement sur les routes à circulation « réglementée », c'est le système du convoi armé qui est employé. Ces convois, en général très longs, comprennent, outre les véhicules

▼ Convoi transportant des légionnaires du 5e REI dans la région de Moncai, au Tonkin, en 1952. On remarque, peint sur le côté de la caisse du GMC, l'insigne du 503e Groupement du Train.

◀ *Half-Track* du 1er REC protégeant un convoi en pays Moï, au mois d'octobre 1948. Tout comme le *Scout Car* américain, cet engin semi-chenillé se révèlera inadapté aux missions d'escorte, compte tenu de sa caisse ouverte protégeant insuffisamment les personnels, notamment contre les jets de grenades. Coll. Béraud

militaires, quantité de voitures civiles et de camions de transports commerciaux. Compte tenu de la nécessité d'espacer les véhicules pour limiter la vulnérabilité des colonnes en zone hostile, certaines colonnes peuvent dépasser plusieurs dizaines de kilomètres et compter jusqu'à 250 véhicules. Rapidement, et notamment après la tristement célèbre affaire du convoi de Dalat en 1948, les grands ensembles sont amenés à être fractionnés en dispositifs plus légers. Progressivement, on assiste à une augmentation du personnel d'accompagnement ainsi qu'à la mise en place d'importants moyens radio, permettant au chef de convoi de maintenir dans des conditions optimales la liaison entre la tête et la queue du convoi, et de rester en contact avec l'escorte et les unités de secteur.

Dans le cas des convois strictement militaires, la formation-type est globalement constituée par 40 véhicules de transport et 15 véhicules d'escorte ou d'encadrement. Ceux-ci sont répartis en rames, généralement espacées entre elles de 200 et 400 mètres ; la distance entre chacun des véhicules au sein des rames est de 100 à 150 mètres. Compte tenu des ces impératifs, une telle formation s'étale sur une distance de 6 à 9 kilomètres. Aux arrêts normaux, les véhicules doivent resserrer le dispositif en s'arrêtant à cinq mètres les uns des autres. En cas d'arrêt brusque, les distances de sécurité sont conservées ou, dans le pire des cas, réduites à 50 mètres. De manière générale, en l'absence d'un matériel spécifique (3) pour ce genre de tâche, l'automitrailleuse constitue le blindé le mieux adapté aux escortes de convois. Des chars légers M5 Stuart sont aussi ponctuellement employés. Le *scout car* américain est, quant à lui, plus rarement utilisé pour les escortes, compte tenu de son inaptitude totale au tout-terrain qui le rend même impropre à pénétrer dans les lisières en cas d'embuscade.

L'ensemble de la formation est aux ordres du commandant d'armes, dont la tâche consiste à faire appliquer les règles générales de circulation, ainsi que les dispositions particulières adoptées en fonction de la nature de la menace et de la composition du chargement. Il est secondé par un chef de convoi, chargé de la surveillance de la colonne et par un chef d'escorte qui est responsable de l'infanterie d'accompagnement et des blindés.

La protection est réalisée au moyen de deux à trois blindés, auxquels s'ajoutent trois groupes de combat d'infanterie type « coloniale » (4) occasionnellement pourvus d'un mortier de 60 mm. Leur transport est assuré par des chenillettes *Bren Carrier* ou, plus souvent, à bord d'une simple camionnette débâchée. En outre, les éléments du Train disposent de leur armement propre (5) qui vient s'ajouter à celui des groupes de protection.

(3) N'ayant pas dans les missions qui lui sont dévolues celle de l'escorte des convois, l'Arme Blindée Cavalerie ne dispose pas de matériel spécifique à cet usage. Généralement, les automitrailleuses utilisées sont des M8 ou M20 américaines, des Coventry britanniques ou des AMD 178 Panhard, ces dernières étant particulièrement appréciées pour leur inverseur de conduite permettant une remontée rapide des colonnes, et pour la forte résistance de leur plancher aux mines.

(4) Douze hommes armés de 2 pistolets-mitrailleurs, 1 carabine US, 8 fusils, 1 fusil-mitrailleur et de divers types de grenades.

(5) Un poste de circulation routière est doté d'une mitrailleuse légère et de 5 pistolets-mitrailleurs. Chaque rame de transport dispose de deux mitrailleuses lourdes sur tourelle, d'un fusil-mitrailleur, de 8 pistolets-mitrailleurs et de 6 à 7 fusils.

◀ Dodge WC-63 transportant un échelon de protection dans la région du Transbassac (Sud Vietnam) en 1948. Dodge et GMC représentant la majeure partie des moyens motorisés utilisés pour transporter les escortes de convoi, en l'absence d'un véhicule de transport de troupe adapté aux besoins du théâtre d'opérations indochinois.

▶ Ouverture de route entre Langson et Dong Dang par le I/21e RIC, en Haute Région tonkinoise, fin 1946. Pour les patrouilles de tête, susceptibles à tout moment de tomber au cœur du dispositif ennemi, une telle mission nécessite des nerfs solides…

L'affaire du « Convoi de Dalat »

L'embuscade du convoi de Dalat figure parmi les événements qui ont marqué l'histoire de la guerre d'Indochine.
Le 1er mars 1948, en milieu d'après-midi, 70 véhicules, pour la plupart civils, qui empruntaient la route coloniale n°20 pour se rendre à la station d'altitude du Sud-Annam, tombent dans une gigantesque embuscade au kilomètre n°113, peu après le poste de Lagna. L'attaque, menée par 500 combattants viêt-minhs appartenant au *Chi Doi 10*, se révèle d'une ampleur sans précédent.
Face à tant d'assaillants, le groupe d'escorte, limité à trois sections d'infanterie et deux automitrailleuses, s'avère totalement inefficace, ne parvenant même pas à protéger le convoi. L'état-major de Saigon, prévenu en fin d'après-midi, n'est en mesure de porter secours aux assiégés que trop tardivement. La colonne de secours arrivée sur les lieux du drame au début de la nuit ne peut que constater l'étendue du désastre.
Sur place, elle relève 82 tués, dont 11 militaires. Au cours de l'embuscade, 50 véhicules civils et 9 véhicules militaires ont été détruits. En outre, 150 otages français, vietnamiens et eurasiens ont aussi été enlevés par le Viêt-Minh. Parmi les morts figure le lieutenant-colonel Brunet de Sairigné, chef de corps de la 13e DBLE, ancienne figure de la France Libre et héros de Bir Hakeim. Celui-ci rejoignait son épouse à Dalat pour y prendre quelques jours de repos. Cette embuscade, tant par le nombre de victimes que par la personnalité du principal disparu, connaît un important retentissement en Métropole. Elle montre les limites du système des escortes qui, du fait de l'étirement des rames, ne peuvent généralement défendre que leurs propres véhicules. C'est ce cuisant revers qui va décider le général Boyer de Latour à procéder à un véritable équipement du système routier du Sud-Viêt Nam, au moyen de tours de garde, de miradors et de postes chargés de l'ouverture quotidienne des routes.

▼ Ouvrage routier dans la région de Baria, en Cochinchine. Ce type de poste, « à la Dubout » en référence au célèbre illustrateur humoristique de l'époque, n'est pas en mesure de porter secours aux convois attaqués. Tout au plus, pourra-t-il faire remonter l'information vers une garnison plus importante située quelques kilomètres plus loin et expédier, en reconnaissance, vers les lieux du drame, une patrouille armée.

L'escorte de tête est pourvue d'un lot d'outils de parc permettant de dégager une barricade ou de combler une coupure.
Les convois à vocation strictement militaire représentent une part très limitée des « mouvements » que doit prendre en charge le Train. L'armée ayant mission d'assurer la liberté des transports et des communications à travers le territoire indochinois, les formations comprennent presque toujours une part, plus ou moins importante, de véhicules civils. Dans tous les cas, c'est la formation décrite plus haut qui s'applique, civils et militaires étant regroupés dans des rames distinctes. Selon l'importance de la « caravane », le nombre de blindés d'accompagnement et l'importance de l'escorte varient en fonction des besoins.

SURVIVRE AUX EMBUSCADES

Le convoi n'étant pas une formation ayant vocation guerrière, celui-ci n'a pas pour mission de faire face en cas d'embuscade : il doit poursuivre sa route, coûte que coûte, jusqu'à la destination sécurisée la plus proche. Lorsque la route n'est pas coupée, si l'attaque a lieu en avant de la colonne, l'automitrailleuse de tête se charge de fixer par ses feux l'adversaire afin de permettre à l'infanterie d'accompagnement de débarquer et de manœuvrer sur le terrain. L'itinéraire étant libre, les différentes rames se dégagent tour à tour pour rallier le poste le plus proche et se mettre sous sa protection. Lorsque, comme c'est le plus souvent le cas, l'embuscade se déclenche après le passage de la tête de colonne, celle-ci poursuit sa route jusqu'à s'établir dans un endroit sûr. Le reste du convoi tente, quant à lui, de forcer le passage, protégé par le feu des groupes de combat disposés au centre et à la queue de la colonne. Dès le début d'une embuscade, le commandant d'armes a obligation de prendre liaison avec les postes avoisinants. Les véhicules qui forcent le passage doivent le faire en conservant une distance de sécurité de 100 mètres, afin d'éviter d'offrir des objectifs groupés. Il est impératif qu'ils roulent le plus possible sur le côté droit de la route, afin d'éviter d'obstruer la chaussée au cas où ils viendraient à être arrêtés. Le chef du convoi, une fois l'intégralité des véhicules passés, se charge de statuer sur le sort des engins immobilisés. Selon la tournure prise par les événements, il peut décider d'un remorquage, de procéder à l'abandon provisoire du véhicule ou même de le détruire.
Le plus souvent, en cas d'embuscade, la colonne de véhicules est stoppée, soit par des abattis en travers de la route, soit par une coupure de la chaussée.

◀ Embuscades du « convoi des ministres » sur la route de Mytho, le 25 avril 1947. Tandis que les assaillants achèvent de piller le convoi, les voitures de tourisme appartenant au gouvernement cochinchinois flambent. Ni le ministre de l'Éducation Truong Vinh Khanh, ni le sous-secrétaire d'État à l'Information, Diêp Quang Dông, n'auront la vie sauvé dans cette sinistre affaire.

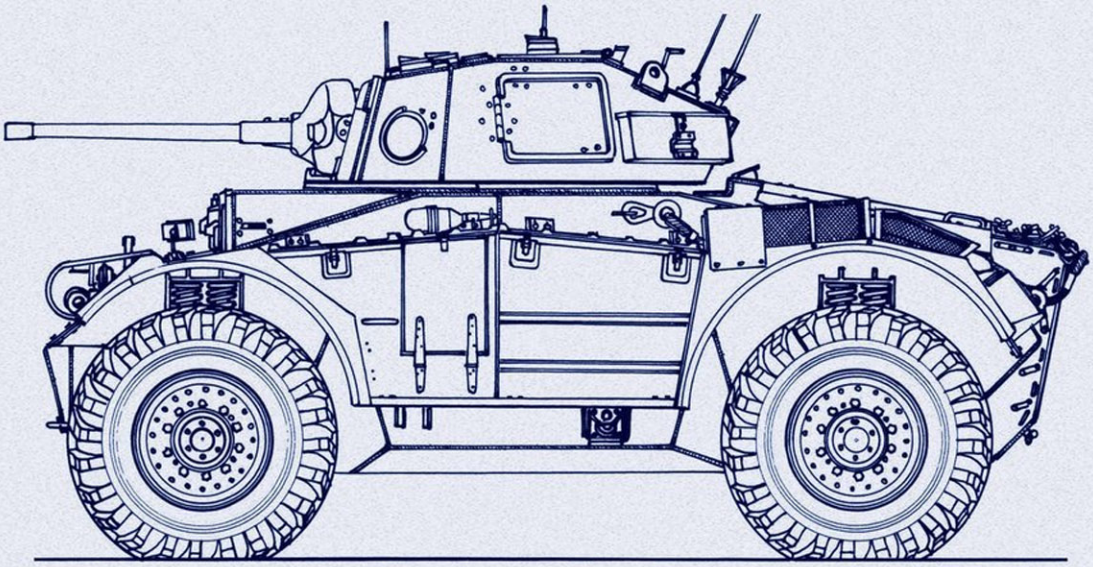
◀ Camionnette de la 61e compagnie de Circulation Routière du Train photographiée lors de l'embuscade du 25 avril 1947. Trop exposés aux tirs des assaillants, les soldats de l'escorte n'ont rien pu faire. Ne disposant d'aucun abri, tous ont été abattus, sans même pouvoir se défendre. Les assaillants parade la tête recouverte des casques blancs de la CCR.

La première mesure à adopter consiste à faire débarquer le personnel d'accompagnement pour procéder à une exploration des abords. En l'absence de réaction adverse, l'obstacle est levé et le convoi reprend sa progression. Si, par contre, la colonne est prise à partie par les rebelles, le commandant d'armes doit en premier lieu alerter les postes les plus proches afin que ceux-ci organisent les secours. Dans le même temps, l'infanterie portée, appuyée par les blindés, se charge de garder l'ennemi à distance, afin de tenir jusqu'à l'arrivée des renforts ou jusqu'au décrochage de l'adversaire. Si la barricade ou la coupure n'est pas tenue sous le feu ennemi, il faut absolument essayer de rétablir la circulation afin de dégager le convoi vers l'avant. En cas d'impossibilité, celui-ci doit alors s'extraire par l'arrière, la queue de colonne rebroussant chemin.

La nature même du combat autour d'une formation automobile exige de disposer d'une infanterie d'accompagnement rompue à la manœuvre, capable de fixer puis de tourner l'adversaire de manière à le mettre en fuite. L'accent doit aussi être mis sur la capacité des troupes à utiliser les fossés et les accidents de terrain bordant la route, pour organiser la défense des véhicules attaqués. La survie d'une colonne attaquée repose, de manière générale, sur sa capacité à tenir jusqu'à l'arrivée de secours venant des postes avoisinants. Dans cette optique, le fait de disposer d'un personnel entraîné aux escortes est primordial.

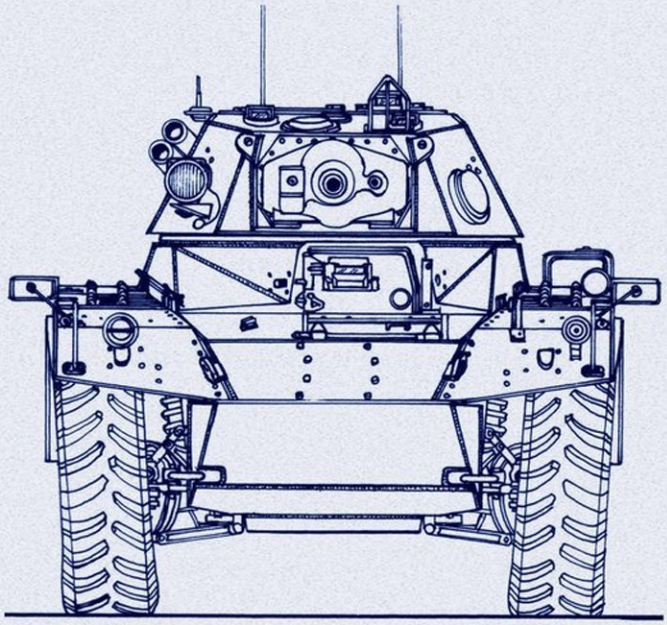
APPRENDRE POUR DEMAIN

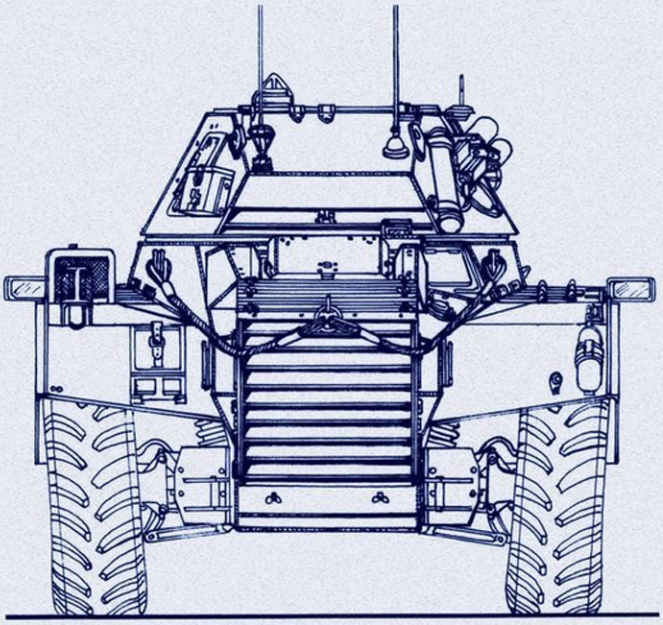
L'organisation de la circulation routière à travers le territoire indochinois s'avère en définitive un remarquable exercice d'adaptation pour l'Armée française en lutte contre le Viêt-Minh. Les convois routiers, qui nécessitent une réelle collaboration interarmes entre le Train, l'Infanterie, l'Arme Blindée Cavalerie et parfois même l'aviation, constituent en effet une véritable opération tactique. L'expérience acquise en Extrême-Orient sera par la suite mise à profit en Afrique du Nord, surtout en Algérie, dans un relief différent, mais tout aussi propice aux embuscades. ■

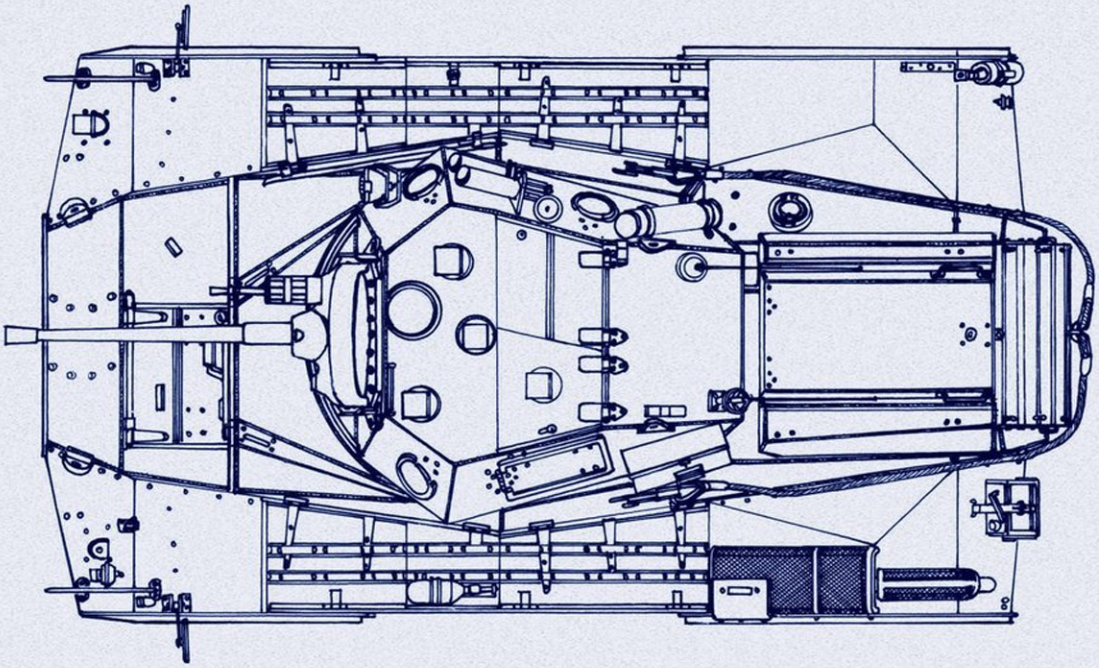


Daimler (Humber AFV 19) «Coventry» Mk.I 1/35e

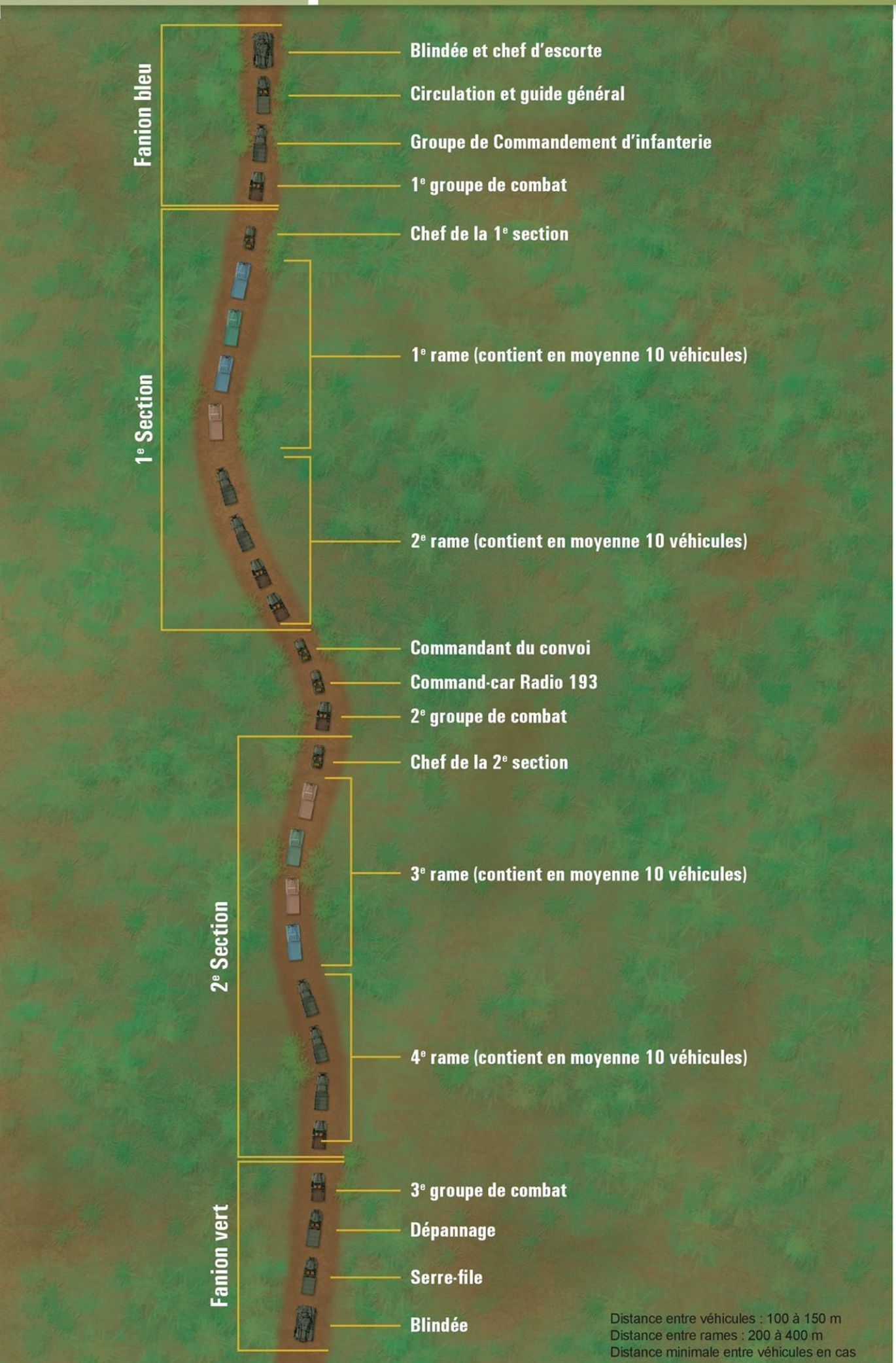
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



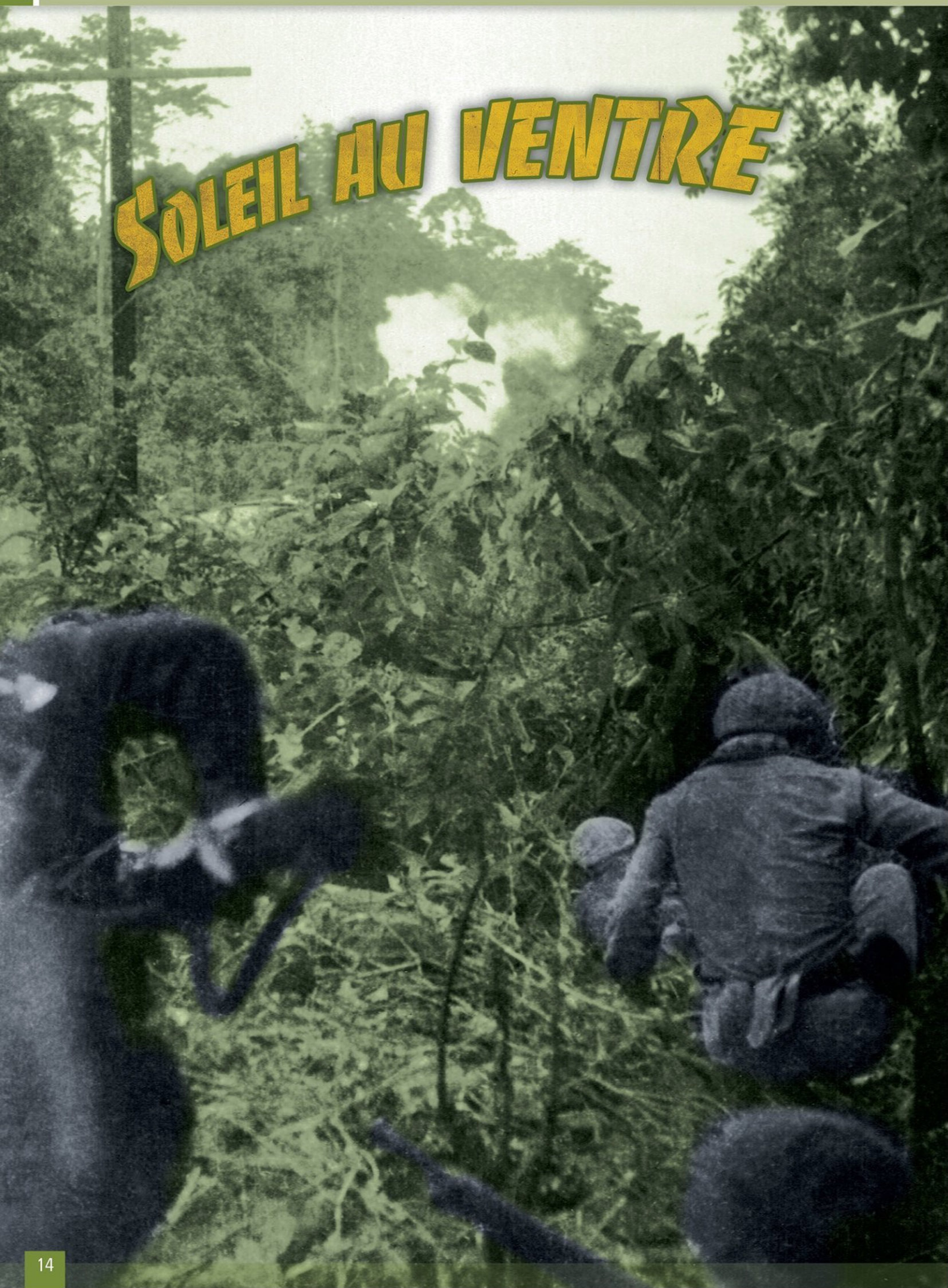




EXEMPLE D'ORGANISATION D'UN CONVOI ROUTIER



Distance entre véhicules : 100 à 150 m
Distance entre rames : 200 à 400 m
Distance minimale entre véhicules en cas d'attaque du convoi : 50 m


SOLEIL AU VENTRE

Jean Hougron, probablement le meilleur romancier ayant écrit sur la guerre d'Indochine, met en scène l'embuscade d'un convoi sur la route coloniale n°13, reliant Saigon à Kratie, dans le Nord Cambodge (*Soleil au ventre*, Domat, 1952). Le héros principal, Georges Lastin, est un transporteur civil.

« Où le Viêt-Minh allait-il se décider à attaquer ? Couderq devait y penser, lui aussi, car il prédit : "S'ils connaissent leur ouvrage, ils attaqueront entre le kilomètre 110 et le kilomètre 112. La route n'est pas large et c'est un coin où la forêt est épaisse." *Lastin approuva.* […]
L'escorte remontait la route dans un grondement de moteurs. Les treize tonnes de la Coventry *de tête se dandinaient lourdement dans les trous. Le buste d'un militaire casqué émergeait de la tourelle. Il criait au passage :* « Après le kilomètre 102, roulez à 60, et 20 mètres entre chaque camion. » […] *Deux GMC bourrés de Marocains suivaient, à faible distance. Tous les hommes étaient penchés du même côté pour appeler les filles qui offraient toujours leurs cuisses blanches. Leurs dents aiguës éclataient, voraces, dans leurs maigres visages safran barrés d'une petite moustache cosmétiquée. Des cris en arabe, en français et en annamite mêlés, et un rire si gros que c'était ce rire énorme qui semblait secouer les camions cahotants.* […]
Lastin alluma une cigarette et se pencha pour chercher du regard une borne kilométrique. Il dut attendre le virage : Kratie 212 Km. On n'était donc qu'au kilomètre 94. Encore un petit quart d'heure de calme. […]
Une Jeep découverte remontait le convoi en klaxonnant. Un militaire de la police, juché sur le siège arrière, hurlait en arrivant à la hauteur de chaque camion : « Serrez à dix mètres. Forcez l'allure. » […] *Kilomètre 110. La route devenait plus étroite. La forêt, noyée jusque-là dans le lointain, semblait être accourue de l'horizon pour venir emprisonner la piste entre deux hautes murailles d'arbres. Lastin s'était encore rapproché du camion qui le précédait, et la Coventry était à moins de cinq cents mètres. Dans les deux GMC, les Marocains ne criaient plus. Ils attendaient, accroupis, tournés vers la forêt, l'arme entre les genoux. Lastin vit le canon de 37 de la* Coventry *qui pivotait à droite ; puis à gauche dans un angle de soixante degrés. Le mitrailleur faisait une dernière mise au point.* […]
Kilomètre 114, Lastin prit deux grenades sous le siège et les agrafa à sa ceinture. Il retira la mitraillette placée près de la pédale d'embrayage et la posa à sa droite, entre son siège et celui de l'aide-chauffeur […] *Ils étaient des dizaines, en cette minute, dans les camions du convoi, à faire les mêmes gestes.*

◀ Conducteur ou aide-chauffeur chinois en proie à la panique lors d'une attaque de convoi sur la route Saigon – Phan Thiet, vers 1949. Ce cliché, pris sur le vif par le photographe de la 7e zone de guerre vietminh (Centre-Cochinchine), aurait mérité, à l'époque, de faire le tour du monde tant le reporter a su saisir l'atmosphère d'affolement régnant parmi les civils pris au cœur de l'embuscade !

◀ **Page de gauche :** Attaque d'un convoi en Zone-Est de la Cochinchine vers 1950. Cette région forestière adossée sur les contreforts méridionaux de la cordillère annamitique est un véritable coupe-gorge pour les convois du CEFEO. Un groupe de réguliers viêt-minhs sort des couverts pour s'élancer à l'assaut des véhicules. On remarque sur cet extraordinaire cliché la fumée dégagée par l'explosion d'une mine qui vient d'atteindre l'un des camions.

◀ Emplacement de tir pour une mitrailleuse japonaise type 92 de calibre 7,7 mm. Le Viêt-Minh maîtrise parfaitement l'organisation du terrain lorsqu'il monte une embuscade d'envergure. Généralement des embuscades secondaires sont prévues pour bloquer l'arrivée des secours, ce afin de permettre l'anéantissement total des convois accrochés.

Du même mouvement nerveux, tous allaient ensuite jeter leur cigarette par la portière. Tous aussi, comme Lastin en ce moment, allaient se mettre à épier la forêt plus étroitement. Au bout de la route rose, la Coventry bombait son dos métallique de scarabée et le canon de tourelle continuait à flairer la ligne d'arbres. Au creux des GMC, les Marocains semblaient s'être encore tassés et on ne voyait d'eux qu'une bourre brunâtre qui atteignait juste les ridelles des camions. […]
Le convoi accélérait encore, trouant la forêt à quatre-vingts kilomètres/heure Et, brusquement, un craquement de bois fracturé traversa l'épaisse trépidation des moteurs. À hauteur du premier camion, un remous agita le feuillage des grands arbres. Un tronc blanchâtre, qui semblait aussi large qu'une cheminée d'usine, décrivit un quart de cercle et s'abattit en travers de la route, rebondissant lourdement sur la terre durcie.

▶ Camion en flamme lors de l'attaque d'un convoi en Zone-Est. Ce cliché exceptionnel est issu d'une pellicule tombée aux mains du Corps Expéditionnaire lors d'une opération ultérieure. Développé par le 2e Bureau, ces clichés ont été sauvés d'extrême justesse en 1955 par le caporal-chef Boidin, du Train des Forces Terrestres du Sud Vietnam, alors que les Français, évacuant Saigon, procédaient à la destruction d'un nombre important d'archives au camp des Mares.

▼ Manifestement victime d'une mine de forte puissance, cette *Conventry* vient d'être détruite. Dans quelques instants, les équipes spécialisées dans la récupération vont procéder à son désossage afin de récupérer l'armement de bord, les munitions et tout ce qui pourra être transporté à dos d'homme.

Le troisième véhicule freina avec une telle violence qu'il parut tituber et tangua d'un bord à l'autre de la piste, mais il ne put éviter le choc et ses dix tonnes en charge heurtèrent le tronc d'arbre de plein fouet, dans un fracas de métal broyé. Le camion pivota, barrant la route de sa masse, tandis que le véhicule suivant venait percuter dans son train arrière et piquait vers le fossé où il bascula sur le flanc. Derrière, les autres voitures dérapaient en zigzags. Le premier camion-citerne de la « Standard » *fit un tête-à-queue qui s'acheva dans une salve de pneus éclatés. Presque à la même seconde, la rafale longue de deux fusils-mitrailleurs creva les volées de cris et d'appels. Les automatiques s'arrêtèrent, pour repartir à la même cadence. Une gerbe de balles vola à travers la bâche du Ford et l'une d'elles ricocha sur un joint métallique, en miaulant.*

Lastin avait freiné après un coup d'œil dans le rétroviseur et un battement du bras par la portière. Il grimpa sur le talus, mais accrocha quand même l'arrière du camion qui le précédait. À trois cents mètres, de l'autre côté du tronc d'arbre, la Coventry *virait lourdement dans le hurlement de ses 180 chevaux en marche arrière et, immédiatement, le canon de 37 et l'une des deux mitrailleuses de 12,7 commencèrent à arroser la forêt.*

Lastin sauta du camion après avoir bousculé l'aide-chauffeur qui s'était aplati sur son siège. Ils atterrirent à quatre pattes sur le bas-côté droit de la route.

Couderq était déjà à plat ventre dans le fossé, à l'abri du train arrière de son Ford. Il cria : « Il y a déjà deux FM dans la danse. » *En réponse, trois autres fusils-mitrailleurs se mirent à cracher, de la lisière de bambous royaux. Tous du côté gauche. On distinguait nettement leurs tirs qui semblaient se relayer. Le dernier devait être tout au bout de la ligne droite à plus d'un kilomètre, juste dans l'axe de l'escorte arrière. Lastin était couché sur sa mitraillette qu'il tenait pointée vers la route. Il grogna :* « Est-ce qu'ils vont se décider à sortir de leurs trous ? »

Tous les Marocains étaient à terre maintenant, mais on n'en voyait pas un seul. Eux aussi devaient attendre, tassés autour des GMC. Le canon de 37 talonnait toujours lourdement, 1-2-3-4, et il repartait, noyé dans l'affolement de la 12,7 qui crachait ses 650 coups/minute, respirait un grand coup et lâchait une nouvelle bordée qui fauchait les buissons, sifflait dans leur épaisseur feuillue et claquait sec contre les troncs.

Et, brusquement, l'armée Viêt-Minh fut sur le terrain ; sans que Lastin, qui examinait la portion de forêt proche de son camion, sut même de quel coin elle avait surgi. Deux groupes d'une cinquantaine d'hommes. L'un était massé à hauteur du quatrième camion et l'autre près du septième. On entendit le départ soufflant d'un VB et son explosion d'un coup de tonnerre. Deux autres coups suivirent et les fusils-mitrailleurs, tirant toujours sur le flanc gauche, accélérèrent leurs rafales. Le canon de 37 avait cessé de tirer. Couderq chuchota : « Leur lance-patate a touché la Coventry. Elle a dû en prendre une grêlée dans la tourelle. »

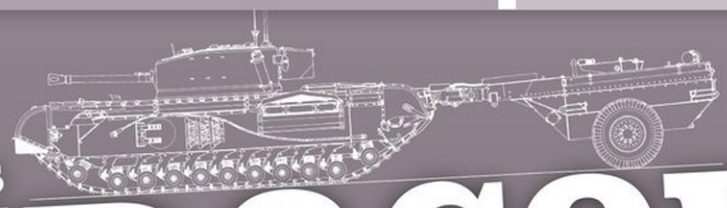
Un coup de mousqueton claqua, insolite, dans un trou de silence. Son déboîtement en deux temps parut être un signal, car les Marocains jaillirent de terre et se mirent à courir vers le premier camion entouré de Viêts. On les voyait sauter par-dessus le tronc d'arbre, prenant appui d'une main, l'arme haute. Des hurlements en arabe et en français, auxquels répondaient les ordres viêt-minhs, clamés par une voix géante qui venait de la forêt. La troupe obéissait et manœuvrait à grosses saccades. « Attaquez le cinquième camion. »

Il y eut une ruée. Une trentaine de soldats viêt-minhs, vêtus du battle-dress américain, leurs casques encore camouflés de branchages verts, s'élancèrent vers le cinquième camion. L'un d'eux enflamma une longue torche de bambou, tandis qu'un second dévissait le bouchon du réservoir latéral. Plusieurs autres soldats qui avaient levé le capot de la voiture étaient penchés sur le moteur. Ils s'éloignèrent, portant la batterie d'accumulateurs **(1)**. *Celui qui brandissait la torche la planta dans le réservoir et les Viêt-Minhs bondirent aussitôt dans le fossé tandis que de la première ligne de buissons partaient une série de rafales de mitraillettes. Les fûts d'essence troués se mirent à couler. Le réservoir explosa dans un élan de flammes rouge sombre. Le feu courut en crêtes vives le long de la portière, lécha un filet d'essence et, en quelques secondes, le camion ne fut plus qu'un immense brasier vomissant des torrents de fumée noire.*

Couderq recula en rampant. Il secoua la tête. « Deux cent mille piastres en l'air. » *La voix qui retentissait derrière les fourrés de bambous perça encore les rafales et le grondement de l'incendie :* « Attaquez le camion numéro 7. » *Lastin rejoignit Couderq.* « Il n'y a plus qu'à reculer vers la protection arrière en remontant le convoi. Dans deux minutes ils seront sur le mien. » ■

◀ Voici une belle prise ! Il s'agit d'une batterie d'automitrailleuse. Transportée brêlée sur une perche, elle va rejoindre un atelier de jungle où elle permettra d'alimenter en électricité divers outillages utilisé pour fabriquer armes et munitions.

(1) Le Viêt-Minh est particulièrement friand des batteries des véhicules qui permettent d'alimenter en pleine jungle le petit outillage électrique de ses ateliers d'armement.



Les « CROCODILE » du JOUR J

Par Ludovic Fortin

Si l'engagement des Churchill « Crocodile » lance-flammes pendant la campagne de Normandie est assez bien connu, en revanche, on a longtemps ignoré qu'ils avaient été employés pour la première fois, certes en nombre réduit, le 6 juin 1944, pendant le débarquement même. Le manque de documentation et surtout de photographies a longtemps laissé ces faits dans l'ombre : le « Croc » était un engin top secret à l'époque et son existence officielle a été soigneusement cachée pour ménager l'effet de surprise… à tel point que les Allemands, mais aussi les soldats alliés, en ignoraient tout ! Ce qui n'a pas été sans poser des difficultés dans son usage au combat, par des commandants d'unités qui n'en connaissaient pas la doctrine d'emploi ni les limites. Les deux clichés inédits que nous publions aujourd'hui, ainsi qu'une recherche attentive dans les documents d'époque, permettent de préciser l'utilisation du « Crocodile », le 6 juin 1944..

Deux *Troops* du *C Squadron* du *141st RAC*, régiment rattaché à la *31st Tank Brigade* et seule unité équipée de « Crocodile » au sein de l'Armée royale britannique, sont désignées pour appuyer *la 50th Infantry Division* le jour J, lors de son débarquement sur « Gold Beach ». La *Troop 13* du *Lieutenant* Shearman touchera terre dans le secteur « King », avec la *69th Infantry Brigade*, tandis que la *Troop 15*, du *Lieutenant* Davies, débarquera dans le secteur « Jig », avec la *231st Infantry Brigade*. Les chars et leurs équipages embarquent le 2 juin, à Southampton, suivis le lendemain par un embryon de QG et d'échelon de renfort, commandé par le *Captain* Barber. Les deux *Troops* de « Crocodile » ne feront pas partie de la première vague d'assaut, accompagnée par des Sherman *Duplex Drive*, des *Flail* et des *AVRE*, mais combattront en appui de la deuxième vague. Rappelons que selon l'usage dans les unités de Churchill, il s'agit de *Troop* à trois chars seulement et non quatre.

La *Troop 15* débarque à H+35 (c'est-à-dire 8 heures) devant le Hamel, dans la partie ouest de « Gold Beach ». Très rapidement, elle perd ses trois « Crocodile » : le premier est noyé en entrant dans l'eau, malgré le « *deep wading equipment* » ; le second tombe dans un profond cratère d'obus. Quant au troisième, il perd une chenille : c'est sans doute ce dernier engin qui sera réparé plus tard dans la journée et rejoindra l'infanterie au combat. La *Troop* déplore au soir la perte d'un mort et d'un disparu.

Pendant ce temps, la *Troop 13* touche terre à la même heure, devant la Rivière, dans le secteur est de « Gold Beach » : un « Crocodile » est perdu sur la plage, enlisé et le moteur noyé, mais les deux autres peuvent pénétrer à l'intérieur des terres avec les fantassins du *7th Battalion Green Howards*, débarqués en même temps qu'eux. Le premier objectif est le *Wiederstandnest 32*, situé près de Ver-sur-Mer, qui abrite quatre obusiers de *10cm* de la *6./Artillerie-Regiment 1716* (*716. Infanterie-Division*). La zone est aussi défendue par l'*Ost-Bataillon 441*. La position a été écrasée par le bombardement préliminaire et les combats sont brefs : les « Crocodile » tirent seulement deux obus de 75 mm. Après l'assaut de l'infanterie britannique, une cinquantaine d'artilleurs ennemis se rend dans la matinée. Les chars continuent de soutenir le *7th Green Howards* sur l'axe Crépon – Villiers-le-Sec – Creully, aidant à faire plusieurs centaines d'autres prisonniers, mais sans faire usage des lance-flammes : le *War Diary* précise bien que seuls les canons et les mitrailleuses Besa sont utilisés. Au soir du 6 juin, les chars se replient sur Crépon pour y passer la nuit ; la première utilisation officielle du « Crocodile » lance-flammes n'aura lieu que le lendemain, 7 juin (cf. Bataille & Blindés n°20).

Jusqu'au 14 juin inclus, ces trois « Crocodile » (un de la *Troop 15*, deux de la *13*) seront les seuls présents dans la tête de pont de Normandie, l'un d'eux sera d'ailleurs perdu à cette date pendant une reconnaissance. Le *War Diary* du *141st RAC* tire cependant la première leçon de leur utilisation : le « Croc » doit être employé en priorité dans le rôle de lance-flammes… ce qui, justement, n'a pas été cas le 6 juin (en raison de l'urgence, précise le rédacteur du journal de marche). Les chars lance-flammes sont pourtant efficaces, malgré le petit nombre d'entre eux qui ont pu entrer en action.

Le « Crocodile » aura cependant l'occasion de démontrer toutes ses qualités au cours des mois suivants, jusqu'à la victoire finale en Europe (cf. le hors-série Bataille & Blindés n°7). ■

Ensablé jusqu'en haut des chenilles, ce Churchill « Crocodile » n'est identifiable que par la présence de la remorque à l'arrière : celle-ci ne s'est pas enfoncée car, grâce à ses larges pneumatiques, elle flottait même sur l'eau. En outre, elle a certainement été vidée de son combustible par précaution. Sur la tourelle, le chiffre 13 à l'intérieur d'un cercle, qui doit être bleu (le *141st RAC* est le *Junior Regiment* de la *31st Armoured Brigade*), identifie bien entendu la *Troop 13* : il s'agit donc du char perdu par cette unité lors du débarquement. - Coll. Bauduin

La vue latérale du même char permet de découvrir une partie du « *deep wading equipment* » posée sur la plage moteur, ainsi que le nom de baptême du « Crocodile » : Sandling (un village du Kent). Le *141st RAC* avait choisi de baptiser ses chars et véhicules de noms commençant par la lettre S, peut-être pour Seven en l'honneur du *7th Regiment*, « The Buffs », unité d'infanterie dont il était issu (quelques exemples connus étant Sabre, Sword, Spider, Superb ou Samson). - Coll. Bauduin

13

COMMAND
POST
SANDLING

Par Hugues Wenkin

Montherme, mai 1940

VICTOIRE À LA PYRRHUS POUR LA *6. PANZER-DIVISION* !

Pour sortir du massif ardennais, ce qui est entré dans l'Histoire sous l'appellation de plan « Manstein » prévoit trois points de passage pour les *Panzer-Divisionen* : Sedan, Dinant et Monthermé. Si les deux premières villes sont les théâtres d'éclatantes démonstrations du concept de « *Blitzkrieg* », force est de constater qu'à Monthermé, les opérations ne se sont pas déroulées aussi facilement que prévu ! Pourtant, ce secteur, situé au confluent de la Semois et de la Meuse, n'est pas une position propice à la défensive et la troupe qui le garde n'est pas nombreuse. La chronique de la résistance héroïque d'un bataillon de la 42e demi-brigade de mitrailleurs coloniaux mérite d'autant plus d'être rappelée.

Contrairement au GQG de Gamelin à Vincennes, l'*Oberkommando der Wehrmacht* estime que le massif ardennais peut rapidement être franchi par d'importantes formations mécanisées. Il reste, cependant, que les routes capables d'écouler un trafic aussi conséquent dans cette zone boisée située aux confins de la France et de la Belgique sont rares. Faire rouler trois corps mécanisés à effectifs pleins ne peut en effet se faire qu'en utilisant l'ensemble des pénétrantes disponibles.

Les agglomérations de Sedan et Dinant se trouvent aux droits des deux sorties traditionnelles des forêts ardennaises. Au moment de la ruée vers la Meuse, elles seront engorgées par cinq *Panzer-Divisionen*, dont les têtes de pont, au-delà du fleuve visé, seront séparées par 80 kilomètres. Cet espace est beaucoup trop grand et présente l'inconvénient de laisser une dangereuse latitude de manœuvre aux trois armées françaises installées dans le secteur. Aussi, le corps de Georg-Hans Reinhardt, fort des *6.* et *8. Panzer-Divisionen*, a-t-il pour mission de percer au centre, en appuyant son flanc gauche sur la rive droite de la Semois.

La ville de Monthermé est installée dans un méandre de la Meuse, à l'endroit précis où la rivière vient grossir les eaux du fleuve. Comme elle est traversée par une importante route nationale, elle est le débouché logique des unités de Reinhardt. Aussi, l'endroit est-il sélectionné dans le cadre de l'application du plan « Manstein » pour être un point de passage secondaire mais incontournable pour le développement de ce qui rentrera dans l'Histoire comme le « coup de faucille » allemand vers la mer du Nord.

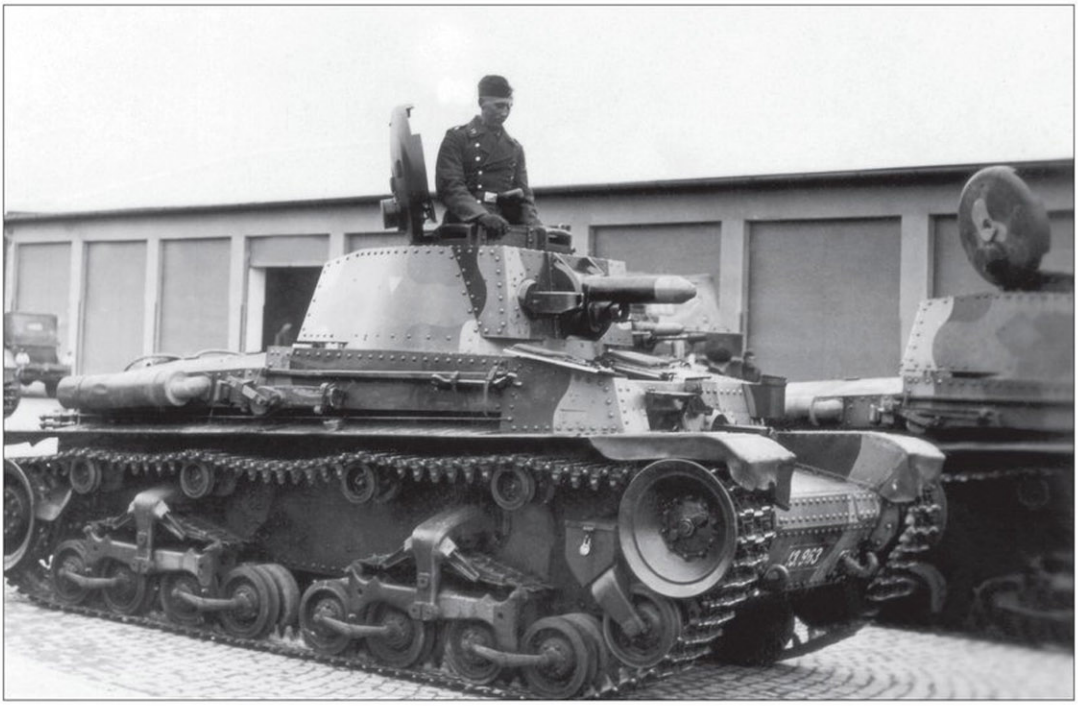
Le terrain autour de la grosse bourgade est en partie favorable à l'assaillant. Le site de franchissement choisi se trouve au fond d'une position en doigt de gant surplombée sur l'autre rive, à l'ouest, au nord et à l'est, par des hauteurs qui permettent à la *Panzer-Division* de repérer et de prendre sous le feu de ses tubes le moindre mouvement français. D'un autre côté, le secteur est boisé et très escarpé, aussi les troupes d'assaut auront-elles du mal à descendre dans le fond de la vallée. Reinhardt est conscient de la difficulté quand il affirme que « *le terrain effraie la plupart d'entre nous. La seule route qui conduise à Monthermé serpente en lacets et s'enfonce dans la vallée de la Meuse profondément encaissée. Les fantassins, chargés de leurs lourdes armes, ont du mal à descendre les pentes abruptes qui mènent à la Meuse. L'attirail des radeaux en caoutchouc doit être transporté jusqu'à la Meuse dans les véhicules de combat d'infanterie car il est impossible de les porter.* »

L'affaire s'annonce donc rude ; toutefois, passé cet obstacle, les *Panzer* pourront foncer entre l'Aisne et l'Oise, en trouvant un terrain propice à leur déploiement.

◀ Page de gauche :

Un obusier *le.FH.18* de *10,5cm* appartenant à une *Panzer-Division* ouvre le feu à tir tendu sur les fortifications françaises situées sur la rive opposée de la Meuse, en mai 1940. Deux officiers observent le résultats des tirs à la jumelle. Le passage en force de la rivière est un véritable tour de force compte tenu des moyens de fortune engagés par le Génie allemand, et la *6. Panzer-Division* sera rapidement confrontée à la solide résistance de la 42e demi-brigade de mitrailleurs coloniaux, une fois parvenue de l'autre côté ! Archives Caraktère Coll. Kadari

◀ Un parc de chars tchécoslovaques LT vz.35, un blindé produit par l'excellente industrie militaire nationale, notamment les firmes Skoda et CKD. Ces engins seront absorbés par les *Leichte-Divisionen* de la *Heer*, des divisions légères dont l'existence est alors la conséquence d'une rivalité entre les partisans d'une Arme blindée spécifique et les tenants de la Cavalerie. Schisme qui se traduira par la victoire des premiers sur les seconds, à l'issue de la campagne de Pologne, durant laquelle les *Leichte-Divisionen* feront la preuve de leur défaut doctrinal. C'est ainsi que la *1. Leichte-Division* deviendra, durant l'hiver 1939-40, *6. Panzer-Division*. Archives Caraktère Coll. Kadari



▲ un soldat de la *Luftwaffe* a pris position dans la tourelle d'un LT vz.35 stationné dans une caserne de l'Armée tchécoslovaque dissoute après les accords de Munich. Ce blindé ira grossir les rangs de la *1. Leichte-Division*. Archives Caraktère Coll. Anderson

LA *6. PANZER-DIVISION*

Les origines de la *6. Panzer-Division* remontent au 12 octobre 1937, quand la *1. Leichte-Brigade* est formée à Wuppertal. Son cœur est constitué d'un *Infanterie-Regiment* motorisé composé de quatre bataillons renforcés d'un *Kradschützen-Regiment*, d'un *Artillerie-Regiment* à deux *Abteilungen* et de la *Panzer-Abteilung 65* forte de 70 engins, essentiellement des *Panzer I* et *II*. L'ensemble est réorganisé et devient la *1. Leichte-Division* au printemps 1938. Très vite, il apparaît que la composante blindée est trop faible. Elle est donc renforcée par l'arrivée du *Panzer-Regiment 11* comprenant deux *Abteilungen*. Pour l'occasion, un important contingent de nouveaux chars Skoda de prise, baptisés au sein de la *Wehrmacht Panzer 35(t)*, vient remplacer les *Panzer I* ; bien que désuets, faute de mieux, ceux-ci seront cependant reversés à d'autres unités cuirassées allemandes...

La campagne de Pologne démontre que les *Leichte-Divisionen* ne sont pas suffisamment puissantes pour jouer leur rôle sur le champ de bataille. Aussi, le 18 octobre 1939, sont-elles transformées en *Panzer-Divisionen*. C'est alors que la *1. Leichte-Division* devient la *6. Panzer-Division*. Quelques jours plus tôt, le 10 octobre 1939, la division est passée sous le commandement du *Generalmajor* Werner Kempf qui présidera à sa destinée jusqu'au 5 janvier 1941.

Au moment de l'attaque à l'Ouest, la composante d'infanterie est constituée par la *Schützen-Brigade 6*. Une unité de motocyclistes, le *Kradschützen-Bataillon 6* et l'*Artillerie-Regiment 76,* avec 24 pièces de *10,5cm* complète l'ensemble placé sous les ordres de l'*Oberst* von Esebeck. Le détachement antichar du *Major* Roemhild (la *Panzerjäger-Abteilung 41*, la *Panzer-Aüfklarungs-Abteilung 57* du *Major* Quentin et le *Pionnier-Bataillon 57* de l'*Oberstleutnant* Lehnert) forme le reste du potentiel offensif de la division, qui comprend aussi des éléments de train, de transmission, sanitaires, etc.

L'organisation de la composante blindée est particulière à l'unité car la *Panzer-Abteilung 65* est indépendante du *Panzer-Regiment 11* ; au total, Kempf peut donc compter sur trois *Panzer-Abteilungen* totalisant 65 *Panzer II*, 114 *Panzer 35(t)* et 42 *Panzer IV*, soit 221 chars.

▼ Un char tchécoslovaque LT vz.35 est testé par des tankistes allemands. L'engin porte encore le camouflage et la plaque d'immatriculation de la défunte Armée tchécoslovaque. Le démantèlement du pays permet à la *Wehrmacht* de faire main basse sur un important parc blindé qui permet de pallier les insuffisances de l'industrie du *Reich*. - Archives Caraktère. Coll. Anderson

◀ Un *Panzer 35(t)* photographié alors qu'il s'affranchit d'un cours d'eau, lors de la campagne de Pologne, en septembre 1939. Bien que désservi par un blindage trop peu épais, qui plus est riveté, ce char d'origine tchèque remplace alors avantageusement les fragiles *Panzer I* dans les rangs de la *1. Leichte-Division*. Son canon Skoda A3 de 37 mm est en effet bien plus apprécié sur le champ de bataille que les deux mitrailleuses de tourelle du *Panzer I*. Après la campagne de Pologne, la *1. Leichte-Division* deviendra la *6. Panzer-Division*, lorsque ces quatre divisions légères, qui relèvent de la Cavalerie, passeront sous la coupe des *Schnelle-Truppen*. Archives Caraktère Coll. Kadari

LE DISPOSITIF FRANÇAIS

Le secteur de Monthermé est sous la responsabilité de la IX[e] armée du général Corap. À partir de Vireux Wallerand, la défense de la Meuse est confiée au 41[e] corps d'armée, dont le dispositif s'étend jusqu'au canal des Ardennes où il vient toucher la gauche de la II[e] armée de Huntziger qui, lui, a la responsabilité du funeste secteur de Sedan.

Le 41[e] corps comprend deux divisions : la 61[e] au nord et la 102[e] division d'infanterie de forteresse au sud. Les déficiences d'armements dont souffrent ces grandes unités sont conséquentes. Toutes deux sont entièrement dépourvues de pièces antiaériennes de 25 mm. En termes de lutte antichar, la 61[e] division d'infanterie dispose de seulement 12 canons de 25 mm au lieu des 40 tubes prévus ; quant aux canons de 47 mm, elle n'en a que quatre sur les huit qui auraient dû lui être assignés. Pour sa part, la 102[e] division d'infanterie de forteresse, avec ses huit bataillons de mitrailleurs, accuse un déficit d'une trentaine de pièces antichars. Si le général commandant cette division a bel et bien reçu une batterie de 47 mm de réserve générale, il a l'obligation de mettre en ligne la totalité de ces pièces en avant de Mézières. Au total, il n'y a donc, pour l'ensemble du front du 41[e] corps d'armée, la ville de Mézières exclue, que 59 canons antichars au lieu des 136 prévus. Plus précisément encore, la 42[e] demi-brigade de mitrailleurs coloniaux, qui va être frappée par la *6. Panzer-Division*, ne dispose, quant à elle, que d'un tiers des 27 tubes de 25 mm qui auraient du lui échoir ; cependant, tous seront installés au droit de l'attaque allemande, dans le secteur qui vise l'isthme de Monthermé, considéré comme étant le point crucial du secteur.

Monthermé est une position qui n'offre guère d'avantage à ses défenseurs. Depuis la rive nord, l'adversaire les surplombe sur tout leur périmètre. Les ingénieurs du Génie n'ont pas fait preuve de beaucoup d'imagination dans l'établissement des lignes défensives à cet endroit. Ils se sont contentés de disperser sept petits ouvrages et deux tourelles mitrailleuses blindées le long du méandre fortement incurvé ; si bien que les plans de feu des différents fortins ne permettent pas une couverture mutuelle des positions. Les tourelles ont leurs armes orientées vers la rive où les Allemands apparaîtront. Si des éléments adverses parviennent à s'infiltrer dans les espaces séparant les blockhaus, la seule alternative qui s'offrira aux fantassins français sera la reddition ou l'annihilation ! D'autant que les portes fixées sur les bétonnages ne sont pas blindées et que leur partie supérieure est ouverte à tout vent. Elles permettent seulement de décourager d'éventuels intrus en temps de paix, et encore…

▼ Un *Panzer 35(t)* de la *6. Panzer-Division* progresse à travers champ quelques semaines avant la campagne de France. Ce char bénéficie d'une excellente mobilité et d'un canon aux capacités antichars correctes. Les chars d'origine tchèques des *Schnelle Truppen*, *Panzer 35(t)* et *38(t)*, seront véritablement mis à l'épreuve en juin 1941, lors de l'opération « Barbarossa », face aux T-34/76 et autres KV-1. Archives Caraktère Coll. Kadari

Panzer Regiment 11
05/1940

Regiment Stab

Nachrichten Zug

leichte Panzer Zug

I. Abteilung

I. Abteilung Stab

Nachrichten Zug

leichte Panzer Zug

1. Leichte Panzer Kompanie

Kompanie Trupp

leichte Zug

1.Zug

2.Zug

3.Zug

2. Leichte Panzer Kompanie

Kompanie Trupp

leichte Zug

1.Zug

2.Zug

3.Zug

3. Mittlere Panzer Kompanie

Kompanie Trupp

leichte Zug

1.Zug

2.Zug

3.Zug

Staffel

Légende :

Panzer 35(t)

Befehlspanzer III

Panzer II Ausf. C

Panzer IV Ausf. D

II. Abteilung

II. Abteilung Stab

Nachrichten Zug

leichte Panzer Zug

4. Leichte Panzer Kompanie

Kompanie Trupp

leichte Zug

1.Zug

2.Zug

3.Zug

5. Leichte Panzer Kompanie

Kompanie Trupp

leichte Zug

1.Zug

2.Zug

3.Zug

6. Mittlere Panzer Kompanie

Kompanie Trupp

leichte Zug

1.Zug

2.Zug

3.Zug

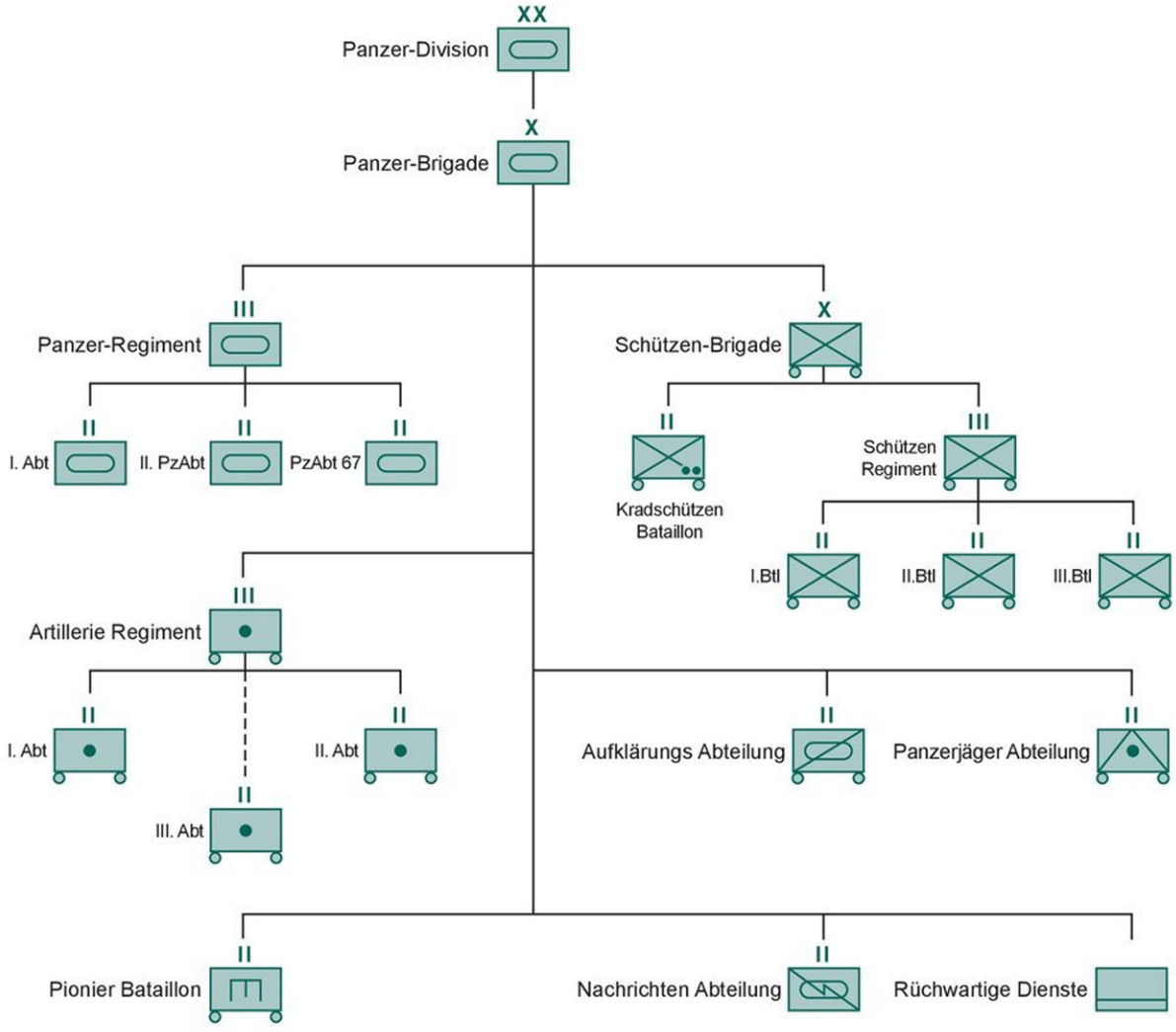
Staffel

Organigrammes *6. Panzer-Division*
05/1940

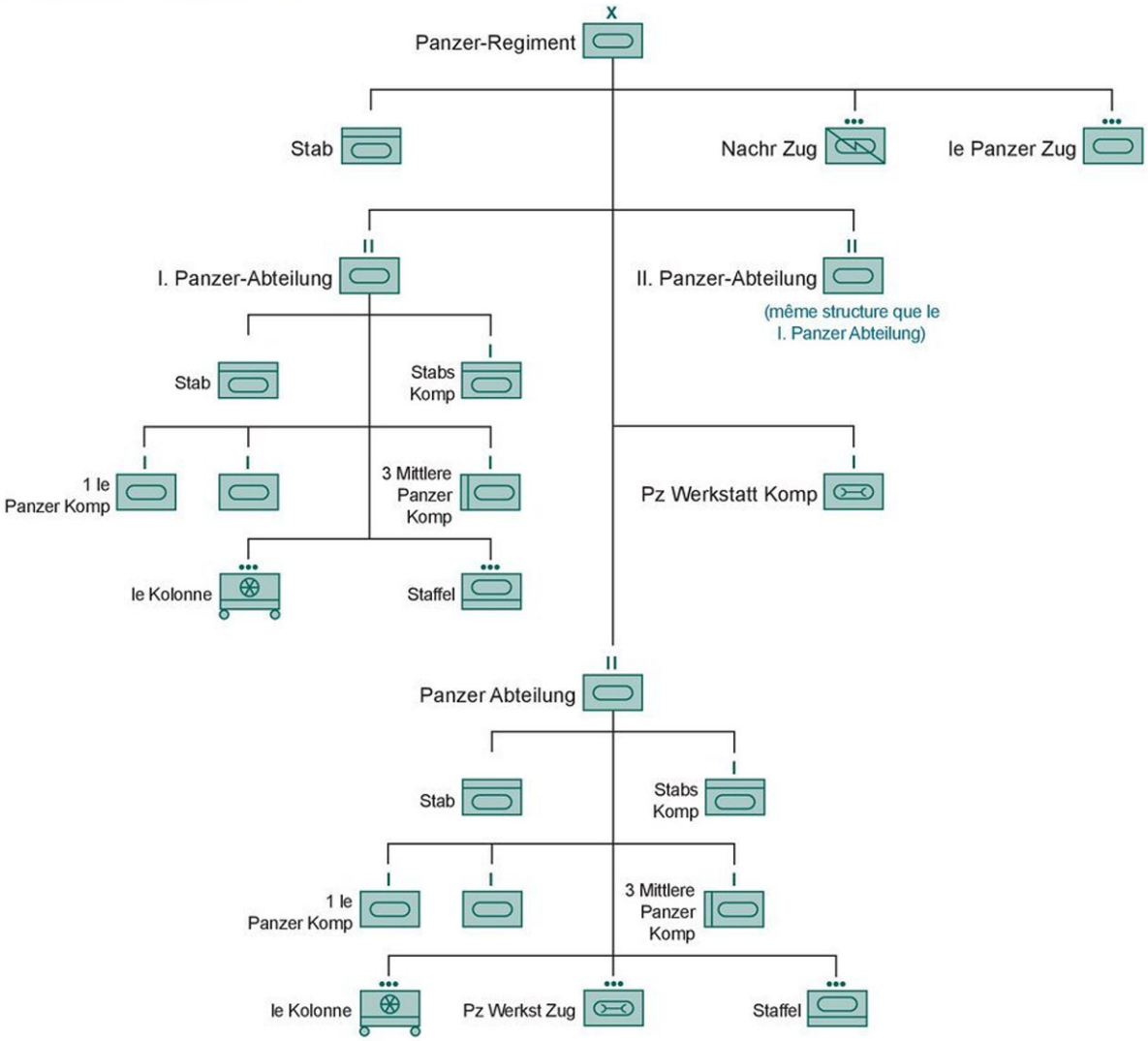
Légendes

- état-major d'infanterie (motorisée)
- infanterie motorisée (*Schützen*)
- unité de mitrailleurs (*MG-Schützen*)
- unité du Génie (*Pioniere*)
- unité motocycliste (*Kradschützen*)
- unité d'artillerie (motorisée)
- unité de canons d'infanterie (mot.)
- unité antichar (*Panzerjäger*)
- état-major d'unité blindée (*Panzer*)
- unité de chars (*Panzer*)
- unité de chars moyens
- Colonne de ravitaillement mécanisée
- unité de reconnaissance blindée
- unité de transmissions (motorisée)
- unité de transmissions blindée
- unité de réparation de *Panzer*
- unité du Train
- Colonne de ravitaillement

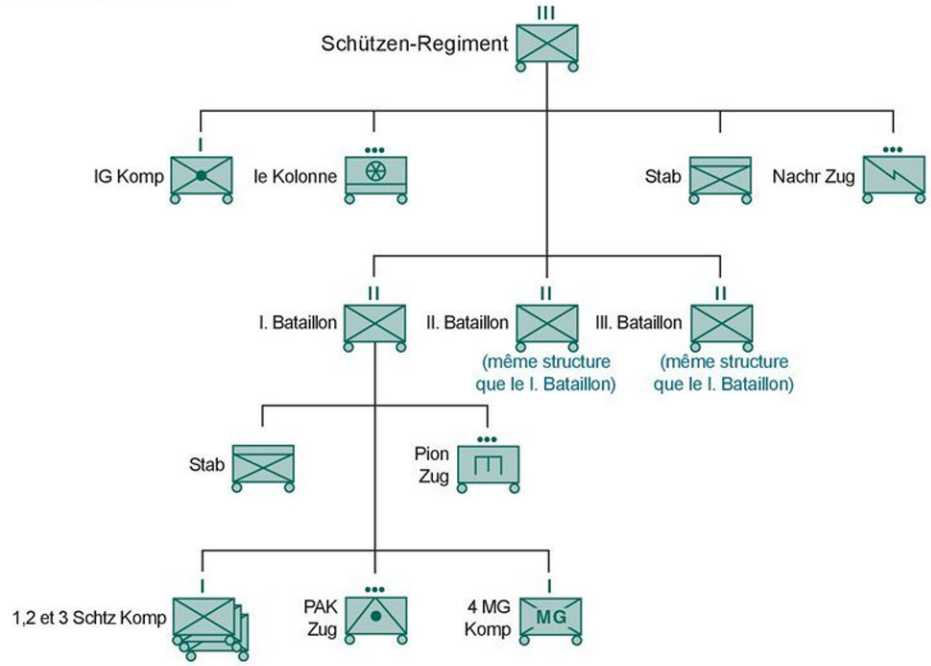
6. Panzer-Division
05/1940



Panzer-Regiment 11
05/1940



Schützen-Regiment 4
05/1940



Dispositif défensif français
à Monthermé (mai 1940)
0 500 1000 m
Tourelles blindées
Blockaus
Batteries d'artillerie
Points d'appui :
1 du Village - Sgt chef Lacoste
2 du confluent - S/Lt Ghillebaert
3 du barrage - S/Lt Mancini
4 du tunnel - Lt Decquick
5 de Mahante - S/Lt Brisbarre
6 des Roches - S/Lt Bosredon
7 de l'Hermitage - Adj. Bourget
8 - S/Lt Syriès
9 de l'abattoir - Lt Bonneman
10 de la cité - Lt Massard
11 du pont - Lt Apercé
Réserves :
12 Section CM 6 - n.c.
13 Section CEFV 2 - S/Lt Colonna
14 Section CEFV 2 - S/Lt Gleize
La Roche à Sept Heures
MONTHERMÉ
LA LONGUE-HAIE
3e BMM
DEVILLE
« L'enveloppe »
CM5
Sous-Quartier de Monthermé
Quartier de Laifour
Rocher des quatre fils Aymon
CM4
Roche aux Sept Villages
CHÂTEAU-REGNAULT
3/391
BOGNY
I/42e DBMC
Quartier de Braux
6/391
II/42e DBMC
Quartier de Monthermé
Poste de commandement français
53
54
55
57
58
59

Les points d'appui bétonnés sont du type « Barbeyrac », prévus pour accueillir un canon Puteaux de 25 mm et une mitrailleuse Rebell de 7,5 mm. La demi-brigade de mitrailleurs coloniaux est particulièrement démunie de tubes antichars et est équipée de mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm qui ne sont pas adaptées aux positions préparées. Aussi, a-t-il été nécessaire d'élargir à la barre à mine les embrasures destinées à la pièce de 25 mm pour installer une mitrailleuse et garnir le poste de combat prévu pour la Rebell avec un fusil-mitrailleur.

◀ Des mitrailleurs français montent en ligne face aux Allemands. Ils servent une Hotchkiss modèle 1914, qui était déjà en dotation dans l'Armée française lors de la Première Guerre mondiale. Robuste et fiable, cette arme est encore largement en service en 1940, sa puissance de feu étant particulièrement appréciée par la troupe. À Monthermé, les armes de la 42e demi-brigade de mitrailleurs coloniaux, composée de recrues malgaches et métropolitaines, causeront de sérieux soucis au *Generalmajor* Werner Kempf.
ECPA-D

Le secteur est tenu par le 2e bataillon de la demi-brigade du commandant Verdier, dont le contingent mixte est composé de Malgaches et Français originaires du Sud-ouest. De par sa mission, l'unité est dotée d'un nombre important d'armes à tir rapide, ce qui lui confère une solide puissance de feu. Toutefois, ce sont des armes d'appui, donc lourdes et difficilement manœuvrables. Au total, Verdier dispose de 36 mitrailleuses, de 36 fusils-mitrailleurs, de 9 pièces antichars et de six mortiers de 81 mm. Cette « abondance » lui permettrait d'établir un plan de feu efficace, pour autant qu'il puisse le concentrer sur une ou deux lignes successives et de taille plus réduite, au droit des sections les plus courtes de la base de l'isthme ardennais. L'officier est parfaitement conscient que son effectif ne pourra jamais tenir l'entièreté des longues rives du méandre. C'est la raison pour laquelle il propose à ses supérieurs d'évacuer la partie basse de la vallée pour se concentrer sur les hauteurs boisées. Cette disposition aurait le triple avantage de considérablement réduire la ligne à tenir – qui passerait de 9 000 mètres à seulement 1 200 – de mettre en place deux fortes lignes de défense successives – la seconde pourrait alors recueillir les effectifs de la première – et, enfin, de profiter de l'altitude et de la couverture boisée pour soustraire les hommes à une préparation d'artillerie qui ne manquera pas d'être particulièrement intense. Le lieu-dit « la Roche à Sept Heures » est un endroit parfait pour établir cette ligne d'autant que le point haut est un belvédère naturel offrant une vue splendide des environs, et en particulier des hauteurs d'où la *6. Panzer-Division* s'élancera à l'assaut.

Malgré ces arguments de poids, l'autorisation de revoir son dispositif n'est pas accordée à Verdier. Le dogme défensif français ne pouvant souffrir d'exception, l'officier reçoit l'ordre « d'étaler » ses mitrailleurs le long de la rive, en dépit de ses vives objections. Il organise en conséquence la défense des rives de la presqu'île en plaçant la 5e compagnie du lieutenant Barbaste (C5) sur le pourtour ; elle tient la rivière sous le feu rasant de ses armes automatiques, pouvant aussi compter sur trois pièces antichars et un mortier de 81 mm. Mais pour ce faire, la compagnie est déployée sur la distance record de sept kilomètres (!), derrière un simple réseau de fils de fer continu et d'éléments de tranchée, appuyés à l'est par trois blockhaus et deux à l'ouest.

À mi-pente, Verdier place des fusiliers dont la mission est de donner des feux « hauts ». L'ensemble est organisé en quatre points d'appui (PA) fermés, se flanquant mutuellement et en profondeur. Le PA1 occupe le gros village, le PA2 est disposé en face du confluent de la Semois, tandis que l'autre côté de l'isthme est sous le feu du PA3. Enfin, le PA4 prolonge le dispositif du PA2 jusqu'au pont de chemin de fer des Vannelles, dont les rails permettent encore le passage de fantassins depuis la rive opposée, en dépit de sa destruction. La 6e compagnie de mitrailleurs tient, quant à elle, le coude de Château Regnault, à l'est de Monthermé.

Prudent, Verdier ne place pas la totalité de son effectif le long de la Meuse. Sa 4e compagnie occupe la position qui barre l'issue de la presqu'île et qui constitue la véritable « ligne de résistance » voulue. Là aussi, se trouvent un réseau continu de barbelés et des éléments de tranchée taillés dans le roc. Par ailleurs, sur l'arête dorsale parcourue par la grand-route, en haut de la montée de Monthermé, comme dans la vallée, deux tourelles démontables de mitrailleuses modèles 1935/37 ont été implantées. Concrètement, il s'agit de tourelles affleurantes placées dans un encuvement en béton et armées d'une mitrailleuse Hotchkiss. Leur champ de tir vers l'avant est déboisé sur une profondeur de 300 mètres environ.

L'ensemble est ici aussi organisé en trois points d'appui fermés, les PA6, 7 et 8. Trois mortiers assurent un appui rapproché. À deux kilomètres en arrière, au lieu-dit « Bois Hutin », le commandant Verdier a placé sa « ligne d'arrêt » également matérialisée par un réseau de fils de fer qui s'étend à travers bois ; cette position est garnie, de place en place, par le restant de la compagnie d'engins et de fusiliers voltigeurs alignant six canons antichars et deux mortiers. Entre les deux lignes, puis en arrière jusqu'à la clairière de Sécheval, le terrain est entièrement boisé.

L'appui feu éloigné est fourni par le 391e régiment d'artillerie. Deux batteries, fortes chacune de six mortiers de 150 mm modèle 1917 approvisionnés à 580 coups, sont en particulier affectées au secteur du bataillon Verdier.

▶ Une pièce de campane GPF de 155 mm tractée par un antique Latil TAR 5 dépasse une barricade érigée à la va-vite dans une rue. Celle-ci est gardée par un fusil-mitrailleur FM 24/29, une excellente arme collective issue des ateliers de la Manufacture d'Arme de Châtellerault. Cinq pièces de 155 mm assurent un appui-feu aux unités défendant Monthermé. ECPA-D

Leur portée dérisoire de 2 000 mètres ne leur permettra pas d'être réellement efficaces. L'absence de canons de 75 mm s'explique par la décision du chef du 41e corps ayant ordonné à la 102e DIF de placer ses trois batteries autour de Mézières. Seuls cinq tubes de 155 mm, de conception ancienne, pourront apporter leur concours aux défenseurs, mais leur cadence de tir, très faible, ne permettra, en définitive, que de projeter cinq obus à la minute, ce qui, sur un front d'une largeur totale de 12 kilomètres, n'équivaut à presque rien ! En résumé, le secteur de Monthermé n'est que faiblement défendu.

UN EMBOUTEILLAGE MONSTRE

Tout le succès du plan « Manstein » réside dans la rapidité. Il faut que l'aile gauche alliée, formée par les unités motorisées franco-britanniques, s'enfonce en Belgique, à la rescousse des troupes royales, sans avoir le temps de se rendre compte qu'elle s'enfonce dans un piège. C'est la raison pour laquelle l'opération sur le canal Albert et la Hollande est menée à grand renfort de troupes aéroportées. Il s'agit en fait d'un leurre, qui doit détourner l'attention de Gamelin du véritable axe de poussée allemand, dans les Ardennes. La percée doit être obtenue sur la Meuse, avant que le généralissime français ne se rende compte de la supercherie. Aussi, Guderian n'arrête-t-il pas de répéter à ses hommes : « *En trois jours, on arrive à la Meuse, le quatrième on la traverse !* » Pour arriver à réaliser cette gageure opérationnelle, il faut une gestion sans faille du gigantesque trafic que représentent sept *Panzer-Divisionen* lancées à pleine vitesse sur les trop rares routes du Sud-est de la Belgique et du Luxembourg.

Le plan de transport est d'une immense complexité, au point qu'il empêche Reinhardt de dormir depuis le 24 avril 1940, jour durant lequel un *Planspiel* dévoile que les ordres de marche vont probablement conduire à un immense embouteillage. Et pour cause, les troupes du *XIX. Armee-Korps* de Guderian, fort de trois *Panzer-Divisionen*, doivent réaliser un mouvement rotatif de 90° à partir de Neufchâteau et foncer vers le sud pour laisser les routes libres au *XLI. Armee-Korps* de Reinhardt à partir de Libramont. Ce qui signifie que les unités d'infanterie qui, au nord, flanquent les unités de Guderian, vont immanquablement se retrouver projetées sur les axes de progression des *6.* et *8. Panzer-Divisionen*. Pour régler ce problème, les Allemands prévoient simplement que les fantassins de leur *XIX. Armee-Korps* s'arrêtent et s'écartent des routes pour laisser la place de passer aux Panzer de Reinhardt … Que le moindre grain de sable s'insinue dans la complexe mécanique et la catastrophe sera inévitable !

Tout cela ne fait pas l'affaire du *Generalmajor* Werner Kempf et de sa *6. Panzer-Division* qui doivent se mettre en marche dès que le *XIX. Armee-Korps* aura dégagé les routes. Le 10 mai, Kempf et ses hommes sont encore sur la rive droite du Rhin. Le 11, sa division démarre à peine, qu'elle apprend que son entrée en Belgique est remise au lendemain. Finalement, ce n'est que le 12 au matin que l'avant-garde se met en route. À partir du village belge de Paliseul, les routes se dégagent et les reconnaissances annoncent que les axes de progression sont libres jusqu'à la frontière française. Le 13 mai, à 8 heures, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 57* arrive en vue du gros bourg de

◀ Sur la route de Neufchâteau, le nombre réduit de voies de communication empruntées par un nombre important de divisions allemandes conduit à un énorme embouteillage, dont les *6.* et *8. Panzer-Divisionen* font les frais. L'on voit ici des *Panzer II* du *XIX. Armee-Korps (mot.)* de Guderian tenter de se frayer un passage à travers une colonne hippomobile montant également au front et des camions qui en reviennent à vide. Archives Caraktère Coll. Kadari

Monthermé, où le fleuve doit être franchi. Depuis le magnifique point de vue sur la ville, Kempf peut observer pour la première fois son objectif. Le pont routier a déjà sauté et les tranchées reliant les points d'appui de Verdier se dessinent. Les blockhaus français sont parfaitement camouflés et ne se révèlent que par les changements brusques d'orientation des réseaux de barbelés. Il est évident qu'ici, l'effet de surprise ne jouera pas et que le bataillon français est parfaitement installé. L'affaire semble confirmer les craintes initiales de Reinhardt. Kempf descend dans les faubourgs septentrionaux de la localité, accompagné de quelques officiers, pour mieux appréhender le dispositif adverse. L'assaut est prévu pour la fin de l'après-midi de ce lundi de Pentecôte ensoleillé. Du côté français, la matinée du 11 mai est mise à profit pour évacuer les populations de Laifour et de Monthermé, tandis que les premiers bombardements s'entendent au loin. Le 12 mai, vers 18 heures, au moment même où partent les derniers trains de réfugiés, un escadron de cavalerie du 10e régiment de Dragons se présente au pont de Monthermé. Il rentre après avoir conduit une action retardatrice sur l'axe Hauts-Buttés – Monthermé. C'est le signal pour mettre en œuvre la destruction des ponts, tandis que toutes les péniches le long de la rive gauche sont coulées.

UN PREMIER ÉCHEC SANGLANT

L'opération allemande de franchissement est prévue pour le 13 mai, à 16 heures. Peu avant, les officiers de la *6. Panzer-Division* apprennent que l'appui des Stukas a été décommandé. Seuls quelques aviateurs de la *Luftwaffe*, esseulés et perdus au-dessus de l'immense forêt ardennaise, viennent « poivrer », par erreur, les positions allemandes, décimant la maigre artillerie à la disposition des assaillants ! Le prix de l'erreur est lourd et outre une *Panzerspähwagen* et deux pièces, une trentaine d'hommes sont mis hors de combat, dont 14 tués ! Ce sont donc les tubes de *10,5cm* de la *I./Artillerie-Regiment 76* qui assurent l'appui des hommes du *III./Schützen-Regiment 4* de l'*Oberstleutnant* Hofer. Ceux-ci s'activent pour gonfler les canots pneumatiques qui vont leur faire traverser les eaux du fleuve gonflées par la Semois. Avant de pouvoir tenter le franchissement, ils doivent descendre le long des pentes qui dominent la Meuse puis se mettre à l'abri derrière les maisons qui bordent le cours d'eau. Mais lors de leur descente, ils vont être à découvert pendant une demi-heure et incapables de riposter. Néanmoins, les mitrailleurs français ne dévoilent pas encore leurs positions. Heinz Maassen, qui a participé à l'attaque, raconte dans son livre « Über die Maas » de 1943, la pénibilité du moment. Il est alors 15h30 : « *Les hommes, haletants, sont maintenant en face du gouffre qui s'ouvre devant eux. Comme à travers un voile, le sous-officier aperçoit tout en bas la grande boucle de la Meuse et les effets des tirs d'artillerie sur la presqu'île, qui ressemble maintenant à une chaudière.*

◀ Des soldats français aident des réfugiés à charger un camion en mai 1940. Sur la Meuse, les derniers civils prennent la route de l'exode le 12 mai. Ils subiront les bombardements et mitraillages délibérés des Junkers Ju 87 Stuka qui chercheront ainsi à répandre une panique empêchant les renforts français de parvenir en première ligne... ECPA-D

Attaques de la 6. Panzer-Division
le 13/05/1940
0
500
1000 m
1e attaque
(via les pentes de l'Enveloppe)
2e attaque (via le pont détruit)
La Roche à Sept Heures
MONTHERMÉ
LA LONGUE-HAIE
PA 1
PA 2
PA 3
PA 4
PA 5
PA 6
PA 7
PA 8
PA 9
PA 10
PA 11
3e BMM
DEVILLE
« L'enveloppe »
CM5
CM4
Sous-Quartier
de Monthermé
Quartier de
Laifour
Rocher des quatre fils Aymon
Roche aux
Sept Villages
CHÂTEAU-REGNAULT
BOGNY
3/391
6/391
Réserve 13
Réserve 14
Réserve 12
II/42e DBMC
I/42e DBMC
Quartier de
Braux
Quartier de
Monthermé
P.C. Cdt Verdier

Mais le champ dénudé du versant d'éboulis s'offre à ses yeux, effroyablement net. Il sait instinctivement ce qu'il faut faire. Sur cette pente vide, qui offre à peine de nourriture à de seuls buissons rabougris, il n'y a aucun couvert. C'est un chemin sur un plateau. C'est aussi bien qu'un stand de tir avec silhouettes mobiles. […] *Il ne peut pas accorder à l'un de ses hommes une seule minute pour reprendre haleine, bien que l'un d'entre eux en ait diantrement besoin. Il doit les pousser tous, sans pitié, sur la pente; car au-dessus de l'« Enveloppe » la mort guette, prompte à bondir. Il faut être plus prompt qu'elle. Tous le savent !*

C'est un dur morceau ! Partout, des groupes sont suspendus aux rochers abrupts au-dessus de Monthermé. Ils tombent et se laissent glisser bien plus qu'ils ne descendent. Les armes et les équipements entraînent les hommes vers le bas de tout leur poids. Sous les semelles, le cailloutis se désagrège et grêle dans la vallée. Une caisse de munitions tombe bruyamment à terre, dispersant bandes et cartouches. Des mains hâtives les ramassent, les bandes sont jetées, libres, sur les épaules, ainsi les aura-t-on plus vite sous la main. C'est une course avec l'ennemi et avec la mort.

La moitié de la pente, à présent, est derrière la harde du groupe et aucun tir de mitrailleuse ne vient encore frapper le rocher, bien que tous les sens soient fébrilement aux aguets. C'est peut-être dans une seconde que le roc s'effritera sous les gerbes de balles.

Aucun coup de fusil ne claque méchamment sur la vague qui, grise sur le sol gris, dégringole vers la Meuse du haut de l'« Enveloppe ». Au-dessus d'eux, les hommes entendent seulement le bruit d'orgue de leurs propres obus. Les arrivées des obusiers français frappent encore loin derrière. Peut-être résonnent-elles maintenant plus près ? La prochaine salve va-t-elle venir trouer l'« Enveloppe » ?

Erich Sievert détache une seconde son regard de la pente d'éboulis et regarde vers Monthermé. Il est alors rempli d'une joyeuse surprise. Avec bonne grâce, un vent léger chasse devant lui la fumée des tirs d'artillerie et la pousse sur tout le « Petit Pain », comme s'il tirait le rideau devant une gigantesque scène de la nature. L'ennemi, des hauteurs d'en face et des positions B, ne peut plus voir ce qui se passe sur la pente d'éboulis devant lui. »

Les pionniers n'ont que cinq minutes pour reprendre leur souffle et se rassembler, quand l'ordre de s'élancer vers la Meuse est lancé. Là, une grêle de balles accueille les compagnons de Maassen. Les ouvrages français sont parfaitement dissimulés et leurs tirs très efficaces : « *La compagnie attend l'ordre de s'élancer. Armes et équipement sont dans les bateaux et les sapeurs tiennent prêtes les rames, afin que tout puisse s'opérer vite et sans retard.* « J'attire spécialement votre attention : calme et immobilité pendant la traversée », *dit le commandant de la Kompanie comme dernier avertissement.* « Tout est-il prêt ? » *Cette question vient aussitôt après.* « Tout est prêt », *répondent les groupes. Alors le commandant de la* Kompanie *lève le bras. C'est l'instant.* « Debout ! Marche ! Marche ! » *crie le lieutenant d'une voix rude.* « Debout ! Marche ! Marche ! » *chante joyeuse la voix du chef de la première section, claire comme une cloche. D'une seule secousse, les sacs flottants s'envolent en haut sur les épaules. Les nerfs sont tendus jusqu'à se rompre.* « D'abord, par ce chemin creux » *martèlent les pensées. Voilà l'escalier. Maudit pays ! En haut le bateau, plus haut ! Des coups de fouet claquent, des éclats de pierre, des éclaboussures. La gerbe de projectiles miaule au travers du chemin creux.*

L'homme de tête doit soudain saisir la rampe de l'escalier, d'autres sont entraînés, les pieds en avant du corps, et les derniers ne peuvent plus retenir le bateau. Ce dernier tombe bruyamment avec tout son chargement. Ceux qui sont sains et saufs emmènent avec eux les blessés sous la protection des murs des maisons, « Brancardiers! Bran-Car-Diers ! »

DANS L'ANGLE MORT !

Les premières tentatives sont des échecs sanglants, les points d'appui français, dont le potentiel défensif n'est pas entamé par la préparation d'artillerie allemande, provoquent de très lourdes pertes parmi les sapeurs. Des *Panzer IV* sont appelés en renfort. Ils prennent à partie les emplacements de tir des Malgaches. L'un d'eux est admirablement camouflé en terrasse de café, sa superstructure est garnie de tables et de chaises pour que l'illusion soit parfaite. Déjà, les mortiers français arrosent la rive allemande sans toutefois provoquer beaucoup de dégâts. Néanmoins, il y a un très gros défaut dans le plan de feu des Français. Le tablier du pont routier, qui a sauté la veille, provoque un angle mort, dans lequel vont s'engouffrer les pionniers. Le commandant de la *11. Kompanie* découvre par hasard ce « trou » dans la grêle de projectiles qui plaque ses hommes au sol. Il n'hésite pas longtemps devant l'incroyable chance qui s'offre à lui. Maassen poursuit son saisissant récit : « *La* Kompanie *s'est jetée en avant avec les bateaux ; les groupes, l'un après l'autre, sont passés par l'escalier et au-dessus de la balustrade, jusqu'à la rivière.*

◀ Amusés par la présence du photographe, à en juger par leurs sourires, ces *Landser* tirent au mortier de *8cm* sur les lignes françaises. Retranchés dans les points d'appui PA6, PA7 et PA 8, pourvus de mitrailleuses, de mortiers et de canons antichars de 25 mm installés sur les hauteurs dominant la Meuse, les Français ne souffrent que très peu de la préparation d'artillerie allemande dans le secteur de Monthermé. Archives Caraktère Coll. Kadari

▲ Des soldats français montent en ligne sous les yeux de villageois. Ces hommes se battront avec courage sur la Meuse et la *6. Panzer-Division* de Kempf n'aura pas la partie facile en ce 13 mai 1940, loin s'en faut. Malgaches et Français de la 42e demi-brigade de mitrailleurs coloniaux devront être délogés à la grenade et au lance-flammes du moindre point d'appui et de la moindre maison. ECPA-D

Si une gerbe de balles a sifflé au-dessus de leurs têtes, ils ne l'ont pas entendue. Ils n'ont pas vu non plus que la même gerbe a rasé le crâne du lieutenant. Ils n'ont pas besoin de le savoir. Il n'y a qu'une nécessité entre le ciel et la terre et une seule mission : Au-delà de la Meuse ! Cela, il le faut impérieusement et rien d'autre !

Le premier bateau est sur la rivière. Il est mis à flot, bien que l'eau monte jusqu'aux hanches et imprègne comme des éponges uniformes et bottes. Les autres hommes trébuchent sous le matériel et s'accrochent aux épaisses parois du bateau.

« Restez à l'arrière ! », *Sievert arrête les arrivants pressés, et s'élance, lui dernier, dans le bateau qui démarre. C'est lourdement chargé qu'il entre profondément dans l'eau, le courant le tire d'une façon inquiétante.* « Ne bougez pas, sinon nous chavirons », *recommande Sievert. Il est inutile de le dire car aucun homme ne remue. Il le dit seulement pour surmonter l'insupportable tension de ces secondes où ils traversent la Meuse comme des cibles.* « En-Semble ! En-Semble ! », *halètent les sapeurs. La minute leur donne des forces surhumaines. Les nœuds des doigts qui travaillent les pagaies sont blancs sous l'effort. Puis le bateau dépasse les toueurs qui ont pris feu. Le courant les empoigne de toute sa force.* « Plus à gauche ! À gauche! » *Sievert arrache une pagaie des mains d'un sapeur, car il voit le bateau entraîné vers la grande boucle de la Meuse ; quelque part, une gerbe fait écumer l'eau. De la fumée s'abat sur la rivière comme un voile mince. La fumée des rives en feu est une alliée. Elle protège le flanc gauche du passage.*

Plus loin, toujours plus loin ! Est-ce que la rive enfin ne se rapprochera pas ? Des deux côtés, d'autres bateaux bruissent avec eux sur la Meuse, derrière vient l'essaim des autres. Mais avant que ne soit atteinte la rive opposée, quelques hommes sautent à l'eau et tirent le sac flotteur par les cordages dans l'angle, abrité des coups, du talus de la rive. Les caisses de munitions tombent bruyamment sur le bord, les fusils sont pris à la main, les mitrailleuses en position sur le talus. Le bateau doit retourner. Les cordages sont renvoyés aux sapeurs qui se courbent à nouveau sur les rames pour aller chercher le reste de la compagnie. »

Dès que la première embarcation touche la rive française, les assaillants s'élancent à travers l'épais réseau de barbelés. Les petits bunkers français sont pris à revers, les portes non blindées ne résistent pas longtemps aux grenades. Au droit des casemates, les mâchoires des cisailles claquent et éventrent les fils hérissés de pointe tandis que les grenades explosent et les mitraillettes crépitent. D'un bond, un pionnier particulièrement intrépide saute sur le toit d'un ouvrage et ordonne aux occupants de déposer leurs armes. L'une après l'autre, les casemates sont attaquées au lance-flammes et se rendent ; il en va de même pour les maisons fortifiées. Implacablement, les défenseurs sont délogés. Le plan de feu français, si efficace au début, se désagrège totalement. Déjà, les canots effectuent leur constant va-et-vient sur la Meuse. En cet endroit, les flots de la Meuse sont particulièrement violents et les petites embarcations sont entraînées au milieu des débris du pont détruit. Là, des sapeurs inventifs jettent en très peu de temps une passerelle en planches. Désormais, les sections s'élancent et traversent les 80 mètres de la coupure humide à la suite l'une de l'autre. Dès lors, un flot ininterrompu d'hommes peut courir vers la petite ville de Monthermé incendiée et dont les maisons sont criblées de balles. Le paysage est recouvert par la fumée des combats, ce qui permet aux *9.* et *10. Kompanien* de traverser avec les armes lourdes. Elles ouvrent la voie au bataillon tout entier. Les trois points d'appui français résistent encore.

Ils sont retranchés dans les jardins et les carrières. Le lieutenant Barbaste demande des renforts au commandant Verdier par radio : « *Demande de ravitaillement en munitions et envoi renforts. Point d'appui 1 débordé, Points d'appui 2 et 3 doivent être encerclés. Suis coupé d'eux. PC isolé. Tenterai d'intervenir avec éléments disponibles, situation très grave.* » N'étant pas en mesure de porter secours à son officier, Verdier ne répond pas… En dépit de l'héroïsme forcené des Français et des Malgaches, le chemin qui conduit en haut de la presqu'île est dégagé par les premières vagues adverses. À 19 heures, soit 3 heures après le début de l'attaque, l'isthme est réduit. Les trois *Kompanien* en tête depuis le début de l'assaut se trouvent engagées plus loin dans la vallée de la Meuse, devant le deuxième système défensif mis en place par Verdier.

LA REDOUTE FINALE

À 20 heures, une première tentative pour déborder la seconde ligne de défense française par la droite de la route nationale n°389 échoue. Les mortiers et les deux tourelles blindées, bénéficiant d'une position dominante, réussissent à stopper la progression des trois *Kompanien* du *III./Schützen-Regiment 4*. Les *Landser* sont épuisés par leur longue journée de lutte à la pointe du dispositif de Kempf, et les munitions manquent. En effet, jusqu'à présent, seule une frêle passerelle permet le franchissement de la Meuse ; elle sera d'ailleurs endommagée vers 3 heures par des tirs des mortiers de 150 mm des Français. Le dispositif de ces derniers est renforcé par l'arrivée de trois sections de réserve. Les Malgaches tiennent. Depuis son PC, proche de la cote 385, le capitaine Villard peut envoyer au commandant Verdier un message optimiste : « *Grâce à l'arrivée des sections Gleize, Colonna et Rigal, grâce à l'appui efficace des tourelles et des mortiers, la poussée ennemie est contenue. Les points d'appui 6 et 7 ont bien résisté* ». Pendant la nuit, les défenseurs isolés, restés au bas de la presqu'île, profitent de l'obscurité et s'insinuent entre les sections allemandes pour rejoindre les hommes de Villard. Ils sont éreintés, certes, mais ils rejoignent leurs camarades avec leurs armes et une bonne partie de leurs munitions. En dépit du courage de ses soldats, le chef du 2e bataillon, le lieutenant-colonel de Pinsun, est pessimiste pour le lendemain. Dans son compte-rendu, il signale : « *Situation reste très grave. Renforts seraient nécessaires à pied d'œuvre derrière les lignes intermédiaires. Appui artillerie insuffisant. Aviation manque totalement. Envisageons contre-attaque pour nous donner un peu d'air, mais serait plus efficace avec appui de chars. Renouvelle demande de munitions surtout grenades défensives et obus de mortier à grande capacité.* » Pinsun reçoit la promesse du renfort demandé, sous la forme de trois compagnies appartenant au 3e bataillon du 248e régiment d'infanterie. Leur arrivée permettrait de doubler l'effectif des défenseurs. Malheureusement, les fantassins sont à Revin, soit à 15 kilomètres de Monthermé. Ils ne pourront être sur place que dans la matinée du 14. Au mieux, donc, ils s'installeront derrière le dispositif de Verdier.

Vers 5 heures, les pontonniers de Kempf parviennent à rétablir la passerelle endommagée par les mortiers, ce qui permet au *I./Schützen-Regiment 4* de monter en ligne une heure plus tard, pour relever les hommes épuisés de Höfer. Toute la journée du 14, ils vont tenter de forcer les défenses françaises, sans y parvenir, faute d'appui blindé. Les *Panzer* n'ont en effet pas encore la possibilité de traverser car le *Pionier-Bataillon 57* ne commence l'assemblage d'un pont lourd que vers 13 heures.

À la Roche aux Sept-Villages, la situation des combattants des deux camps est difficile. Les gosiers sont secs car les bidons sont vides et l'eau commence cruellement à manquer, tandis que le soleil printanier « tape dur ». Pinsun donne l'ordre aux fantassins du 248e RI de monter à l'assaut pour repousser les Allemands. Force est de constater que leur allant au combat est bien inférieur à celui de ses mitrailleurs. Le combat dans les sous-bois les déroute et ils refluent sans avoir apporté un appoint offensif efficace. Au contraire, la débandade de certaines compagnies a pour effet de désorganiser les rangs des Malgaches, décontenancés par le comportement du soi-disant renfort.

Néanmoins, le compte-rendu du lieutenant-colonel reste positif en cette fin d'après-midi du 14 : « *Dans les unités de la demi-brigade, le moral reste bon mais la fatigue se fait durement sentir. Les hommes ont faim et soif, aucun ravitaillement n'ayant été possible depuis le 13 au soir.* »

Du côté allemand, devant les échecs sanglants de la journée et l'annulation systématique des appuis aériens au profit de l'attaque de Sedan, l'*Oberst* von Ravenstein, à la tête du *Schützen-Regiment 4*, préfère attendre l'arrivée du *Panzer-Regiment 11*. Vers 23 heures, le pont permettant le passage des chars est enfin achevé.

▼ Le visage noirci par la poussière et la poudre des récents combats, les tankistes de ce *Panzer II* passent dans un hameau ardennais. Le pont lourd permettant le passage des chars de Kempf sur la Meuse ne pourra être mis en œuvre par les *Pioniere* que le 14 mai, à 23 heures, les *Schützen* subissant durant deux jours de lourdes pertes, faute d'appui en blindés. Archives Caraktère Coll. Kadari

UNE AUTONOMIE D'ACTION MENACÉE

À partir de minuit, le calme est revenu sur le champ de bataille. Cela fait maintenant 32 heures que le maigre dispositif de Verdier tient tête aux éléments de pointe de la *6. Panzer-Division*. Kempf, et ses supérieurs s'insurgent et veulent forcer au plus vite le verrou de Monthermé. Aussi, dès 3 heures, au matin du 15, la canonnade reprend avec une violence accrue.

Vers 4 heures, les *Schützen*, enfin appuyés par les équipages de la *I./Panzer-Regiment 11*, débouchent devant les compagnies du 3e bataillon du 248e Régiment d'Infanterie, en position sur une ligne intermédiaire derrière la Roche aux Sept-Villages. Le terrain boisé est particulièrement impropre à la manœuvre des *Panzer*, aussi ce sont les pionniers d'assaut, armés de lance-flammes, qui parviennent à réduire les derniers bunkers. Bientôt débordés, les fantassins français se débandent et refluent vers l'arrière, et les cinq ouvrages qui verrouillent l'isthme depuis bientôt deux jours sont perdus. Vers 6 heures et demie, contact est pris avec la bretelle nord qui cède elle aussi. Une heure plus tard, les Allemands débordent les derniers points de résistance. Ils sont bientôt suivis par des chars qui progressent sur la route. Les blindés sont toutefois retardés pendant près d'une heure, suite à l'explosion d'un camion français qui provoque un bouchon. Derrière lui, le

◀ Des *Panzer II* (dotés de plaques de blindage additionnelles) progressent après avoir percé sur la Meuse, le 15 mai 1940. Comme bien souvent lors de la *Westfeldzug*, l'arrivée des *Panzer* a permis aux Allemands d'emporter la décision, alors que le sort des armes était indécis. À Monthermé, le *Panzer-Regiment 11* déborde les lignes françaises et provoque la dislocation des lignes du commandant Verdier : dès lors, le sort de la bataille est joué... Archives Caraktère Coll. Kadari

2e bataillon du 248e Régiment d'Infanterie, dépourvu d'armes antichars, est hors d'état d'intervenir pour stopper les engins ennemis. Les unités françaises sont contraintes de se replier vers Sécheval. À 9 heures, des *Panzer* apparaissent sur les arrières du poste de commandement et, peu après, le lieutenant-colonel de Pinsun et le commandant Verdier sont faits prisonniers, après avoir fait leur devoir jusqu'au bout. Le secteur de Monthermé est définitivement percé.

Il n'est pas encore 11 heures, lorsque les premiers éléments motorisés de la division Kempf débouchent de la forêt des Ardennes. Dépassant Arreux et Renwez, ils roulent en terrain libre où ils peuvent donner toute la mesure de leur potentiel offensif. Très vite, ils obliquent vers Montcornet.

LA COURSE VERS MONTCORNET

La *Marschgruppe* de von Esebeck est un détachement disposant d'une grande puissance de feu. Outre sa *Schützenbrigade 6* et la *Panzer-Abteilung 65*, il comprend une *Kompanie* du *Pionnier-Bataillon 57*, deux batteries de l'*Artillerie-Regiment 76*, une *Kompanie* de la *Panzerjäger-Abteilung 41*, une batterie anti-aérienne et un escadron de reconnaissance.

Le groupement de combat s'élance à 15 heures, le 15 mai. Un officier du détachement de découverte raconte son odyssée. Il est intéressant car il permet de mettre en exergue la désorganisation des troupes françaises : « *Près de Monthermé, nous sommes rassemblés dans un groupe de poursuite blindé comprenant treize hommes et quatre engins de reconnaissance. Nous sommes envoyés vers l'avant. Au moment où nous traversons bruyamment la passerelle récemment assemblée sur la Meuse, trois bombardiers français attaquent le pont. Les bombes touchent l'eau et les rivages. Nous accélérons pour nous mettre hors de danger. Tout de suite après, les chasseurs allemands font leur apparition dans le ciel, nous pouvons ensuite voir les trois avions adverses brûler comme des torches et s'écraser en flammes. Nous n'avons pas le temps de penser. Poursuite, c'est ce que les ordres disent. Chacun d'entre-nous est inspiré par le mot d'ordre : « en avant ». « En avant » a toujours été intrinsèquement l'essence de notre entraînement et de notre préparation pour le combat. « En avant » est d'ailleurs le surnom de notre commandant. Enfin, « en avant » est le message martelé par notre groupe de reconnaissance roulant sur les routes dévastées qui viennent d'être la cible des bombes allemandes. Véhicules déchiquetés, chars et pièces d'artillerie parsèment la campagne et les ruines fumantes d'une forte position. Quelques traînards tirent au petit bonheur la chance sur nos blindages. Nous ne répliquons pas pour économiser nos munitions. Le mouvement s'amplifie dans la forêt. Nous dépassons des troupeaux de Français et de nègres* (sic) *dans un terrible état. Nous passons devant des véhicules surchargés de soldats en fuite. Le nombre de troupes en retraite est de plus en plus important. De grands groupes, parfois de la taille d'un peloton, avancent vers l'ouest, secoués et démoralisés. Nous ne rencontrons aucune résistance, la plupart ne se rendent même pas compte que nous sommes allemands. À tout prix, nous devons éviter de les capturer, notre objectif est à 80 kilomètres devant nous. C'est la raison pour laquelle nous quittons la grand-route pour continuer sur des voies secondaires. Nous avons une vue constante de l'adversaire en retraite. L'opérateur radio travaille fiévreusement pour rapporter tout ce que nous voyons. En tant que troupe de reconnaissance, nous sommes supposés éviter le combat autant que possible, nous sommes souvent confrontés à la difficulté de dépasser sans tirer ces cibles bien tentantes. Néanmoins, nous faisons de rapides progrès. À un moment donné, nous ne pouvons pas éviter de traverser la route de retraite principale de l'ennemi. Le trafic y est très dense, des colonnes hippomobiles et motorisées se dirigent vers l'ouest.*

◤ Page de gauche, en haut :
Des *Landser* passent à proximité de la carcasse d'un *Panzer 35(t)* de la *6. Panzer-Division* détruit par les Français. L'engin a été totalement incendié, probablement par un canon antichar de 25 mm, une arme d'un faible calibre mais capable de venir à bout d'un *Panzer* à courte distance. Il est vrai que les chars allemands de l'époque sont faiblement blindés.

◀ Page de gauche, en bas :
Des tirailleurs sénégalais capturés par la *Wehrmacht* sont conduits à l'arrière du front. Le comportement au combat des tirailleurs de l'Empire colonial français a été exemplaire, et nombre d'entre eux seront exécutés après coup par les soldats allemands par représailles ou sur les préjugés raciaux invoqués par le régime nazi. À Monthermé, ce sont les Malgaches qui se sont brillament illustrés. Droits Réservés

Nous regardons un instant, il n'y a aucun trou à travers lequel nous pourrions passer. Il n'y a qu'une solution : une poussée soudaine à travers. Je donne mes instructions. Nous roulons sous le couvert d'un bois jusqu'à la route. Le commandant de l'unité donne le signal ; alors, nous tirons de toutes nos armes. La route est ratissée dans les deux directions par nos obus et le tir de nos mitrailleuses. Ordres, cris, véhicules faisant volte-face, équipages de chevaux forment une confusion sans espoir. À part quelques coups de feu, il n'y a aucun signe de résistance et les quatre engins continuent leur chemin, laissant une scène sanglante sur la route derrière eux. »

À la fin de cette chevauchée fantastique de 55 kilomètres à vol d'oiseau, qui ne dure que cinq heures, la *Marschgruppe* de l'*Oberst* Hans-Karl *Freiherr* von Esebeck arrive à Montcornet avec un butin gigantesque : plus de 2 000 prisonniers. Mais surtout, il y a cette superbe exploitation qui permet à la *6. Panzer-Division* de combler son retard et de mettre en péril cette partie du front allié !

CONCLUSION

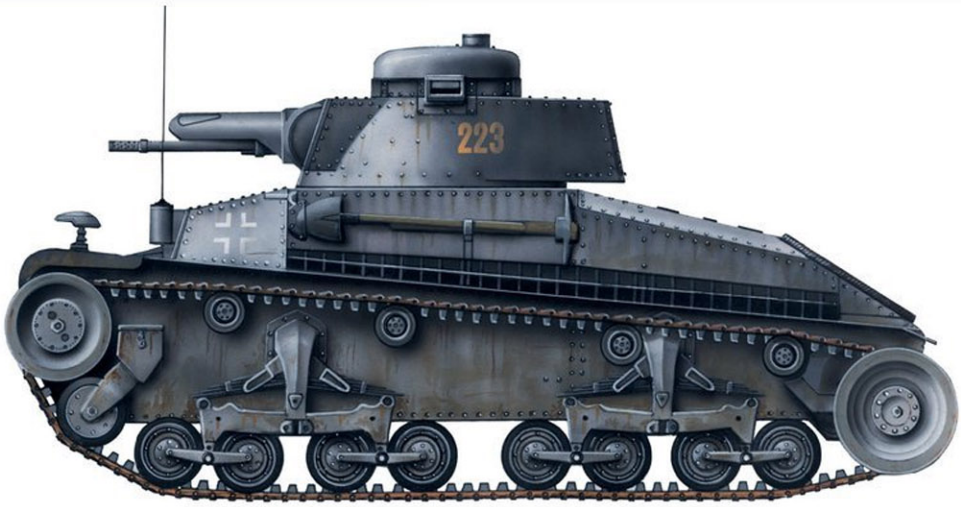
Le *XIX. Korps* de Heinz Guderian arrive à Montcornet après les éléments de tête de la *6. Panzer-Division.* En réalité, le vainqueur de Sedan a attiré sur lui toute l'attention française, permettant ainsi aux hommes de Kempf de foncer dans un interstice totalement dégarni. Au matin du 16 mai, sur la place du marché de Montcornet, Kempf et Guderian se rencontrent, tout en se congratulant mutuellement. Ils doivent désormais organiser l'écoulement fluide des milliers de véhicules des trois divisions blindées qui convergent vers la ville.

L'attaque de Monthermé ne s'est en définitive pas aussi bien déroulée que les percées de Sedan et d'Yvoir. L'origine de cette différence est à rechercher dans la spécificité des différents champs de bataille et de l'appui aérien disponible. À Yvoir, la configuration du terrain a donné à Rommel la possibilité de déployer très rapidement son *Panzer-Regiment*, accélérant ainsi la chute du front français. À Sedan, l'appui énorme des Stukas a grandement accéléré la rupture du dispositif de la II[e] armée. Ces deux caractéristiques propitiatoires au succès sont absentes dans le cadre de l'attaque de Kempf. En outre, Rommel enfonce un secteur encore incomplètement garni et en pleine organisation, tandis que Guderian profite du morcellement des unités françaises dans son secteur de franchissement. À Monthermé, les Français connaissent le terrain et y ont organisé un dispositif défensif depuis plusieurs mois déjà. Les hommes de Verdier ont un moral d'acier et un sens élevé du devoir. Ils s'accrochent avec l'énergie du désespoir à leurs positions. Leur courage est pour beaucoup dans l'insuccès des deux premiers jours de l'assaut des *Schützen* de la *6. Panzer-Division*. Il n'en demeure pas moins, qu'ici aussi, sans le savoir et sans mettre en doute leur courageuse ténacité, les Français livreront une bataille d'arrière-garde face à un ennemi déterminé à filer au plus vite vers ses vrais objectifs, les côtes de la mer du Nord ! ■

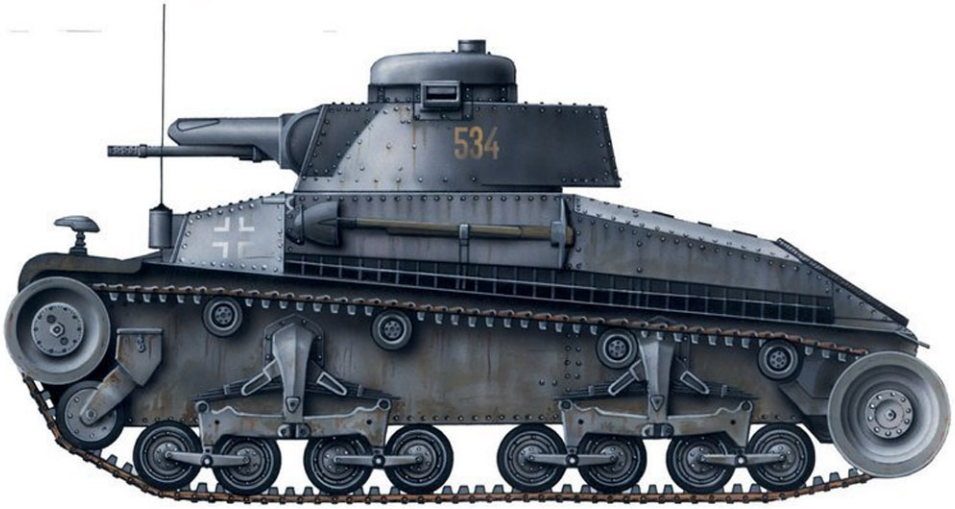
Bibliographie :

- « Sedan : Chronique d'une guerre perdue » Tome 3 Remy d France Empire 1980
- « The 6th Panzer Division 1937-45 » Oberst Helmut Ritgen. Osprey Vanguard 28 1991
- « Les Panzer passent la Meuse » Paul Berben & Bernard Iselin Ed Laffont 1967
- « 13 mai 1940, la 6.Panzer-Division à Monthermé » JeanYves Mary 39-45 Magazine N°155 mai 1999
- « Le mythe de la guerre éclair » Karl-Heinz Friser Ed Belin 2003.
- « Lumière sur les ruines » Charles Léon Menu Ed Plon 1953
- « Par-dessus la Meuse » Heinz Maasen Ed Payot 1943
- « Blitzkrieg in their own Words » E Pen & Sword 2005

▼ La guerre est finie pour ces hommes qui prennent la direction des *Stalags*. Après avoir offert une résistance des plus acharnées à Monthermé, ceux-ci ont craqué devant l'apparition des *Panzer* de Kempf. Trop faiblement munie de canons antichars dans le secteur de Sedan, l'Armée française ne pourra stopper les sept *Panzer-Divisionen* rassemblées par les Allemands dans les Ardennes. Droits Réservés

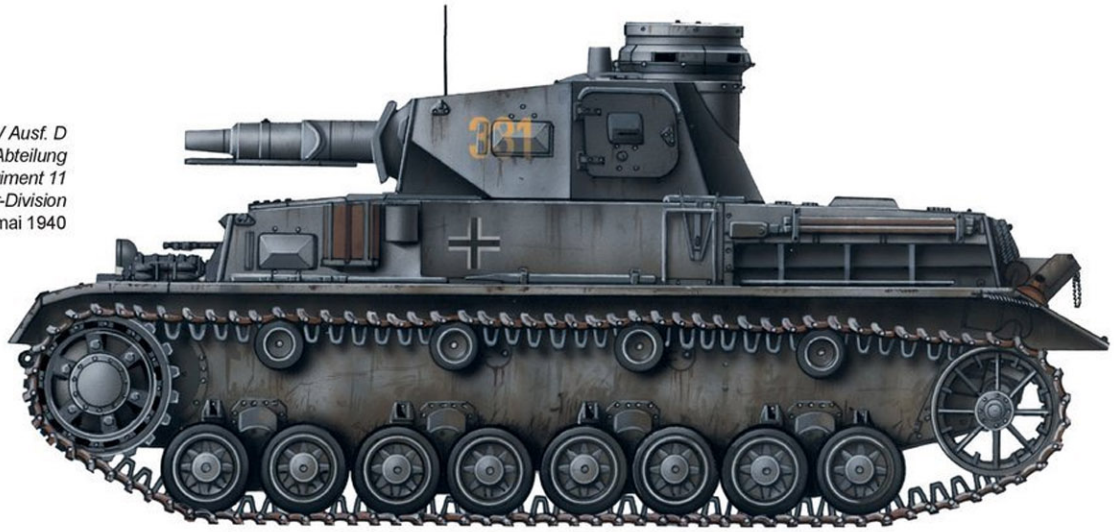


Panzer 35(t)
2. Kompanie, I. Panzer-Abteilung
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
France, secteur de Monthermé, mai 1940



Panzer 35(t)
5. Kompanie, II. Panzer-Abteilung
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
France, secteur de Monthermé, mai 1940

Panzer II Ausf. C
Leichte Panzer Zug
Stabskompanie, II. Panzer-Abteilung
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
France, secteur de Monthermé, mai 1940



Panzer IV Ausf. D
3. Kompanie, I. Panzer-Abteilung
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
France, secteur de Monthermé, mai 1940

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

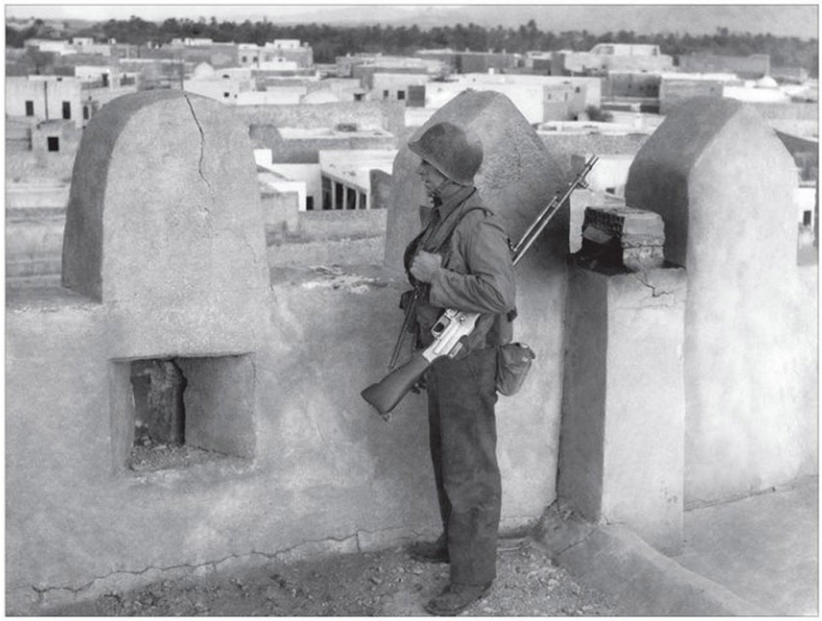
LA FIN DE L'AXE EN AFRIQUE !

La campagne qui s'est déroulée en Tunisie, entre novembre 1942 et mai 1943, représente un tournant dans le déroulement de la Seconde Guerre mondiale, car il s'agit de la première opération militaire terrestre confrontant les Américains aux Allemands. D'une certaine manière, elle marque le prologue à la libération de l'Europe qui va se dérouler sur deux années.

De facto, cette campagne résulte directement du choix stratégique des Alliés d'exclure la Tunisie de l'opération « Torch », qui prévoit une série de débarquements américano-britanniques en Afrique du Nord française. Si ce choix est avant tout dicté par des motifs de rationalité et de prudence, la rapidité et l'efficacité de la réaction de l'Axe va le rendre déterminant pour les six prochains mois. En effet, les forces italo-allemandes parviennent, en quelques jours seulement, à renverser une situation au départ largement compromise et à prendre de vitesse les Alliés dans le contrôle du secteur de Tunis-Bizerte.

DES OPÉRATIONS INTENSES MAIS DÉCOUSUES

Ainsi, les premiers jours de la campagne ressemblent à une véritable course de vitesse : dès la cessation de l'opposition des forces françaises d'Afrique, le *Lieutenant-General* Anderson, qui commande la force la plus à l'est, à Alger, va pousser vers la Tunisie ; il capture d'abord, par une opération amphibie, Bougie, le 11 novembre. Le lendemain, il fait débarquer un détachement renforcé à Bône et prend l'aéroport de Djedjelli. De leur côté, les forces britanniques pénètrent en Tunisie le 14, en deux points : une colonne prend possession du port de Tabarka, tandis qu'une autre parvient jusqu'au croisement de Souk El-Arba. Il s'agit d'une brigade réduite et de plusieurs unités de petite taille (bataillon de parachutistes et unités de soutien).



◀ Une sentinelle américaine surveille l'éventuelle arrivée d'avions allemands depuis la terrasse d'une maison tunisienne typique. En ce début de campagne de Tunisie, la *Luftwaffe* dispose en effet de la supériorité aérienne et représente de ce fait un danger aussi constant que mortel pour les troupes américaines non aguerries. La situation est d'autant plus problématique que les stratèges américains ont sous-estimé les dotations nécessaires sur le plan des armes antiaériennes et que les *GI's* manquent de rigueur quant aux dispositifs de camouflage, même les plus basiques...

Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara

Dans le même temps, les Allemands disposent déjà de forces conséquentes dans le pays. Tandis que les Alliés sont confrontés à des difficultés logistiques importantes qui retardent leur avance, Berlin et Rome jettent en Tunisie toutes les forces disponibles, sous les ordres du General Walther Nehring. Le *Generalfeldmarschall* Kesselring lui donne l'ordre d'élargir au plus vite la tête de pont encore réduite de Tunis et Bizerte : les nouveaux venus doivent non seulement marcher vers le sud – afin d'établir le contact avec la *Panzer-Armee* « Afrika » de Rommel, qui est alors en Libye, au niveau de Mers El-Brega, à la frontière de la Tripolitaine – mais aussi vers l'est, afin d'y bloquer les Britanniques le long de la côte.

Dès le 17 novembre, les combats initiaux ont lieu. Les premières semaines d'opération vont être complexes et fragmentées, chaque camp cherchant à prendre l'avantage sur l'autre, en attendant ses renforts. Les Alliés disposent progressivement de deux, puis trois brigades renforcées par des chars américains, mais l'Axe possède alors la supériorité aérienne. Les accrochages sont violents et les pertes importantes des deux côtés.

Sous la pression alliée, les forces italo-allemandes sont contraintes de se replier, pied à pied, au centre du pays. Nehring commence à se laisser gagner par la panique, notamment à la suite d'un raid de chars M3 Lee américains contre l'aérodrome de Djedeida.

◀ Page de gauche : L'équipage du char moyen M3 « General Lee » se composant de sept hommes, ce cliché a sans doute été pris par le dernier membre. Avec son tube de 75 mm monté en barbette, le blindé américain n'est techniquement pas à la hauteur de la dernière version du *Panzer IV* ; c'est là le moins que l'on puisse en dire... Une infériorité technique qui n'empêche pas les M3 de lancer un raid meurtrier sur l'aérodrome de Djedeida, semant la panique au sein de l'état-major allemand. Une action qui force les troupes de l'Axe à se replier sous la pression des blindés alliés. Pour le reste, et notamment les combats entre chars, les Américains devont attendre l'arrivée des premiers Sherman pour espérer tirer leur épingle du jeu.

◀ Après l'opération « Torch », et une fois la menace représentée par les forces françaises écartée, les divisions mécanisées *US* se lancent dans une véritable course de vitesse pour prendre à contre-pied les forces de l'Axe en Tunisie. Les *Half-Tracks* se révèlent alors de précieux atouts, notamment grâce à leur endurance et leur fiabilité.

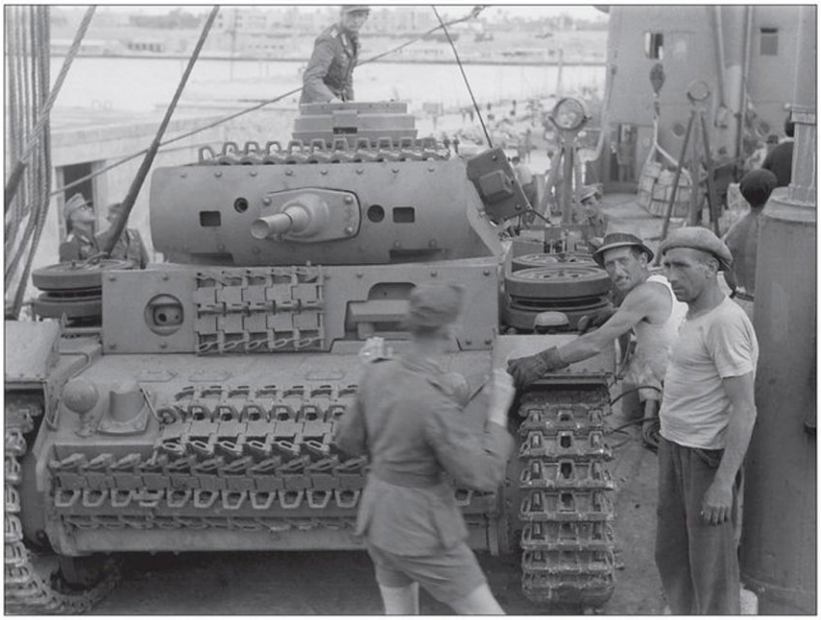
▶ Une fois le débarquement américain confirmé, l'Allemagne et l'Italie réagissent en envoyant des troupes fraîches, afin de stopper la progression des divisions alliées. Malgré son surblindage, ce *Panzer III*, équipé d'un tube court de *5cm*, va avoir fort à faire face aux Sherman armés de canons de 75 mm. Au final, comme sur le front de l'Est face aux T-34/76, c'est l'expérience et le savoir-faire doctrinal des Allemands qui leur permettront de conserver une supériorité bien réelle sur les ennemis. ECPA-D

▼ La *Luftwaffe* exerce une forte pression sur les troupes alliées convergeant vers la Tunisie. La présence, à quelques kilomètres du front, des aérodromes permet aux avions allemands de multiplier les raids. Stationnés dans une oasis, près d'un puits, ces soldats américains guettent l'arrivée d'appareils ennemis. La portée réduite de leur affût double de 12,7 mm monté sur un Dodge ne représente, toutefois, pas une grande menace pour une cible volant à 400 km/h ou plus !

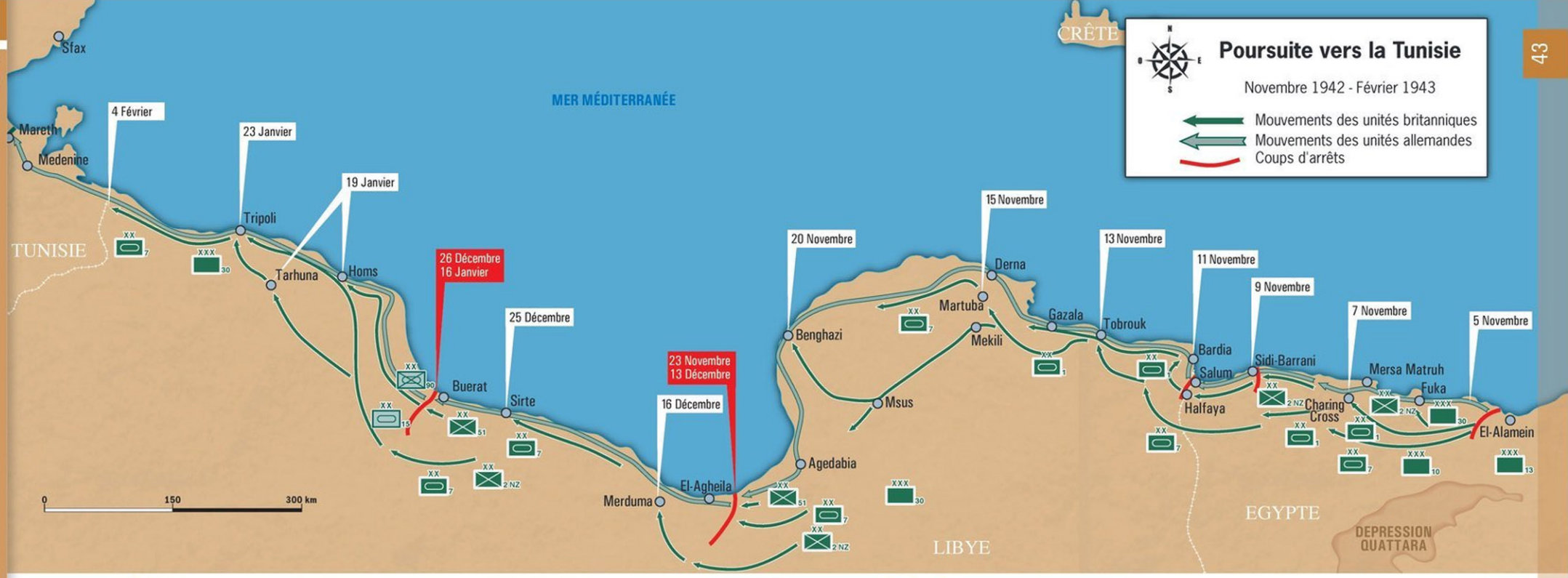
Il ordonne l'évacuation de Medjez El-Bab, dans la nuit du 25 au 26 novembre. Cet abandon permet à la *Blade Force*, renforcée par la *11th Brigade,* de poursuivre son avance vers Tebourba La ville tombe le 26. La *11th Brigade* peut alors s'en prendre à Djedeida, le 27, tout en profitant des appuis procurés par deux opérations aéroportées. Mais rien ne va se passer comme prévu… Et, dès le 28, les assauts alliés sont bloqués par l'Axe. Au Nord, la *36th Brigade* tombe dans une embuscade tendue par des *Fallschirmjäger* ; les « diables verts » sont épaulés par des *Semoventi* et les *Bersaglieri* de la *Kampfgruppe* « Witzig ». L'avance est stoppée nette. Les Britanniques n'iront pas plus loin, malgré des efforts importants débouchant sur des pertes conséquentes.

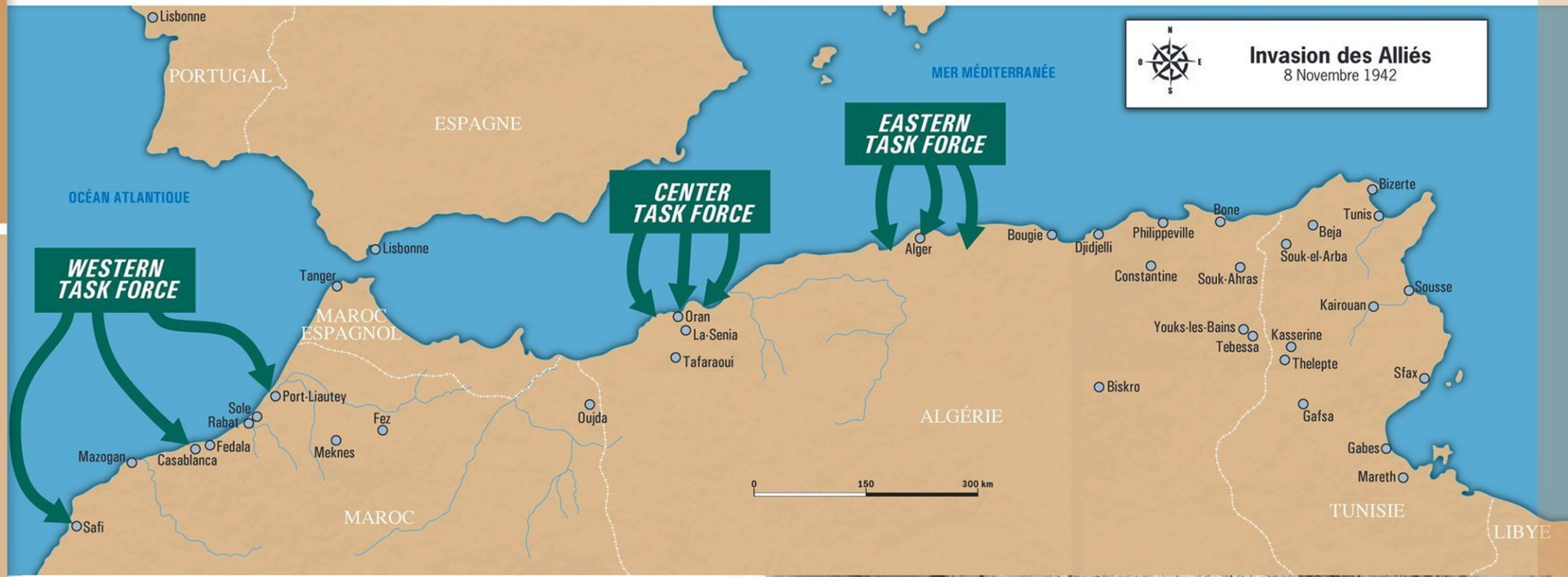
Au centre, les choses ne vont pas mieux pour la *11th Brigade* qui s'épuise contre Djedeida, dont les défenses ont été renforcées par Nehring, sous la pression de Kesselring, revenu en personne en Tunisie. Habilement appuyés par la *Luftwaffe*, les *Fallschirmjäger* résistent à tous les assauts, les 28 et 29, tandis que les opérations spéciales prévues ne sont pas annulées à temps et vont se solder par deux fiascos sanglants.

Les Allemands ne tardent pas à monter une contre-attaque, le 1er décembre 1942, avec les unités fraîchement débarquées de la *10. Panzer-Division*, renforcées par des unités italiennes et par les quatre premiers Tigre I de la *schwere Panzer-Abteilung 501*. Les *Panzerschützen* rétablissent la situation, laborieusement. Les Alliés sont finalement contraints au repli, après trois jours de combats acharnés. Lancés dans leur décrochage, au passage, ils abandonnent même Tebourba, avec de lourdes pertes, le 3 décembre au soir.



Tandis que les Anglo-américains préparent une nouvelle action contre Mateur et Tunis, avec les renforts récemment reçus, dont une partie de la *1st Armored Division* américaine, Nehring organise une attaque, à la demande de Kesselring, contre le carrefour stratégique de Medjez El-Bab, pour le 6 décembre. Cette action de plusieurs *Kampfgruppen* de la *10. Panzer-Division* se heurte à la résistance de l'infanterie britannique, bien soutenue par les Français et les chars américains.


Poursuite vers la Tunisie
Novembre 1942 - Février 1943
Mouvements des unités britanniques
Mouvements des unités allemandes
Coups d'arrêts
MER MÉDITERRANÉE
CRÊTE
TUNISIE
LIBYE
EGYPTE
DEPRESSION QUATTARA
Sfax
Mareth
Medenine
Tripoli
Tarhuna
Homs
Buerat
Sirte
Merduma
El-Agheila
Agedabia
Benghazi
Derna
Martuba
Mekili
Msus
Gazala
Tobrouk
Bardia
Salum
Halfaya
Sidi-Barrani
Charing Cross
Mersa Matruh
Fuka
El-Alamein
4 Février
23 Janvier
19 Janvier
26 Décembre
16 Janvier
25 Décembre
23 Novembre
13 Décembre
16 Décembre
20 Novembre
15 Novembre
13 Novembre
11 Novembre
9 Novembre
7 Novembre
5 Novembre
0
150
300 km


Invasion des Alliés
8 Novembre 1942
MER MÉDITERRANÉE
OCÉAN ATLANTIQUE
PORTUGAL
ESPAGNE
MAROC
MAROC ESPAGNOL
ALGÉRIE
TUNISIE
LIBYE
WESTERN TASK FORCE
CENTER TASK FORCE
EASTERN TASK FORCE
Lisbonne
Tanger
Safi
Mazogan
Casablanca
Fedala
Rabat
Sole
Port-Liautey
Fez
Meknes
Oujda
Oran
La-Senia
Tafaraoui
Alger
Bougie
Djidjelli
Philippeville
Bone
Bizerte
Tunis
Beja
Souk-el-Arba
Souk-Ahras
Constantine
Youks-les-Bains
Tebessa
Kasserine
Thelepte
Kairouan
Sousse
Sfax
Gafsa
Gabes
Mareth
Biskro
0
150
300 km

▲ Un Tiger *Ausf. E* de la *schwere Panzer-Abteilung 501* fait ses premiers tours de chenilles sur le sol africain. L'arrivée de ces chars lourds, voulue par Hitler, est une mauvaise nouvelle pour les tankistes alliés qui n'ont aucun blindé équivalent à leur opposer. La fiabilité encore médiocre des mécaniques limitent néanmoins leur impact sur le terrain. Il en va de même pour le terrain si particulier du champ de bataille tunisien, mêlant relief accidenté et omniprésence de la rocaille : deux ennemis jurés des véhicules à chenilles ! Archives Caraktère Coll. Anderson

Les Alliés se replient progressivement sous la pression ennemie, dans la nuit du 6 au 7, mais tiennent toujours le carrefour stratégique. L'infanterie s'accroche malgré les attaques concentriques des *Panzer* dans la vallée de la Medjerda, sur les flancs de la colline du *Djebel* El-Asoud. La météo se dégrade et les pluies continues rendent le terrain autour des pistes impropre à l'emploi pour des véhicules à roues puis des chars eux-mêmes. Le 10, une *Kampfgruppe*, composée d'une *Abteilung* du *Panzer-Regiment 7* et d'une compagnie de Tiger de la *501*, tente un mouvement tournant par le sud, à partir de Massicault, directement sur Medjez-el-Bab, dans le dos des défenseurs fixés par une attaque frontale de *Panzer-Grenadiere*. La *Kampfgruppe* est bloquée à proximité de son objectif par un bouchon défensif du 4e régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs, appuyé par les batteries du 62e régiment d'artillerie ainsi que les chars et *Tanks Destroyers* du *Combat Command B* de la *1st US Armored Division*. Les Allemands se retirent alors sur Massicault, mouvement signant l'échec de leur offensive.

Au soir du 10 décembre, les forces alliées qui défendent Medjez El-bab doivent être relevées par la *1st Guards brigade* qui vient d'arriver en Tunisie. Toutefois, le retrait, entamé dans la nuit, se passe mal : la colonne américaine, qui doit quitter le champ de bataille, en traversant la Medjerda sur le pont de Bordj Toum, cède en effet à la panique, suite à des fausses nouvelles annonçant que les Allemands tiennent sa route de repli sous leur feu. *GI's* et tankistes rebroussent chemin pour s'engager sur une piste bordant la rivière au sud. Mais celle-ci se transforme bientôt en fondrière, dans laquelle tous les véhicules s'embourbent. Paniqués et stressés, les équipages américains abandonnent alors de nombreux véhicules ; et c'est ainsi que le *Combat Command B* va être réduit de moitié en une seule nuit… sans avoir livré le moindre combat !

À l'issue de ces premières passes d'armes échelonnées sur un mois d'opérations intenses et décousues, les deux camps marquent une pause. Les objectifs initiaux de l'Axe sont atteints : la tête de pont est désormais suffisamment solide pour être étendue vers le sud afin d'y rallier les troupes de la *Panzer-Armee* « Afrika » de Rommel, qui retraitent depuis la Tripolitaine. Nehring est remplacé par von Arnim qui encadre un ensemble conséquent de forces, à savoir, du nord au sud, la division « von Broich », constituée pour protéger Bizerte, la *10. Panzer-Division*, qui couvre Tunis et Djedeida, puis la division « Superga » et la *50° Brigata Speciale*, unités italiennes mobiles et bien formées, qui se déploient plus au sud jusqu'à Maknassy. La ligne de défense court le long de la dorsale orientale, les Italo-allemands tenant en force les différents points de passage à travers les montagnes.

▼ ces chars M3 de la *1st Armored Division* profitent de leur endurance mécanique pour s'enfoncer profondément dans le désert tunisien. Malgré leur courage, les tankistes américains ne sont pas à la heuteur de l'expérience au combat des *Panzerschützen*. Les premiers affrontements vont d'ailleurs rapidement tournés à l'avantage de ces derniers.

Les forces françaises de l'Armée d'Afrique, une fois repassées du côté allié suite à l'opération « Torch », vont peser sur les évènements tunisiens en combattant avec succès, entre autres, la division italienne « Superga ». Cette dernière sera d'ailleurs contrainte de reculer sous la pression franco-alliée, ce malgré la présence des renforts allemands. Ici, une automitrailleuse White-Laffly 50 d'une unité de chasseurs d'Afrique (peut-être le 1e Chasseurs) abandonnée par son équipage et inspectée par un combattant vraisemblablement britannique. Totalement périmé dès le début de la Seconde Guerre mondiale, cet engin de 6,5 tonnes est, en 1942-43, incapable de rivaliser avec des matériels modernes ennemis.

COUPS DE GRIFFES ALLEMANDS AU SUD

Au début du mois de décembre, la supériorité numérique des Alliés n'est pas suffisante pour compenser l'inexpérience des Américains et la vétusté des équipements des Français. Pourtant, le général Anderson prépare une nouvelle attaque par la vallée de la Medjerda, afin de menacer Tunis et de couper en deux la tête de pont ennemie. Préalablement à une telle opération, il convient de reprendre une colline qui commande la rive septentrionale du cours d'eau, le *Djebel* El-Ahmera, appelé par les Alliés « *Longstop Hill* ». L'attaque principale est fixée au 24 décembre, et l'action contre « *Longstop Hill* » est engagée dès le 22 par la *1st Guard brigade*, tandis que, plus au sud, les Français tentent sans succès de ravir aux Italiens le contrôle des passages traversant les dorsales orientales.

L'attaque échoue à deux reprises face aux contre-attaques des *Panzer-Grenadiere*, bien appuyés par les engins du *Panzer-Regiment 7*. Les pertes sont lourdes des deux côtés, mais l'offensive alliée est bloquée – avant même d'avoir été réellement engagée – par la résistance acharnée allemande à « *Longstop Hill* ».

La saison hivernale empêche désormais d'envisager une reprise de l'offensive alliée avant au moins deux mois, le temps de réorganiser et de reconstituer les forces et les réserves. Les opérations vont donc se limiter, durant quelques semaines, à la consolidation des positions de chaque camp et au maintien de la pression sur l'ennemi. C'est ainsi que la *36th Brigade* va de nouveau essayer, le 5 janvier 1943, de repousser les soldats italo-allemands des défilés de Djefna, sans succès malgré deux jours de combats furieux. Plus au sud, la *6th Armoured Division* anglaise, redéployée face à la *10. Panzer-Division*, échoue à prendre les premières lignes allemandes sur une série de hauteurs, les 11-13 janvier.

Pendant ce temps, les unités de l'Axe organisent en profondeur leurs positions défensives et préparent activement une attaque en pince contre Medjez El-Bab ; c'est l'opération « Olivenernente ». La *334. Infanterie-Division* doit attaquer au nord tandis que la *10. Panzer-Division*, renforcée par le *Fallschirmjäger-Regiment 5*, fera mouvement au sud de ce carrefour. Mais cette offensive, reportée du fait du mauvais temps tout au long du mois de janvier, est remise en cause du fait de la dangereuse avance des forces françaises face à la division italienne « Superga » qui, malgré la présence des renforts allemands, perd progressivement le contrôle des dorsales orientales.

Face à la menace aérienne allemande, ces soldats américains ont sommairement camouflé leurs jeeps et certains de leurs effets, grâce à de la boue séchée. Pour la première fois, les soldats de « l'Oncle Sam » affrontent les vétérans allemands et, le moins que l'on puisse dire, c'est que les Américains apprennent dans la douleur « l'art de faire la guerre» en milieu désertique. Outre la mitrailleuse montée sur pivot, on notera ici les postes radio ainsi qu'une bobine de câble téléphonique.

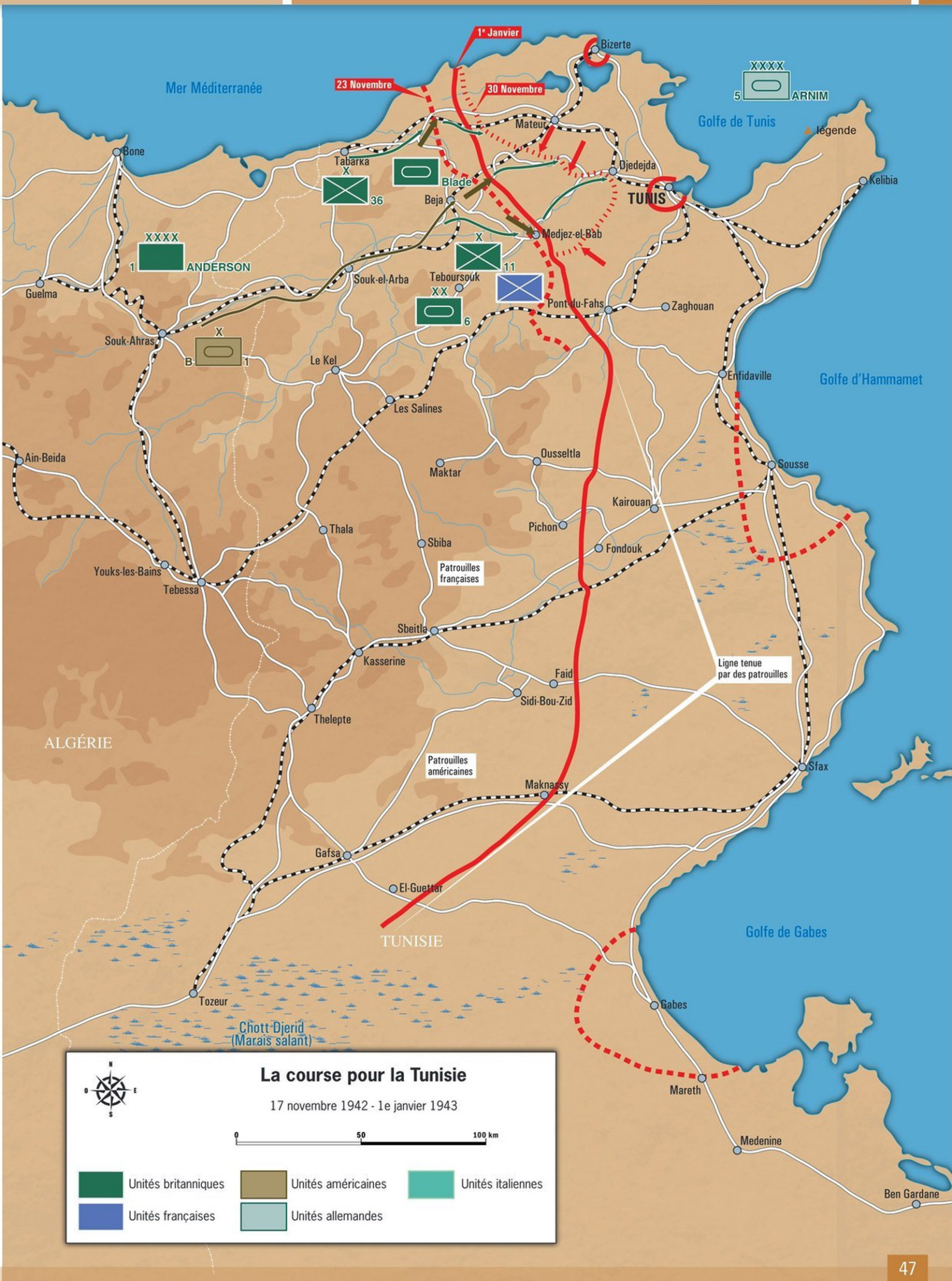
▶ Les chasseurs de chars M10 appartenant au *Tank Destroyer Battalions* sont un précieux atouts pour les fantassins américains qui, pour leur part, ne sont dotés que du petit canon antichar de 37 mm. Ce dernier est considéré comme inefficace face aux *Panzer*. Heureusement, la pièce de 76,2 mm du M10 demeure une arme mortelle pour les véhicules blindés allemands, si on excepte le Tiger, totalement « invulnérable » en cette hiver 1942-43. On notera le contre-poids à l'arrière de la tourelle, destiné à équilibrer la culasse de la pièce.

Le général von Arnim décide alors de redéployer ses réserves dans le sud de la Tunisie, afin d'écarter toute menace de la part des Alliés dans le secteur de la plaine côtière de Kairouan. L'opération « Eilbote I » est rapidement montée à partir du 13 janvier 1943, avec une partie de la *331. Infanterie-Division* et de la *10. Panzer-Division*, renforcée par les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 501*. Les troupes d'assaut sont engerbées au sein d'une *Kampfgruppe* confiée à l'*Oberst* Weber, qui organise trois détachements, les *Kampfgruppen* « Burk », « Lüder » et « Stolz ».

L'attaque est déclenchée le 18 janvier au matin, à hauteur de Pont-du-Fahs, contre les forces françaises de la division de Tunis et celles du *Vth British Corps*. Les vallées d'Ousseltia et de Kébir sont rapidement ouvertes grâce aux Tiger qui roulent en tête des colonnes et que rien ne semble pouvoir arrêter. Malgré le sacrifice des fantassins français, les *Panzer* progressent vers le sud. Le 18 au soir, ils prennent Sidi Saïd, menaçant bientôt le carrefour de Hir Moussa. Le front s'effondre complètement, et il n'existe alors que peu de réserves disponibles dans le secteur. Le général Juin appelle à l'aide les Alliés. Le *II US Corps de* Fredendall envoie vers le nord le *Combat Command B* de la *1st US Armored Division*, le 19. Les Britanniques engagent, quant à eux, la *36th Brigade* qui vient à peine d'être retirée du front, pour défendre Rebaa Oulad Yahia.

Dans le même temps, les forces allemandes, avec le renfort de la « Superga », occupent l'ensemble des dorsales orientales jusqu'à la route Ousseltia-Kairouan, coupée dans la nuit du 20 au 21 janvier. Les détachements français sont isolés, avant l'arrivée des premiers renforts. Les Allemands profitent de la faiblesse de l'ennemi pour poursuivre leurs efforts plus au sud. Seule une contre-attaque blindée américaine parvient à contenir les *Panzer* et à les contraindre à se regrouper, permettant ainsi à de nombreux soldats français, encerclés, de s'échapper dans la nuit du 21 au 22.

▶ Au fur et à mesure du renforcement des moyens aériens alliés, ceux-ci commencent, à leur tour, à représenter un danger pour le camp de l'Axe. L'équipage de ce *Panzer III Ausf. L* a d'ailleurs pris soin de soigneusement camoufler son véhicule avec des branchages. Armé d'un canon long de *5cm*, le char allemand est inférieur au M4 Sherman, mais la supériorité technologique américaine est battue en brèche par l'expérience et les tactiques éprouvées des équipages allemands. ECPA-D


1e Janvier
23 Novembre
30 Novembre
Mer Méditerranée
Golfe de Tunis
Golfe d'Hammamet
Golfe de Gabes
ALGÉRIE
TUNISIE
Bizerte
Mateur
Tabarka
Bone
Djedejda
Kelibia
TUNIS
Beja
Blade
Medjez-el-Bab
Souk-el-Arba
Teboursouk
Pont-du-Fahs
Zaghouan
Guelma
Souk-Ahras
Le Kel
Enfidaville
Les Salines
Ain-Beida
Ousseltla
Maktar
Sousse
Kairouan
Pichon
Thala
Sbiba
Fondouk
Youks-les-Bains
Tebessa
Patrouilles françaises
Sbeitla
Kasserine
Faid
Sidi-Bou-Zid
Ligne tenue par des patrouilles
Thelepte
Patrouilles américaines
Sfax
Maknassy
Gafsa
El-Guettar
Tozeur
Chott Djerid (Marais salant)
Gabes
Mareth
Medenine
Ben Gardane
XXXX
5
ARNIM
légende
XXXX
1
ANDERSON
X
36
X
11
XX
6
X
B
1
La course pour la Tunisie
17 novembre 1942 - 1e janvier 1943
0
50
100 km
Unités britanniques
Unités américaines
Unités italiennes
Unités françaises
Unités allemandes

▶ Chargée de soldats, cette Jeep remorque un canon antichar de 37 mm. Ce dernier ne brille que par sa mobilité, car ses performances balistiques sont dépassées par la qualité des blindages allemands. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les GI's vont toutefois apprendre à l'employer comme canon léger, dans le but de « ramollir » des positions à conquérir ou des points d'appui ennemis.

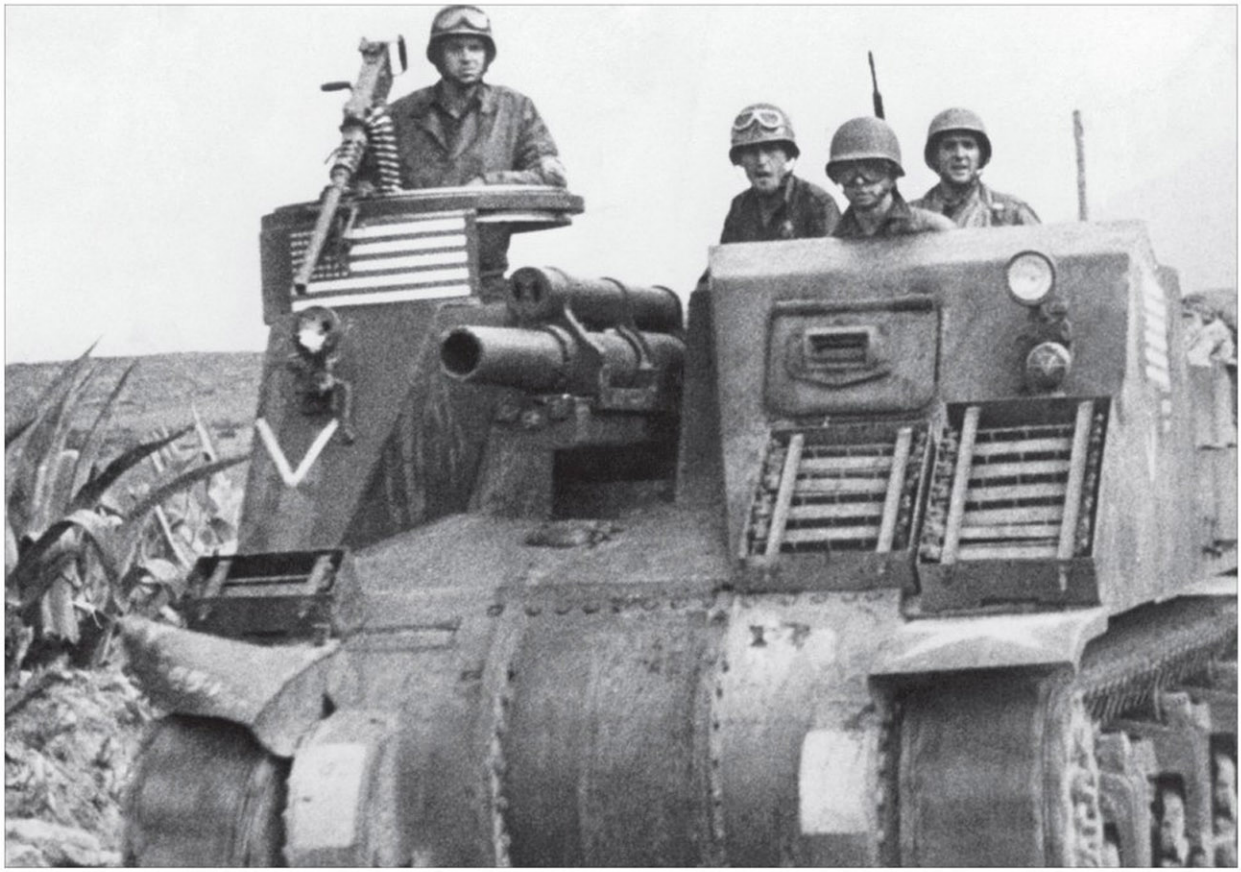
La montée en puissance de la réaction alliée commençant à se faire sentir – les Américains ont d'ailleurs rameuté d'Algérie la *1st* « Big Red One » *Division* – les Allemands se regroupent avant d'évacuer une partie du secteur, le 25 janvier. En attendant, l'Axe vient de reprendre le contrôle des passes des dorsales orientales, à l'exception notable de celle de Faïd. Les Français, eux, ont subi de lourdes pertes, mettant en lumière, malgré le courage des combattants, la nécessité de rééquiper les unités en matériels modernes.

ROMMEL ENTRE DANS LA DANSE !

Confrontés à la ténacité de l'ennemi, les Alliés réorganisent leurs unités. La *1st Army* du général Anderson encadre enfin la totalité des forces engagées en Tunisie. Ces troupes sont réparties en trois corps d'armée : le *Vth British Corps*, le *Composite Corps*, mêlant soldats français et américains, et le *II US Corps*. De leur côté, les autorités militaires italo-allemandes ont décidé de poursuivre leurs efforts vers le sud, afin d'empêcher les Alliés de menacer la liaison entre la *5. Panzer-Armee*, débarquée en Tunisie, et la *Panzer-Armee* « Afrika » qui rallie des positions sûres sur la ligne de « Mareth », après une fuite effrénée depuis El-Alamein.

Les plans des deux camps se déplacent donc vers le grand Sud tunisien et, plus particulièrement, le secteur tenu par le *II US Corps* de Fredendall. Ce dernier a reçu de ses chefs des instructions défensives, en attendant que les conditions d'une offensive générale soient réunies. Il multiplie cependant les actions tactiques de faible importance et les coups de sonde afin d'aguerrir ses unités. Le 24 janvier, la gare de Sened est prise par un raid du *Combat Command C* de la *1st US Armored Division*. Fredendall est alors sollicité par les généraux Juin et Giraud pour renforcer les défenses franco-américaines de la passe de Faïd, face aux préparatifs d'offensive ennemie de plus en plus visibles. L'Américain choisit toutefois de poursuivre son attaque plus au sud, contre la passe de Maknassy. Mais l'assaut adverse contre la passe de Faïd le prend de cours. Déclenché le 30 janvier, il est l'œuvre d'éléments de la *21. Panzer-Division*, envoyés par Rommel en renfort de la *50° Brigata Speciale* italienne. La *Kampfgruppe* « Pfeifer », séparée en trois groupements tactiques, attaque de front la passe et y fixe l'ennemi, tandis que la *Kampfgruppe* « Gruen » avance

▼ Erwin Rommel inspecte l'épave d'un char anglais Crusader armé d'un canon de *6-Pdr.* (57 mm). Malgré leur expérience plus élevée que leurs homologues américains, les tankistes britanniques subissent aussi de lourdes pertes lors des opérations en Tunisie. Toutefois, à l'inverse des Allemands et des Italiens, les Alliés peuvent aisément les compenser... ECPA-D



◀ M7 Priest américain de début de production photographié en 1942, peu après « Torch » (le drapeau US disparaissant rapidement une fois au contact de l'ennemi). Ce canon automoteur est armé d'un obusier de 105 mm. La présence de ces pièces d'artillerie mobile, capables de suivre les chars et l'infanterie mécanisée, au plus près de la ligne de front, permet aux soldats de bénéficier d'un appui-feu immédiat. Cette machine est une démonstration du pragmatisme des Américains qui n'auront pas hésité, de 1939 à 1942, à disséquer les combats se livrant en Europe pour en extraire la quintessence. Il n'en demeure pas moins que toutes les études du monde ne remplacent pas l'expérience et que le terrain l'emporte toujours, ou presque, sur les théories, même les plus brillantes. D'une certaine manière, ainsi, les premiers mois de la campagne de Tunisie auront servi de « galop d'essai » aux *GI's*.

depuis le sud pour encercler les défenseurs issus d'unités d'infanterie françaises de la division d'Alger. Ces derniers résistent toute la journée aux coups de bélier allemands du *Panzer-Grenadier-Regiment 104* mais, le soir venu, se retrouvent pris au piège par les *Panzer* de Gruen. Le *Combat Command A* de la *1st US Armored Division* est envoyé en renfort, mais il est déjà trop tard. Arrivés sur place que le lendemain, les tankistes américains échouent à rétablir la liaison avec les Français. Les Allemands capturent la passe le 31 janvier, à 14 heures, tandis que les derniers défenseurs sont faits prisonniers le lendemain.

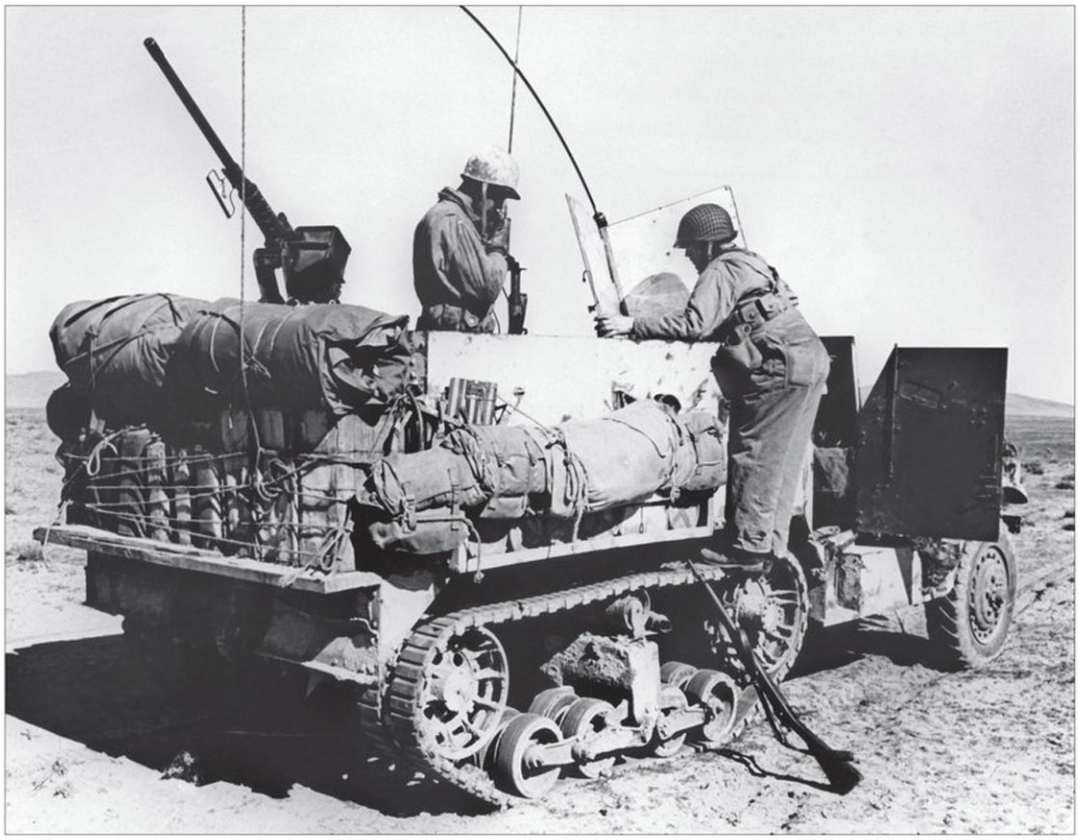
Les Italo-allemands ont amélioré leurs positions au sud, tenant maintenant solidement les passes des dorsales orientales. Le 28 janvier, ils ont aussi attaqué Hir Moussa et Rebaa Oulad Yahia, dans le secteur de Pont-du-Fahs, mais sans succès face à la *36th Brigade*.

IMPRUDENCE AMÉRICAINE, MÉSENTENTE ALLEMANDE

Malgré le danger représenté par ces récents mouvements ennemis, obnubilé par son projet d'attaque contre Maknassy, Fredendall refuse contre vents et marées de contre-attaquer à Faïd.

L'avance des deux *Task Forces* – formées autour des *Combat Command C* et *D* de la *1st US Armored Division* – de l'Américain sur Maknassy commence le 30 janvier après-midi. Elle est cependant rapidement bloquée à Sened ainsi qu'un peu plus au nord. L'évolution générale de la situation engendre alors un moment de flottement, une indécision importante au sein du commandement américain quant à l'emploi de ses unités blindées. Le 1er février au soir, le *Combat Command C* est rappelé pour faire face aux menaces ennemies détectées dans la passe de Faïd. Tandis que les attaques se poursuivent les 2 et 3 février, le redéploiement des unités engagées engendre une grande confusion qui morcelle la *1st US Armored Division*. D'autant que les Allemands, réalisant le danger pesant sur la liaison entre Rommel et von Arnim, ont entre-temps renforcé les défenses de Maknassy.

▼ Chargé de son barda habituel, ce semi-chenillé de commandement appartient à la *1st US Armored Division*, une unité qui encaissera de très lourdes pertes en Tunisie. D'ailleurs, pour les combler, l'état-major américain cannibalisera sans vergogne la *2nd US Armored Division*.



▲ Ces équipages américains de chars moyens M3 posent fièrement, pour la gloire. La bataille de Kasserine va toutefois leur porter un sérieux coup au moral. Le *Panzer IV Ausf. F2*, armé d'un canon de *7,5cm* de 43 calibres, dispose d'une allonge supérieure à leur propre pièce de 75 mm. En outre, l'emplacement ce dernier nuit à l'efficacité tactique du M3. Ce différentiel technique, ajouté à leur inexpérience, explique les sérieux revers subis par ces hommes.

Finalement, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, le « patron » du *II US Corps* ordonne de passer sur la défensive, le 3 février à midi. Le redéploiement des unités en réserve se fait progressivement, mais Fredendall rechigne à retirer ses forces et maintient d'importants effectifs en avant, afin de pouvoir organiser des attaques ponctuelles.

Les deux camps poursuivent leurs préparatifs : les Alliés déploient la *46th Division* et placent en réserve la *6th Armoured Division* britannique, tout en renforçant les unités françaises avec des détachements interarmes des *1st* et *34th US Infantry Divisions*. De son côté, l'Axe a retiré la *10. Panzer-Division* et renforcé la *21. Panzer-Division*, en lui adjoignant une *Abteilung* du *Panzer-Regiment 8* afin de constituer, avec la division blindée italienne « Centauro », un groupement cuirassé puissant.

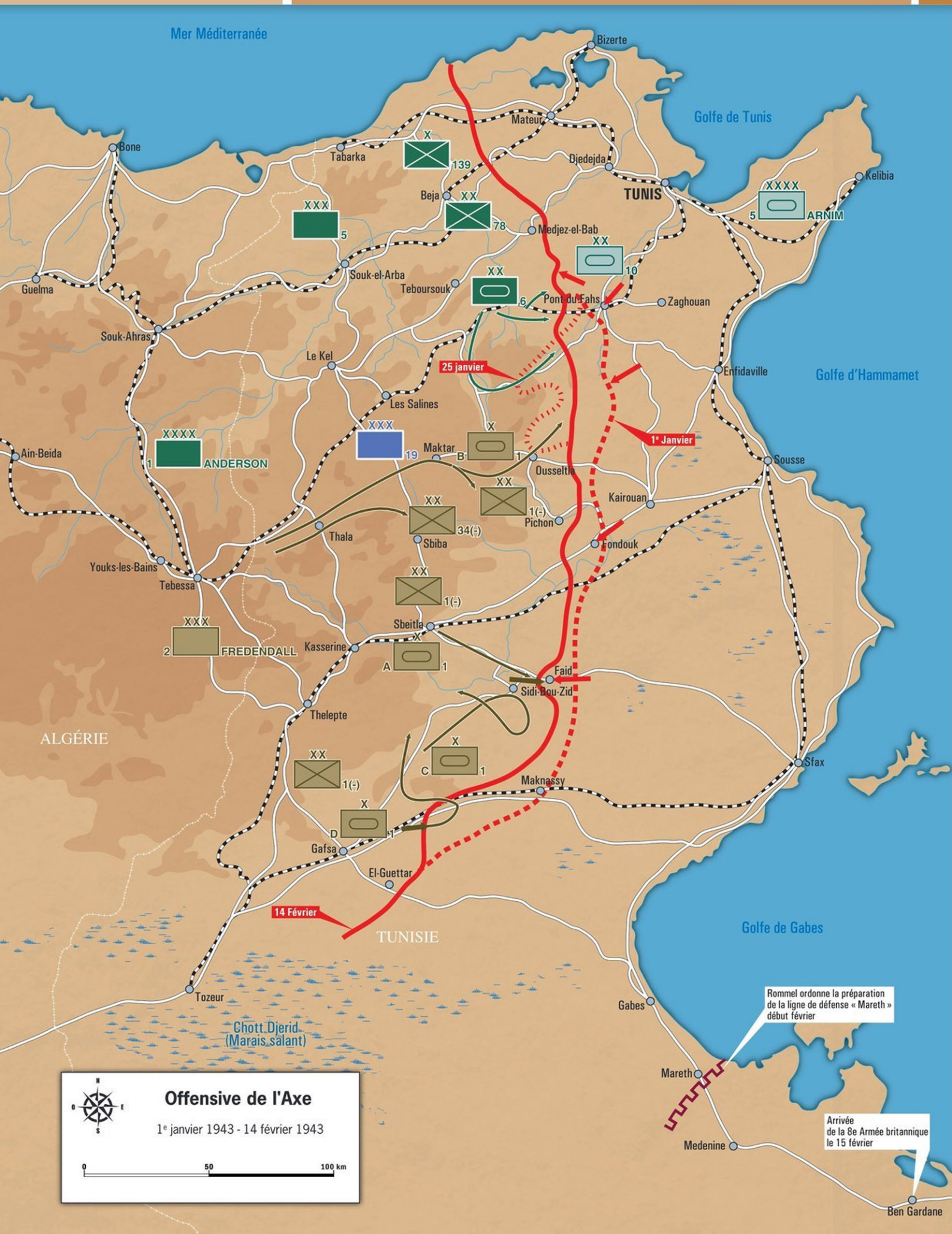
L'attaque est déclenchée le 14 février, sous le nom de code « Frühlingswind ». Sous les ordres de Rommel, la *Kampfgruppe* « DAK », formée d'éléments des *15.* et *21. Panzer-Divisionen* renforcées par la *164. Leichte-Afrika-Division* et la « Centauro », attaque directement Gafsa, au sud, à partir d'El-Guettar et de Sened. Plus au nord, la *5. Panzer-Armee* s'élance sur Sidi Bou Zid avec la *10. Panzer-Division*, tandis que d'autres éléments de la *21. Panzer-Division* effectuent un mouvement tournant par le sud. Les tankistes américains du *Combat Command A* font front, mais perdent la moitié de leurs chars en une seule matinée avant de pouvoir se replier, laissant les fantassins du *168th Infantry Regiment* isolés sur leurs positions. Les unités de la *21. Panzer-Division* bifurquent et marchent alors vers le sud et Gafsa.

La menace amène les Alliés à évacuer Gafsa dans la nuit du 14 au 15, alors que l'ennemi est encore loin ! Le commandement américain commence à être dépassé et ordonne l'évacuation de Sbeitla puis, finalement, le repli général sur la dorsale occidentale.

Le *Combat Command B* est déployé pour couvrir ce repli, tandis que les Allemands ne progressent que lentement. Au sud, Rommel est pessimiste et prudent, tandis qu'au centre, une fois leurs objectifs atteints, les stratèges de l'Axe n'ont pas prévu de suite à leurs plans ! Des ordres sont finalement donnés, dans la nuit du 15 au 16 février, à la *10. Panzer-Division*. Elle doit s'avancer et prendre position pour attaquer Sbeitla avec l'aide de la *21. Panzer-Division*, unité que von Arnim refuse finalement d'envoyer à Rommel ! L'évacuation de Sbeitla par les Alliés se déroule le 17 février, après deux jours de combats entre les forces de couverture américaine et la *21. Panzer-Division*. Le même jour, Erwin Rommel arrive à Feriana. Le « Renard du désert » réclame alors « sa » *21. Panzer-Division*, tandis que von Arnim veut la garder, ce qui lui permet d'engager la *10.* plus au nord et de prendre, le 17 février, tout le contrôle du secteur de Pichon.

L'AFFAIRE DE LA PASSE DE KASSERINE

La mésentente entre les commandants allemands permet aux Américains de bénéficier d'un répit de plusieurs jours pour organiser une nouvelle ligne de défense sur la dorsale occidentale. Rommel, qui a retrouvé son allant de fonceur, continue à avancer, malgré la résistance des arrière-gardes ennemies. Il s'empare de l'important aérodrome de Thélepte, le 18. La situation l'amène alors à fondamentalement modifier son opinion. Alors que jusqu'au 17 février, il s'estimait trop faible pour attaquer, il envisage maintenant de lâcher ses troupes dans une poursuite devant les conduire jusqu'à Tébessa, afin de prendre à revers l'ensemble des forces alliées dans le Nord de la Tunisie, sans leur laisser le temps de se ressaisir !


Mer Méditerranée
Bizerte
Golfe de Tunis
Mateur
Bone
Tabarka
X
139
Djedejda
Kelibia
TUNIS
XXX
5
Beja
XX
78
XXXX
5
ARNIM
Medjez-el-Bab
XX
10
Souk-el-Arba
Guelma
Teboursouk
XX
6
Pont du Fahs
Zaghouan
Souk-Ahras
Le Kel
25 janvier
Enfidaville
Golfe d'Hammamet
Les Salines
XXXX
1
ANDERSON
XXX
19
Maktar
X
B
1
1er Janvier
Ain-Beida
Ousseltia
Sousse
XX
1(-)
Pichon
Kairouan
XX
34(-)
Sbiba
Thala
Fondouk
Youks-les-Bains
Tebessa
XX
1(-)
XXX
2
FREDENDALL
Sbeitla
Kasserine
X
A
1
Faid
Sidi-Bou-Zid
Thelepte
ALGÉRIE
X
C
1
XX
1(-)
Sfax
Maknassy
X
D
1
Gafsa
El-Guettar
14 Février
TUNISIE
Golfe de Gabes
Tozeur
Gabes
Rommel ordonne la préparation de la ligne de défense « Mareth » début février
Chott Djerid (Marais salant)
Mareth
Arrivée de la 8e Armée britannique le 15 février
Medenine
Ben Gardane
N
O
E
S
Offensive de l'Axe
1e janvier 1943 - 14 février 1943
0
50
100 km

▲ La passe de Kasserine, comme si vous y étiez ! Pris sous un barrage d'artillerie adverse, cet *Half-Track* est en flammes. Si le blindage des M2/M3 est suffisant pour stopper la ferraille du champ de bataille, l'absence de toit les rend vulnérables aux tirs plongeants.

◥ Malgré l'apreté des combats, la gare de Kasserine parait relativement épargnée. Cette bataille est le symbolise la supériorité tactique de l'Axe en Tunisie, lors de la première partie de la campagne. Il n'en demeure pas moins que, du fait de leur désorganisation, les Allemands rateront une opportinité de porter un coup stratégique à l'ennemi.

◢ Ce char léger M3 Stuart précède une colonne de véhicules américains. Bien que déjà dépassé, ce petit blindé rend encore de fiers services aux troupes alliées, notamment grâce à son excellente fiabilité. En outre, son canon de 37 mm est encore dangereux pour les M13/40 équipant la division blindée italienne « Centauro ».

Il s'agit d'un plan ambitieux qui requiert la concentration de tous les *Panzer* au sud. Les échanges entre Rommel, von Arnim, le *Comando Supremo* à Rome et Kesselring, de retour de Berlin, se déroulent toute la journée du 18. C'est vers minuit seulement que Rommel, au comble de l'impatience, reçoit l'acceptation de son plan par Rome, mais avec une altération importante : l'objectif est le Kef, sur les arrières immédiats de l'ennemi et non Tébessa. Von Arnim doit, de son côté, attaquer dans le secteur de Pont-du-Fahs pour y fixer les Alliés, pendant que Rommel se faufilera sur leurs arrières pour les prendre à revers.

Les ordres partent immédiatement et, le 19 février au matin, la *Kampfgruppe* « DAK » avance sur la passe de Kasserine. La *21. Panzer-Division* marche, quant à elle, sur Sbiba, tandis que la *10. Panzer-Division* est mise en réserve, son emploi étant encore réservé en fonction de l'évolution de la situation. Enfin, un détachement de la « Centauro », renforcé par les Allemands, doit poursuivre l'avance depuis Gafsa jusqu'à Tébessa, afin de tromper l'ennemi. L'ensemble constitue, le 20 février, une *Gruppe* « Rommel », avec la *Deutsche-Italienisches Panzer-Armee* qui tient toujours la ligne de « Mareth ».

Pourtant, les tergiversations continuent, von Arnim souhaitant conserver la *10. Panzer-Division*. Il faut un ordre exprès de Kesselring pour qu'il la renvoie vers le sud ; ce mouvement n'a toutefois lieu que le 20 février, seulement.

Ce délai laisse le temps nécessaire aux Alliés de rameuter des unités pour reconstituer un front cohérent : la *6th Armoured Division* britannique verrouille le secteur au nord de Sbiba avec le XIX corps français du général Koeltz. La *26th Armoured Brigade*, la *1st Guards Brigade*, la *18th US Combat Team* et la *34th US Infantry Division* sont, quant à eux, déployés en arrière de la trouée de Sbiba, passage le plus court et donc le plus dangereux vers le Kef, nœud central commandant les arrières de tout le front allié. Plus au sud, le *II US Corps* répartit ses forces en quatre ensembles : la *Stark Force* tient la passe de Kasserine ; la *Welvert Force* celle de Dernaïa, sur la route de Feriana vers Tébessa ; la *Bowen Force* couvre l'extrémité méridionale du dispositif, avec des détachements de la *1st US Armored Division* ; enfin, celle-ci détache un groupe qui est

◀ Une unitée mécanisée américaine tente de se faufiler au travers d'un barrage d'artillerie ennemie. En milieu désertique, l'absence de couverts facilite grandement le travail des servants adverses. Les équipages de ces *Half-Tracks* et Jeep *GPA* amphibies (!) n'ont d'autre choix que de continuer à rouler pour éviter d'être écrasés sous les projectiles qui s'abattent dans le secteur.

mis en réserve. Les renforts affluent et convergent vers Tébessa, mais les Italo-allemands sont les plus rapides et le *II US Corps* est surpris par de multiples attaques.

La passe de Kasserine est donc défendue, le 19 février, en urgence, par les unités du *Colonel* Stark. Les Américains tiennent. Stark demande et obtient des renforts de Fredendall, ce qui n'empêche pas les Allemands de parvenir à s'infiltrer par endroits. Au soir du 19, ces derniers croient percevoir les signes d'un prochain repli et organisent donc des reconnaissances nocturnes en force. Du côté des Alliés, les Américains demandent à ce que la *26th Armoured Brigade* soit déployée à Kasserine sans délai, mais l'idée est rejetée par le commandement britannique…

Dans la nuit du 19 au 20, Rommel change ses plans et ordonne à la *10. Panzer-Division* de foncer sur Kasserine. Or, nous l'avons vu, cette division n'a pas encore été libérée par von Arnim, ce qui va occasionner un retard d'autant plus préjudiciable, que ce changement d'ordre implique un trajet à parcourir plus grand ; en outre, von Arnim va garder une portion de la division, dont tous les Tiger alors opérationnels.

Les attaques sur la passe de Kasserine reprennent le 20 au matin, après une nuit confuse. Les hommes de Stark résistent toujours. Vers 16h30, Erwin Rommel doit se résoudre à lancer une attaque générale à l'aide de toutes les forces disponibles, le gros de la *10. Panzer-Division* étant enfin arrivé aux abords du champ de bataille. Les défenses alliées, déjà entamées, craquent et la percée est bientôt réalisée. Les unités décrochent comme elles le peuvent, après avoir épuisé leurs munitions. Les Allemands capturent de grandes quantités de matériels, d'armes et de véhicules, tandis que les fuyards refluent en désordre vers l'ouest ou le nord. La brèche est enfin ouverte, mais les deux jours de combats pour en arriver là ont permis aux Alliés d'organiser un nouveau front, avec le redéploiement de la *1st US Infantry Division* sur la frontière algéro-tunisienne. Le *Combat Commande B* est envoyé à Thala, tandis que la *26th Armoured Brigade* est placée en bouchon, au soir du 20, sur la route reliant Kasserine à Thala. De leur côté, les Américains concentrent leurs forces sur la route Kasserine-Tebessa.

Le « Renard du désert » rameute les unités mobiles de la *21. Panzer-Division*, qui est arrêtée à la trouée de Sbiba, et lance la poursuite le 20 février au soir. La *10. Panzer-Division* roule vers Thala (sur la route du Kef), alors que la *Kampfgruppe* « *DAK* » marche vers Haïdra, sur la route de Tebessa.

▼ Retranchés dans leurs trous individuels de combat, ces soldats américains, gardant la passe de Kasserine, attendent une éventuelle nouvelle attaque allemande. La *26th Armoured Brigade* forme ainsi des bouchons sur la route reliant Kasserine à Thala, dans l'espoir de bloquer les mouvements des *Panzer-Divisionen*, décidemment plus à l'aise dans l'art de la manoeuvre.

▲ et ▼ Malgré sa mécanisation totale, l'Armée américaine continue à déployer ses soldats à pieds dans les secteurs montagneux peu accessibles aux blindés. Ici, des *GI's* de la *1st US Infantry Division*, célèbre unité surnommée « *Big Red One* », depuis la Première Guerre mondiale.

◥ Ces sapeurs américains nettoient un champ de mines à l'aide de « poêle à frire » et de sondes. Les mines, antichars ou antipersonnel, peuvent à bon compte bloquer l'avancée des unités alliées.

Malgré des débuts prometteurs, les avant-gardes allemandes sont rapidement arrêtées par des bouchons défensifs et les avant-gardes des renforts envoyés par les Alliés.

La journée du 21 février se révèle frustrante pour Rommel, qui voit ses tentatives d'exploitation échouer partout. Sur la route de Thala, la *10. Panzer-Division*, pressée par le général allemand, se heurte aux chars britanniques. Après une mêlée confuse et malgré une lutte acharnée, l'unité est arrêtée. Sans se soucier de leurs pertes, pourtant très importantes, les Britanniques contre-attaquent à la tombée de la nuit. Cette action coûteuse va « en imposer » aux Allemands, qui croient être en face d'importantes réserves adverses. Ce n'est pas le cas, même si les Britanniques, décimés, bénéficient en fin de journée des appuis de toute l'artillerie de la *9th US Infantry Division* qui arrive sur place.

Le 22 février, malgré de nouveaux efforts assortis de quelques succès tactiques, la *Kampfgruppe* « DAK » est bloquée, loin de son objectif, au niveau de la passe du *Djebel* El-Hamra. De fait, les forces américaines, rassemblées sous le commandement du *General* Robinett, contre-attaquent et reprennent une partie des positions perdues au cour des heures précédentes.

Devant Thala, la *10. Panzer-Division* attend toute la matinée du 22 une contre-attaque qui ne viendra jamais. Au final, ce n'est qu'en début d'après-midi que les Allemands se risquent à reprendre leur marche en avant, après avoir accordé un répit inattendu et miraculeux aux Britanniques. Les *Panzer* roulent de nouveau, mais il est trop tard !

Le soir du 22, les chefs de l'Axe ne peuvent que constater leur échec. Les *Panzer* n'ont plus suffisamment de

◀ Un *Tank Destroyer* M10, de début de production (voir les contrepoids fixés sur la nuque de tourelle), progresse vers la ligne de front, dans un nuage de poussière et de sable. Sa présence est un atout pour les troupes alliés qui disposent enfin d'un engin capable de venir à bout des *Panzer IV* à longue portée. Ce chasseur de chars est néanmoins loin de constituer une quelconque panacée, d'autant que le blindage du M10 est trop mince pour encaisser le moindre projectile perforant. Ses géniteurs ont en effet préféré le doter d'une grande mobilité, d'autant que, théoriquement, il n'est pas fait pour combattre les machines ennemies dans des « duels ». Autre point faible, et non des moindres, l'absence de toit blindé sur la tourelle.

carburant, les troupes sont épuisées, alors même que les réserves alliées sont en place, qui plus est sur un terrain favorable à la défense. L'opération a échoué. Rommel ordonne le repli à minuit.

LA ROUE TOURNE

Suite aux opérations de Kasserine, l'Axe perd la maîtrise des événements face à des Alliés qui se renforcent en permanence.

Au prix de pertes élevées, mais aisément compensables du fait de leurs réserves en hommes et en matériels, les unités anglo-américaines sont parvenues à bloquer une offensive italo-allemande qui n'a jamais réellement réussi. Chaque succès tactique a été obtenu après de trop longs efforts, alors que l'absence de commandement unifié s'est fait cruellement sentir. En outre, Erwin Rommel a eu tendance à séparer ses forces. Enfin, les chefs allemands se sont révélés peu manœuvriers en montagne, privilégiant les attaques frontales et coûteuses par le fond des vallées aux infiltrations par les sommets.

Les deux camps pansent leurs plaies et réorganisent leurs unités. Le 6 mars, le *Major-General* George Patton remplace Fredendall à la tête du *II US Corps*, à titre provisoire. Il laissera ensuite sa place au *Major-General* Omar Bradley, dès que la situation sera stabilisée. L'organigramme allié est repensé, avec notamment des modifications dans le commandement des forces aériennes.

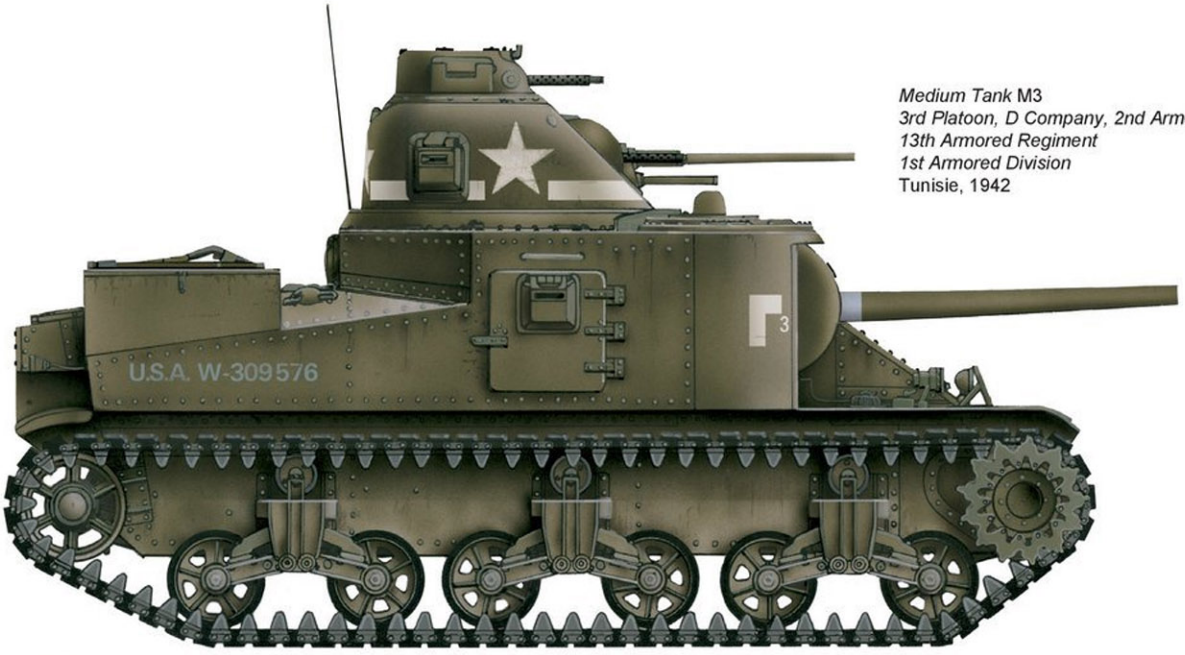
Du côté de l'Axe, von Arnim récupère la responsabilité de l'ensemble du front de Tunisie, tandis que le « Renard du désert », en instance d'être rappelé en Europe, va tenter une dernière offensive sur la ligne « Mareth » contre ses « vieux ennemis » de la *8th Army* de Montgomery.

Conforté dans sa position de chef, von Arnim tente immédiatement après Kasserine de conserver l'initiative, en lançant, le 26 février, une attaque de la *Korps-Gruppe* « Weber » contre Medjez El-Bab, tandis que la division « von Manteuffel », au nord, reçoit pour mission d'organiser une diversion contre la *46th British Division* et le corps franc d'Afrique. D'une manière inattendue, l'opération de diversion fonctionne à plein, au point que les combattants de von Manteuffel percent rapidement les positions des Britanniques ; surpris et débordés, ceux-ci se replient sur Tamera, abandonnant Sedjenane et El-Aouana. Malheureusement pour les Allemands, ils ne disposent d'aucune réserve pour exploiter la percée et l'avance s'arrête le 4 mars. Les combats se poursuivent autour de Tamera, jusqu'au 19 mars, sans que des progrès notables ne soient enregistrés d'un côté comme de l'autre.

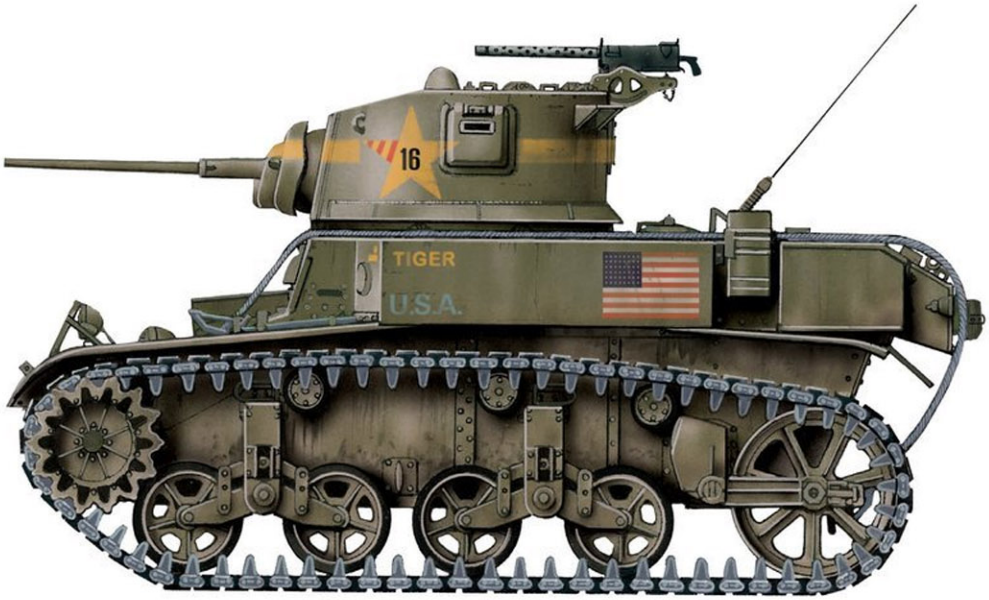
▼ Prisonniers, ces soldats américains de la « Big Red One » attendent d'être transférés vers un camp. Les historiens se gaussent souvent du manque d'efficacité des troupes américaines. Cependant, les Allemands aussi ne vont par être exempts d'erreurs tactiques, comme en montagne, où, Malgré leur expérience, ils multiplient les attaques frontales, coûteuses en hommes et en matériels. ECPA-D

Medium Tank M4A1 Sherman
69th Armored Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1943

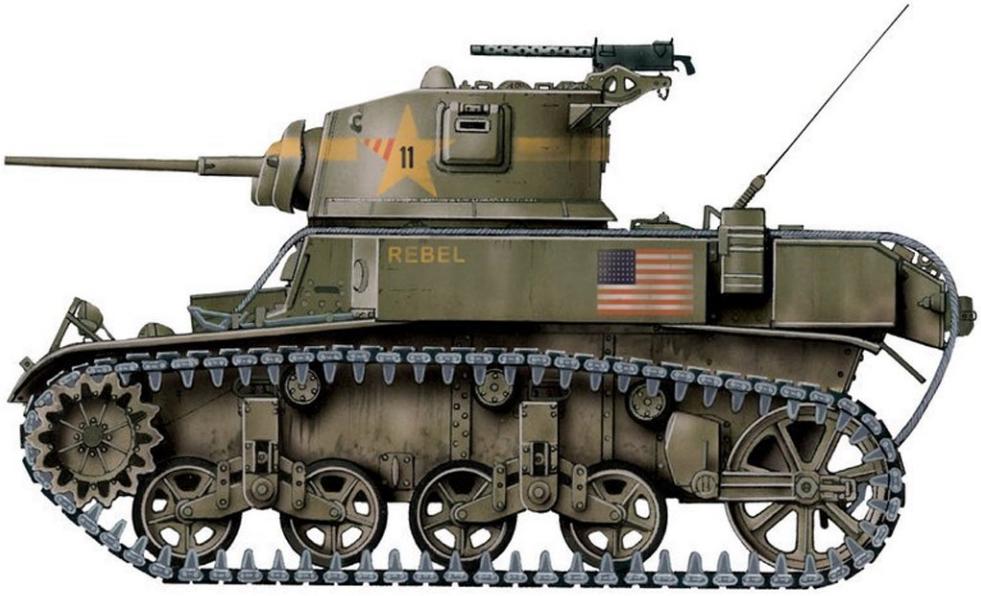
Medium Tank M4A1 Sherman
13th Armored Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1943



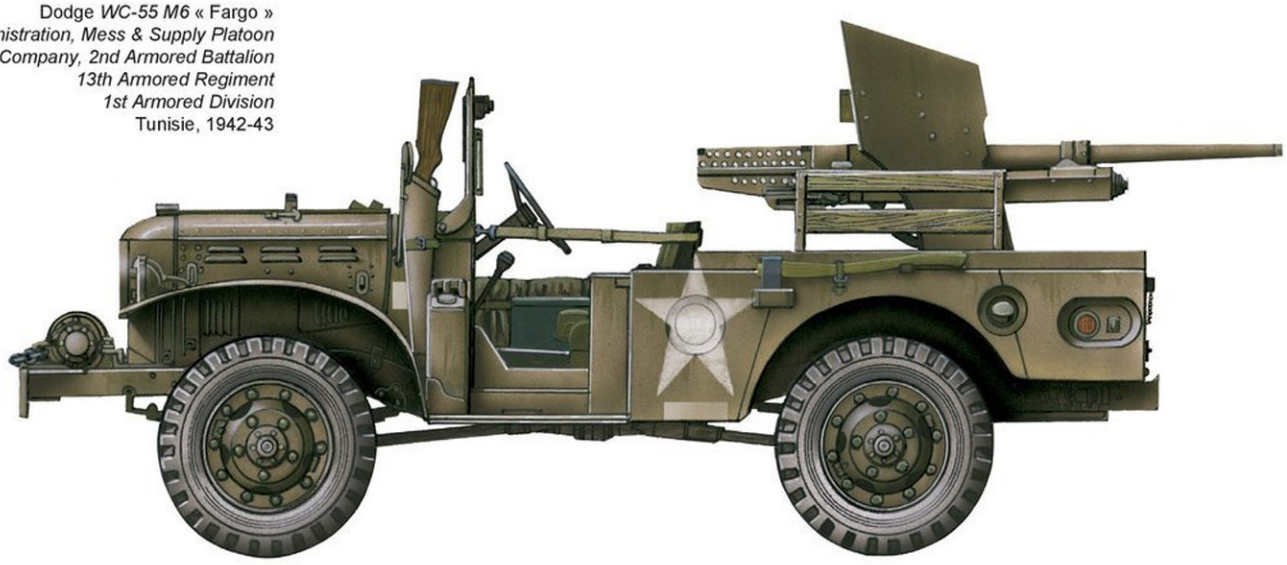
Medium Tank M3
3rd Platoon, D Company, 2nd Armored Battalion
13th Armored Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1942



Light Tank M3A1
C Company, 1st Armored Battalion
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43



Light Tank M3A1
C Company, 1st Armored Battalion
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43



Dodge *WC-55 M6* « Fargo »
Administration, Mess & Supply Platoon
D Company, 2nd Armored Battalion
13th Armored Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

▲ Pour éviter toutes méprises mortelles, ce M3 *Halft-Track* capturé par les Allemands a reçu, non sans un certain soin, des *Balkenkreuz*. Cependant, l'étoile américaine reste encore visible sur le flanc de l'engin ; tout autant visible le fanion frappé de la croix rouge « sanitaire » fixé à l'avant du semi-chenillé. Les Allemands vont faire main basse sur pléthore de matériels comme le montre d'ailleurs un célèbre reportage des *PK* ayant photographié une imposante colonne de la *10. Panzer-Division*. Un appoint bienvenue pour des soldats qui remplacent difficilement leurs pertes matérielles.

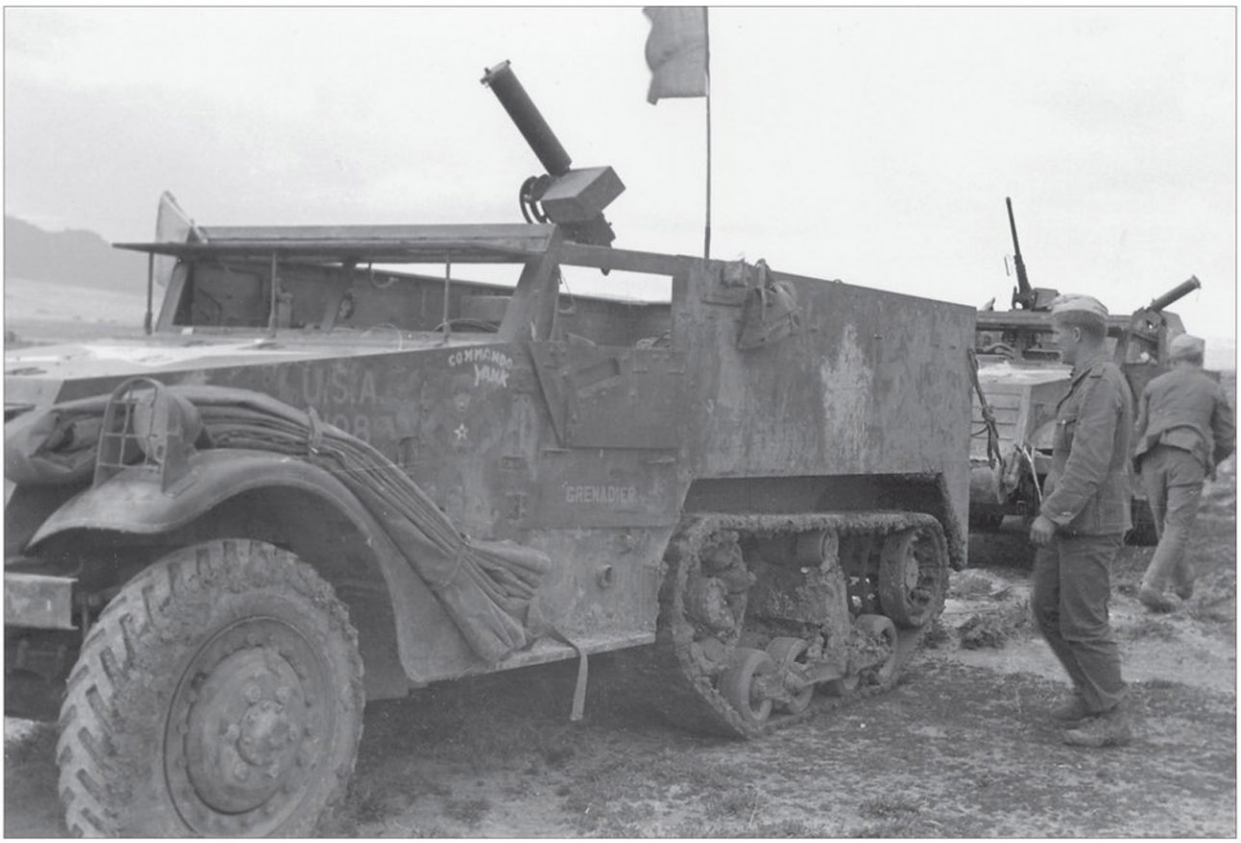
Au centre, l'offensive de la *Korps-Gruppe* « Weber » perce sans mal les positions de la *128th Brigade*, à Sidi Nsir. Une *Kampfgruppe* alignant des Tiger progresse dans la profondeur, le long de la vallée de la Medjerda, mais échoue loin de Bedja, avec des pertes, notamment en chars. La situation est stabilisée le 2 mars. Les Allemands passent sur la défensive deux jours plus tard. L'attaque directe contre la localité de Medjez El-Bab, défendue par la *11th Brigade* britannique, échoue. Les pertes en *Panzer* sont importantes et cette opération, trop rapidement montée, est arrêtée le 3 mars par von Arnim.

Le 6, c'est au tour de Erwin Rommel de lancer une offensive contre le flanc méridional des troupes de Montgomery. Les *10.*, *15.* et *21. Panzer-Divisionen*, rassemblées, contournent les défenses britanniques… pour se retrouver piégées face à la *51st Division*, épaulée par les *7th Armoured* et *2nd New-Zealand Divisions* ! L'effet de surprise n'a pas joué et l'opération échoue dès le départ. Rommel ordonne l'arrêt des combats et le repli. Les pertes sont faibles, mais elles entament encore un peu plus les déjà très maigres effectifs disponibles. Le « Renard du désert » quitte alors définitivement l'Afrique, le 9 mars 1943.

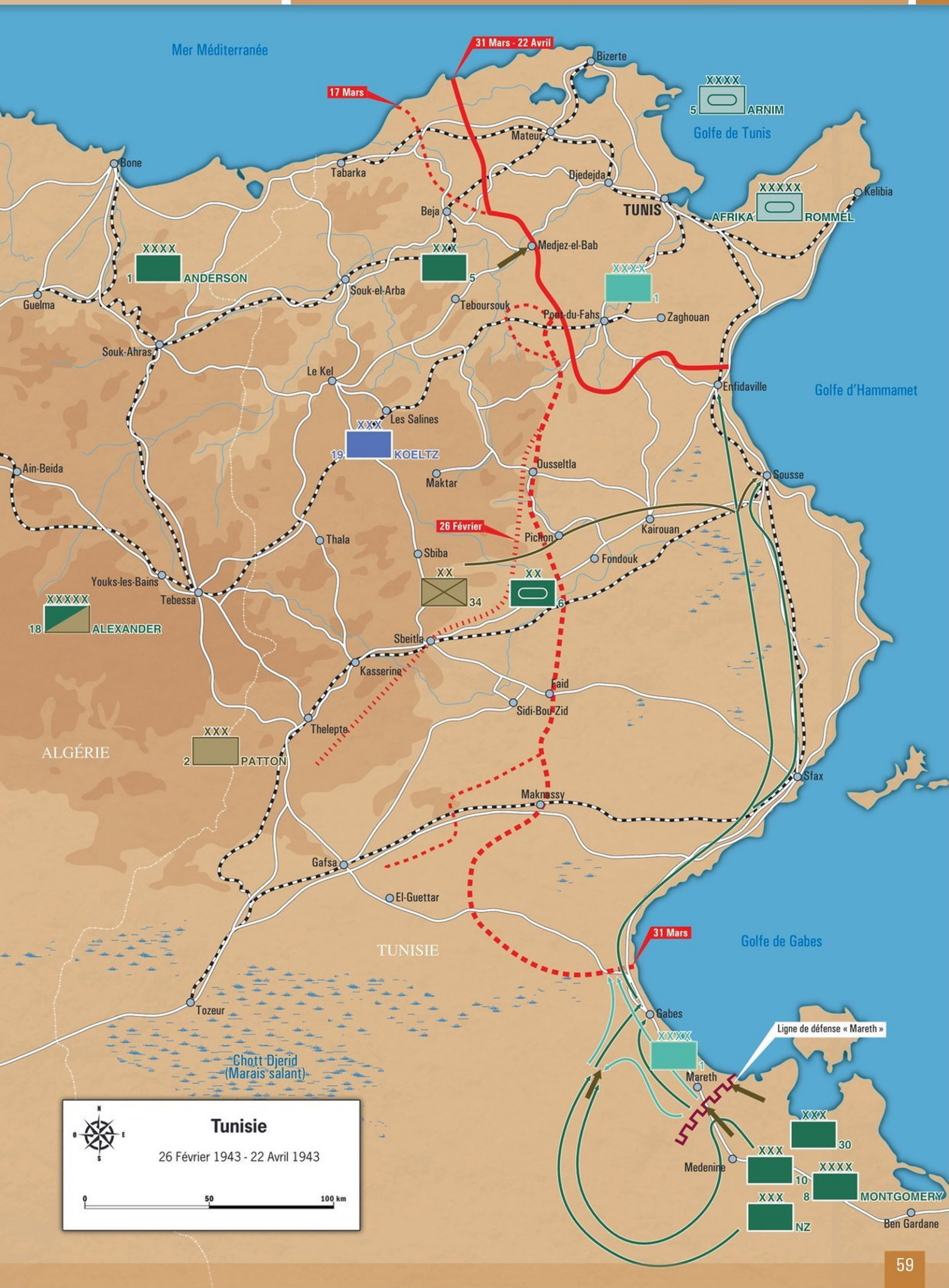
LES ALLIÉS PASSENT À L'ATTAQUE !

Tandis que les Italo-allemands se débattent dans d'insolubles problèmes de ravitaillement et que leurs forces sont épuisées, les Alliés, eux, s'estiment suffisamment puissants pour entamer la campagne finale qui les conduira à s'emparer de la Tunisie. Ce plan présuppose la conquête de la ligne « Mareth » par la *8th Army*, jusqu'à Gabès.

Ce projet est très tôt percé à jour par les chefs allemands. Rommel, avant son départ, avait estimé que la position de « Mareth » était insuffisante et surtout trop éloignée des bases de la *5. Panzer-Armee*. Le « Renard du désert » aurait préféré replier ses forces plus au nord, sur une ligne adossée aux différents *Chotts*. Il avait sollicité, à plusieurs reprises, l'autorisation de se retirer, mais le *Comando Supremo* italien avait refusé. De retour en Allemagne, le général allemand obtient finalement de Hitler l'autorisation de replier une partie des unités – divisions « La Spezia » et « Pistoia » puis « Trieste » et « Centauro ». L'ordre est transmis à Kesselring puis à von Arnim, le 14 mars 1943. Ce dernier rallie immédiatement l'état-major de la *1. Italienisches-Armee* pour imposer ce repli au général Messe qui, lui, s'y oppose, arguant du fait qu'il n'a pas reçu de telles consignes de la part de Rome.



▶ Ce semi-chenillé, baptisé « commando Yankee » et arborant un personnage de *Comics* un peu naïf, fait aussi partie du butin capturé par les Allemands. On note la mitrailleuse refroidie par eau, un brin anachronique, qui arme l'engin. Le véhicule au deuxième plan est, qaund à lui, armé d'une Browning de 12,7 mm, bien plus performante.


Mer Méditerranée
31 Mars - 22 Avril
17 Mars
Bizerte
XXXX
5 ARNIM
Golfe de Tunis
Mateur
Tabarka
Djedejda
Bone
Beja
TUNIS
XXXXX
AFRIKA ROMMEL
Kelibia
Medjez-el-Bab
XXX
5
XXXX
1 ANDERSON
XX-X-X
1
Souk-el-Arba
Teboursouk
Pont-du-Fahs
Zaghouan
Guelma
Souk-Ahras
Le Kel
Enfidaville
Golfe d'Hammamet
Les Salines
XXX
19 KOELTZ
Ain-Beida
Ousseltla
Maktar
Sousse
26 Février
Kairouan
Thala
Pichon
Sbiba
Fondouk
Youks-les-Bains
Tebessa
XX
34
XX
6
XXXXX
18 ALEXANDER
Sbeitla
Kasserine
Faid
Sidi-Bou-Zid
Thelepte
ALGÉRIE
XXX
2 PATTON
Sfax
Maknassy
Gafsa
El-Guettar
31 Mars
Golfe de Gabes
TUNISIE
Tozeur
Gabes
Ligne de défense « Mareth »
XXXX
1
Mareth
Chott Djerid
(Marais salant)
XXX
30
XXX
Medenine
10
XXXX
8
MONTGOMERY
XXX
NZ
Ben Gardane
Tunisie
26 Février 1943 - 22 Avril 1943
0
50
100 km

▲ Transporté à bord d'un *Half-Track*, cet obusier de 75 mm s'apprête à ouvrir le feu pour « ramollir » les défenses allemandes. Suite à leur précédentes déconvenues, les Alliés font désormais appel à l'aviation ou à l'artillerie pour venir à bout de la résistance des troupes italo-allemandes qui, partout, s'accrochent au terrain.

Tandis que les débats vont bon train et que les Italiens commencent, sans se presser, à faire mouvement vers le nord, Kesselring, qui, comme Messe, est en désaccord avec les ordres berlinois, obtient du *Führer* un contrordre le 16 mars.

C'est alors que « Monty » lance l'opération « Pugilist Gallop ». Dans la nuit du 16 au 17 mars, les *50th* et *51st Divisions* tentent de percer les défenses italiennes de la ligne « Mareth ». Le 18, la *2nd New-Zealand Division* s'engage dans un mouvement tournant des positions italo-allemandes, tandis que les Britanniques réussissent, dans la nuit du 20 mars, à franchir le fossé antichar et à entamer les positions de la « *Giovanni Fascisti* » et de la *90. Leichte-Afrika-Division* ; ces deux unités ont préalablement été « traitées » par un énorme bombardement.

Toutefois, les chars anglais éprouvent les pires difficultés à suivre l'infanterie d'assaut et seuls quatre Sherman de déminage « Scorpions » du *50th RTR* renforcent la tête de pont constituée dans la nuit du 20 au 21. La journée suivante, les Britanniques tentent sans succès d'étendre la brèche, avec l'aide d'autres blindés mais, le 22 mars après-midi, la *15. Panzer-Division* contre-attaque violemment sous la pluie et repousse les Alliés au-delà du fossé antichar, résorbant totalement la percée réalisée.

L'opération de Montgomery est un échec complet et le général britannique n'a comme seule satisfaction que d'avoir obligé les Allemands à engager leurs réserves et à dépenser leurs stocks de munitions.

Le stratège anglais décide alors, comme à El-Alamein, de complètement changer de plan. Il lance l'opération « Supercharge II ». Il reporte tout son effort sur l'avance des Néozélandais qui se sont présentés sur le flanc des positions italo-allemandes et ont pris la colline 201, position commandant le débouché sur les arrières des défenseurs de la ligne « Mareth ». Les contre-attaques des *21. Panzer-Division* et *164. Leichte-Afrika-Division* n'y peuvent rien et, inexorablement, les « *Kiwis* » avancent vers le nord, d'autant plus vite qu'ils reçoivent progressivement les renforts de la *1st Armoured Division* et de la *4th Indian Division*. *La 7th Armoured Division*, les célèbres « Rats du désert », doit, elle aussi, entamer un mouvement tournant de « Mareth », plus court.

Le 24 mars, ces déplacements sont détectés par l'Axe et le repli vers la position des *Chotts* est ordonné par

▶ La présence d'un manchon protecteur atteste que ce *Panzer IV Ausf. F2* avance loin de la ligne de front. Ce char est un redoutable adversaire pour les *Tankers*, car son projectile perforant est capable de venir à bout de toutes ses adversaires. Même le M4 Sherman, pourtant l'engin le plus récent aligné par les divisions blindées alliés, ne possède pas un armement équivalent. ECPA-D

◀ Heureusement pour ces tankistes, le mois de mars est plutôt clément en Afrique du Nord. Le ravitaillement en obus de 75 mm n'est ainsi pas trop pénible. Bien qu'équipé du même tube de 75 mm que le M3, le Sherman est bien plus efficace face aux *Panzer*. D'une part, sa silhouette plus basse en fait une cible plus difficile à atteindre. D'autre part, sa tourelle, pivotant sur 360°, lui permet de suivre ses cibles sans avoir à manoeuvrer. Si l'engin se révèle supérieur au *Panzer III*, il manque encore de puissance de feu pour réellement concurrencer le *Panzer IV Ausf. F2* qui lui taille des « croupières » lors des combats à longue distance. Le 23 mars 1942, les Sherman sont d'ailleurs bloqués au débouché de Maknassy, par l'ex-*Kampfstaffell* de Rommel.

von Arnim, malgré l'opposition de Messe et le programme intensif de raids de l'aviation anglo-américaine. Il faut dire que la position de « Mareth » est d'autant plus difficile à tenir que les Américains de Patton ont lancé une série d'attaques contre Maknassy et El-Guettar, du 17 au 25 mars 1943. En effet, le *II US Corps* doit reprendre les positions perdues entre les dorsales occidentales et orientales, puis menacer Maknassy (Opération « Wop »). L'attaque est menée par les *1st*, *9th* et *34th US Infantry Divisions* ainsi que la *1st US Armored Division*, appuyées par la *13th Field Artillery Brigade*. Entamée le 17 mars, « Wop » permet la capture aisée de Gafsa, abandonnée par les détachements italo-allemands, et d'El-Guettar, le lendemain, malgré les pluies rendant le terrain impraticable aux chars en dehors des routes. Patton lâche alors la bride de la *1st US Armored Division* qui attaque la gare de Sened le 20 mars. La position est prise le lendemain et la progression se poursuit, malgré la météo toujours difficile. Maknassy est évacuée par l'Axe dans la nuit et occupée par le *Combat Command C*, le 22. Kesselring envoie alors la *10. Panzer-Division* et d'autres unités vers la zone pour bloquer ce qui est perçu comme une attaque concentrique contre la *1. Italienisches-Armee*. Les Sherman sont bloqués au débouché de Maknassy par l'ex-*Kampfstaffell,* toute la journée du 23 mars. Patton, excédé par cet échec, ordonne au général Ward de personnellement prendre la tête de l'attaque. L'échec est cependant patent et les opérations sont suspendues le 25.

La situation étant stabilisée à l'ouest, le 26 mars, les Néo-zélandais escortés par des chars britanniques passent à l'attaque contre la *1. Italienisches-Armee*, après un bombardement aérien intense. Les lignes de la *164. Leichte-Afrika-Division* sont rapidement enfoncées et les blindés fondent bientôt sur Gabès. Seule une ligne de défense antichar hâtivement constituée à El-Hamma va entraver l'exploitation, deux jours durant, permettant à la majeure partie des troupes italo-allemandes de fuir vers le nord. La progression britannique ne reprend que dans la nuit du 28 au 29 mars, poussant devant elle une arrière-garde constituée par la *15. Panzer-Division* et la *Gruppe* « von Liebenstein ».

Cette même nuit, les Américains reprennent leurs attaques vers Gabès, les *1st* et *9th US Divisions* se heurtant aux positions tenues par le *Deutsches Afrika-Korps*, en particulier des éléments de la *10. Panzer-Division* et de la « Centauro ».

◀ Sur route, le *Scout Car* affiche des performances élevées. La faiblesse de son blindage ne lui permet toutefois pas de s'aventurer trop près de la ligne de front. La puissance des antichars allemands auraient, en effet, tôt fait de le réduire au silence.

▶ et ▼ Des soldats américains inspectent la carcasse calcinée d'un *Panzer IV Ausf. F2* ayant appartenu au *Panzer-Regiment 8 de la 15. Panzer-Division*, comme en atteste l'insigne triangulaire visible sur la *Rommelkiste* ci-dessous. Les troupes alliées ont subi de lourdes pertes durant la bataille de Kasserine. Mais il ne faut pas oublier que les forces italo-allemandes ne sortent pas indemnes des affrontements. Notez l'absence de frein de bouche du canon de *7,5cm*, sans doute récupéré par un « chasseur de souvenirs ».

Le 29, les Alliés occupent El-Hamma et Gabès, deux localités évacuées par l'Axe qui se replie nuit après nuit. Hâtivement aménagée, la position des *Chotts* est abordée le 30 au soir par les Britanniques.

Si la *1. Italienisches-Armee* a été affaiblie lors de cette retraite, perdant une bonne partie de son artillerie, par contre, la résistance allemande face au *II Corps* est tenace, au point que les Américains sont contraints de changer de plan pour le 30 mars. Patton va jeter sa *1st US Armored Division* sur Gabès via El-Guettar… face à des défenses renforcées par la *21. Panzer-Division* ! La percée recherchée n'est toujours pas obtenue, malgré de nouveaux efforts le 31 mars.

Après une semaine de regroupement, la *8th Army* repasse à l'attaque sur un large front, dans la nuit du 5 au 6 avril, avec les *4th, 50th* et *51st Indian Divisions* qui ouvrent une brèche dans les positions des divisions « Trieste », « La Spezia » et « Pistoia ». Malgré les contre-attaques des réserves, réduites à la *90. Leichte-Afrika-Division* et à la *15. Panzer-Division*, les Britanniques élargissent la tête de pont. Il est vrai qu'à cette date, Montgomery dispose d'une supériorité écrasante en moyens, notamment aériens. Le repli des troupes de l'Axe est décidé le 6 avril au soir. Il se déroule dans la nuit.

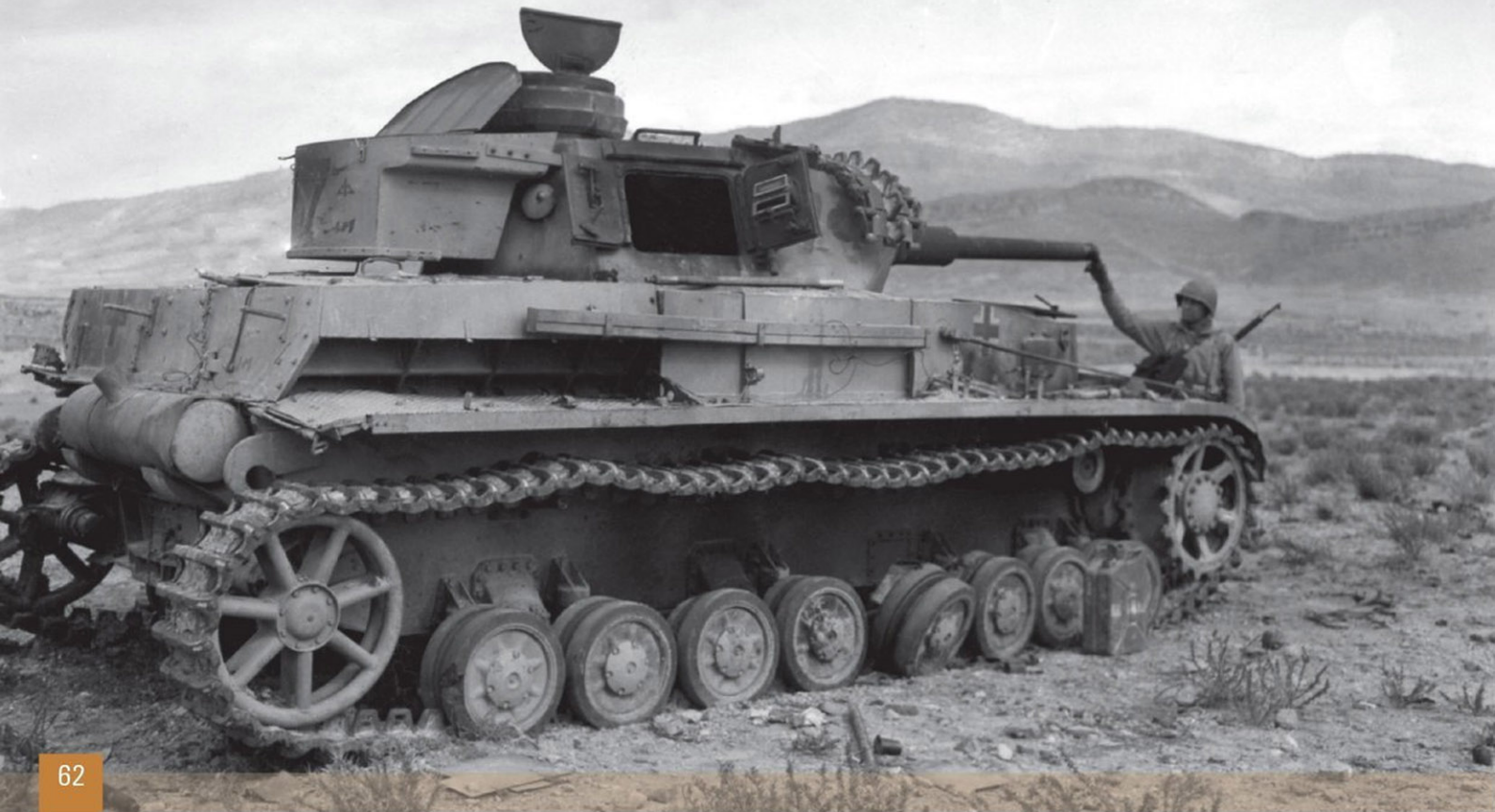
Plus à l'ouest, les efforts américains contre El-Guettar se multiplient sans succès, jusqu'au 6 avril, date à laquelle l'Axe évacue ses positions, sans interférence de l'ennemi. La rencontre entre les éléments avancés du *II US Corps* et ceux de la *8th Army* se fait dans la soirée du 7 avril.

LA FIN !

La poursuite britannique est agressive mais échoue à détruire la *1. Italienisches-Armee* qui parvient à se rétablir sur une ligne de collines, au niveau d'Enfidaville, le 11 avril. La retraite est alors générale sur tout le sud du dispositif italo-allemand en Tunisie, la tête de pont se réduisant aux alentours de Tunis et Bizerte. Les désaccords entre les Allemands et les Italiens sont quotidiens, aussi bien en ce qui concerne les opérations que les positions occupées, notamment dans le secteur d'Enfidaville.

De leur côté, les Alliés n'ont obtenu aucun succès réel, à l'exception de la percée de la position des *Chotts*. Leur supériorité matérielle n'est pas suffisante face au savoir-faire tactique des troupes italo-allemandes qui se maintiennent, malgré leur faiblesse et les difficultés de ravitaillement qu'elles subissent.

Une action puissante sur Fondouk El-Ouareb aurait permis de menacer les arrières de la *1. Italienisches-Armee*, empêchant son rétablissement à Enfidaville. Mais tous les efforts tentés par la *34th US Division* puis le *XIXth British Corps* contre cette position stratégique essentielle échouent face à la résistance du *30° Corpo*, renforcé par des unités allemandes.



▲ Des parachutistes allemands prennent une courte pause dans les faubourgs de Tunis. Considérés comme des fantassins d'élite (à juste titre !), ils donneront bien du fil à retordre à leurs adversaires en Tunisie. Il en sera de même en Sicile, en Italie puis en Normandie, sans oublier les opérations des Ardennes en 1944. Bundesarchiv-Bildarchiv

Les Alliés conçoivent un nouveau plan pour mettre fin à la présence de l'Axe en Afrique. Tirant les conséquences des précédentes opérations, celui-ci repose sur une attaque principale au centre, menée par les Britanniques et les Français, tandis que les Américains, au nord, organiseront un assaut afin de fixer le plus d'unités ennemies possible dans la défense de Bizerte.

Ce plan simple suppose au préalable le redéploiement du *II US Corps* au complet, qui va littéralement « roquer » avec le *Vth British Corps*, et traverser tous les arrières de la *1st British Army*.

Ce mouvement complexe va être brillamment accompli du 18 au 24 avril, alors que Omar Bradley vient de prendre le commandement à la place de Patton.

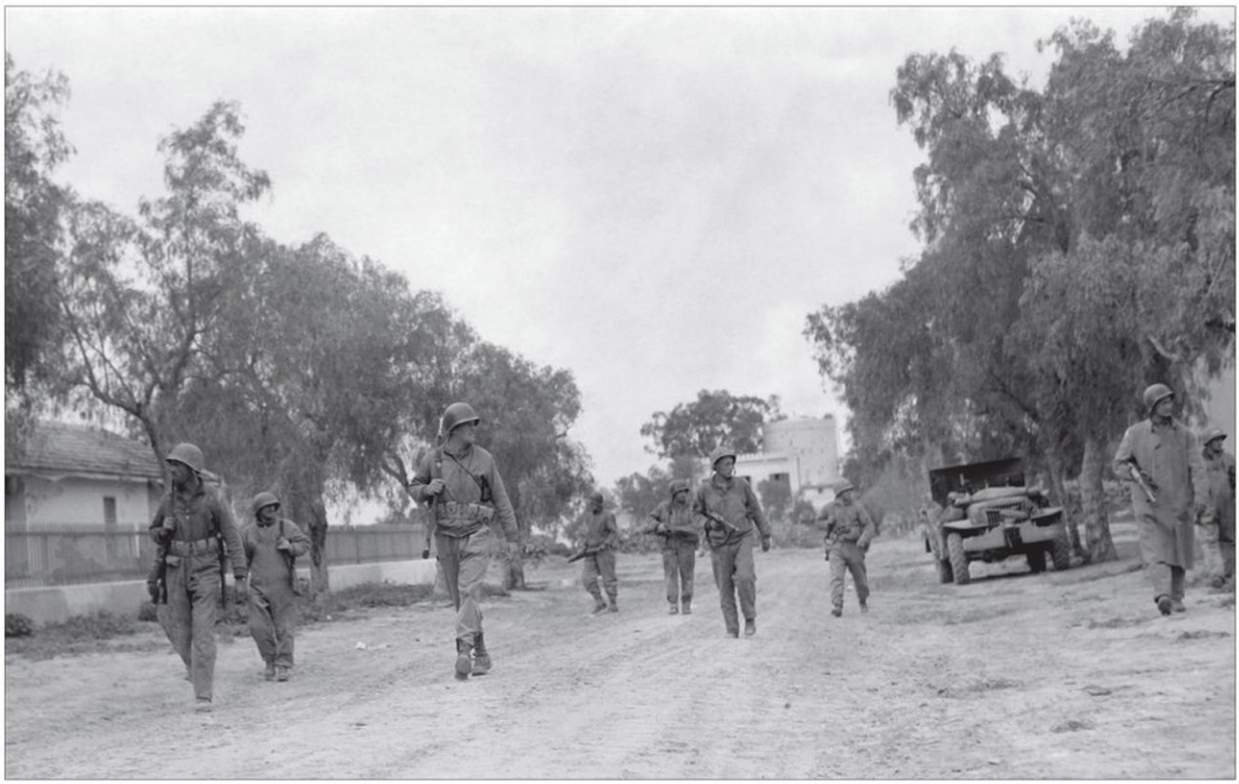
L'Axe réorganise aussi ses positions, afin de tenir le plus longtemps possible la Tunisie septentrionale. Fort justement, Adolf Hitler considère que c'est le meilleur moyen d'empêcher l'attaque contre l'Europe, sans pour autant améliorer la situation du ravitaillement des forces en place.

Contre toute attente, c'est l'Axe qui va passer à l'offensive dans le secteur central de Medjez El-Bab, le 20 avril au soir, soit exactement dans le secteur d'attaque principal allié ! Cette action de la division « Hermann Goering » va finalement échouer devant la position britannique et les Allemands vont se replier le 21 au soir.

Le 22 avril, c'est aux Britanniques de passer à l'action. Dès le lendemain, les Allemands sont contraints de se replier, raccourcissant leurs lignes, notamment face aux Français du XIX[e] corps d'armée. La *10. Panzer-Division* est engagée contre la *6th Armoured Division*. L'avance est bloquée, avec de lourdes pertes des deux côtés.

Les attaques britanniques renouvelées, autour de la vallée de la Medjerda, imposent un effort défensif qui excède les capacités italo-allemandes, aussi bien en termes d'effectif que de ravitaillement. Le 24, von Arnim est obligé de regrouper tous ses chars au sein d'une *Kampfgruppe* composite, sous les ordres de l'*Oberst* Irkenes.

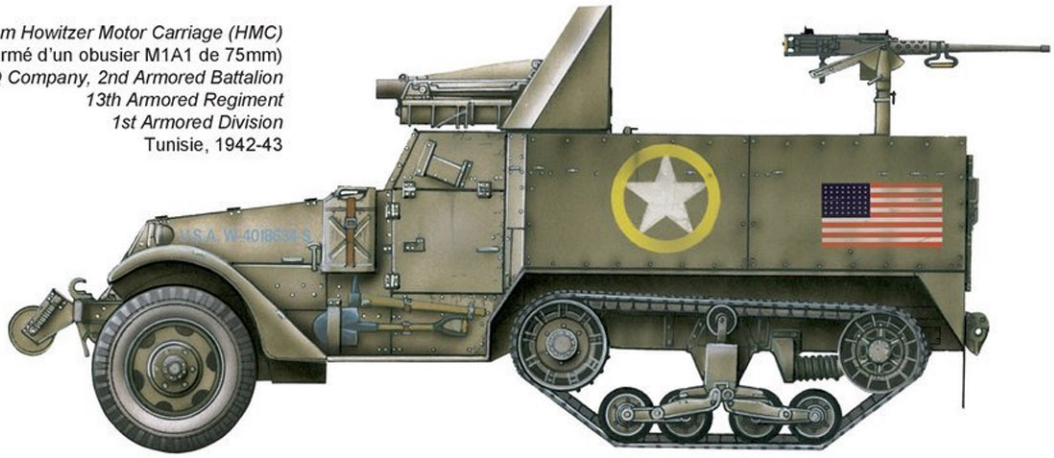
La bataille fait rage, notamment entre le 27 et le 30 avril, dans le secteur du *Djebel* Bou Aoukaz, entre les derniers *Panzer* et le *Vth British Corps*. Les ultimes réserves sont dépensées lors de ces combats, et les unités de l'Axe vont progressivement se trouver privées de carburant et de munitions, leur asphyxie les condamnant à la défaite inéluctable.



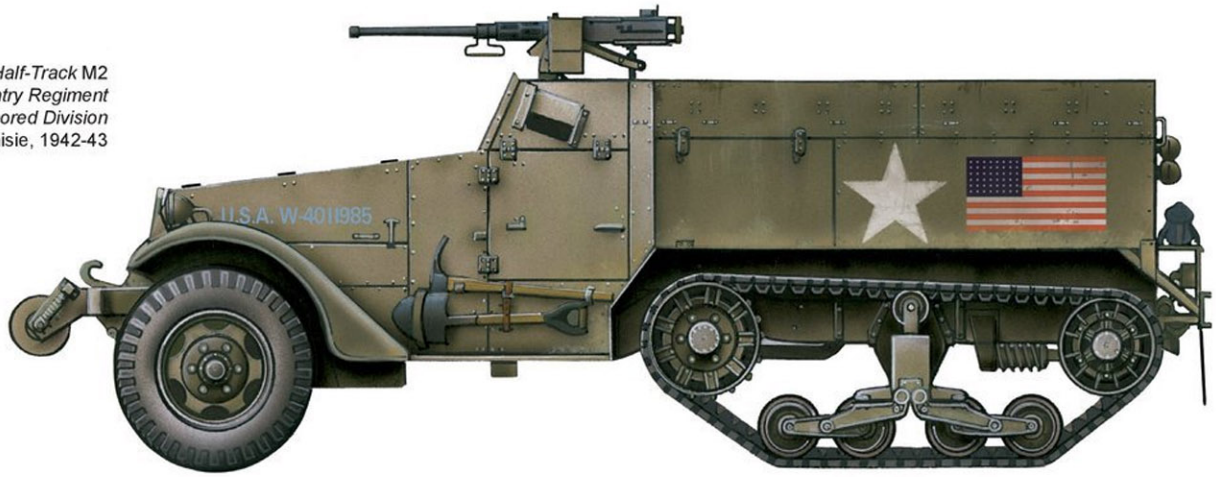
◤ Epuisés par la chaleur et les combats, ces soldats alliés soufflent un peu avant de reprendre leur chemin. La campagne de Tunisie permet aux troupes américaines de faire leurs premières armes face aux vétérans italo-allemands. Une expérience qui s'avèrera précieuse lors des prochains débarquements sur le continent européen.

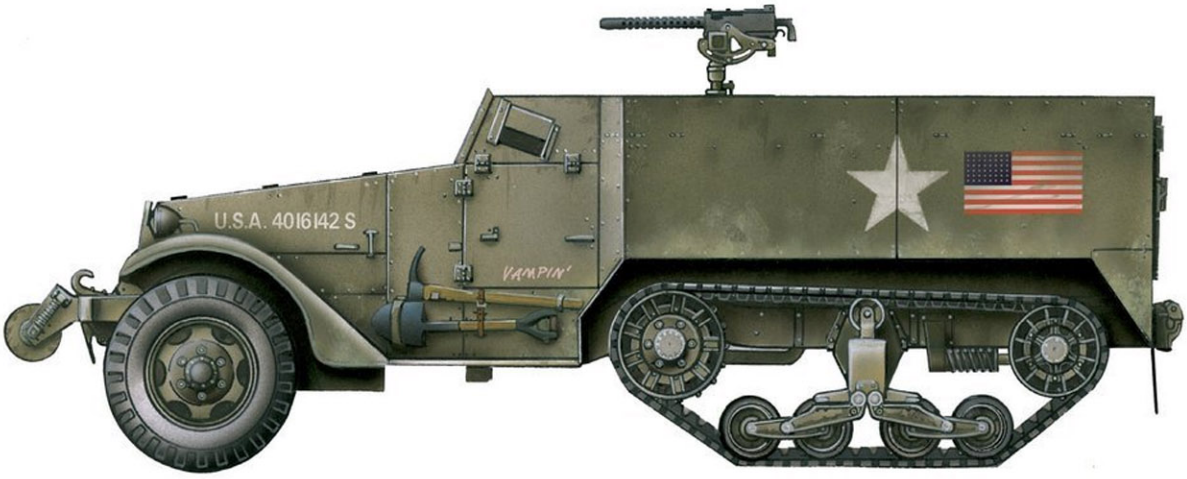
◀ Bien que gardant l'arme à l'épaule, ces soldats américains gardent l'oeil ouvert. Après quelques semaines de combat, les « novices » américains ont appris, souvent durement, à « faire la guerre » face à des troupes italiennes et allemandes rompues à toutes les tactiques.

T30 *75mm Howitzer Motor Carriage (HMC)*
(*Half-Track* M3 armé d'un obusier M1A1 de 75mm)
Assault Gun Platoon, HQ Company, 2nd Armored Battalion
13th Armored Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43



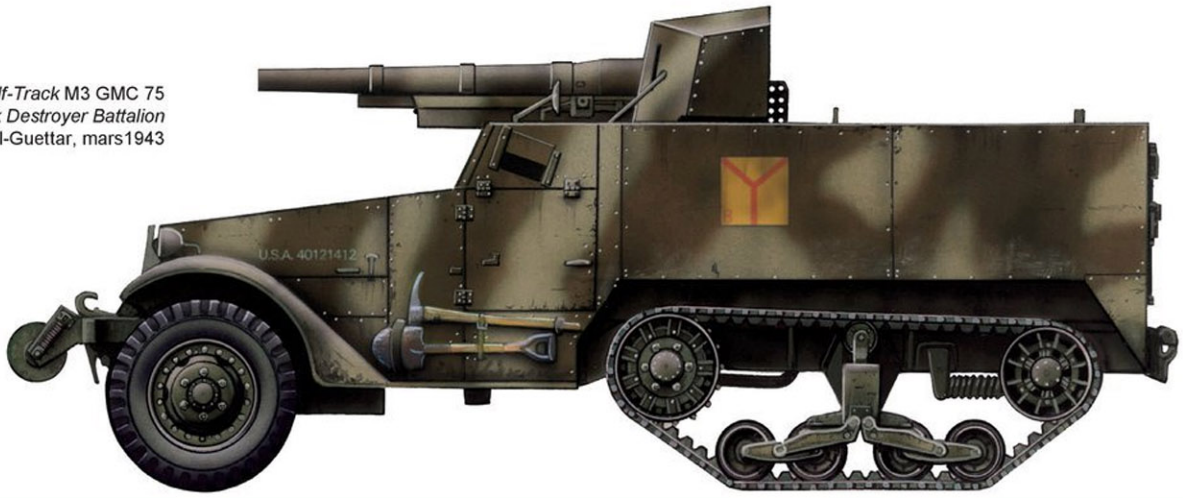
Half-Track M2
6th Armored Infantry Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43





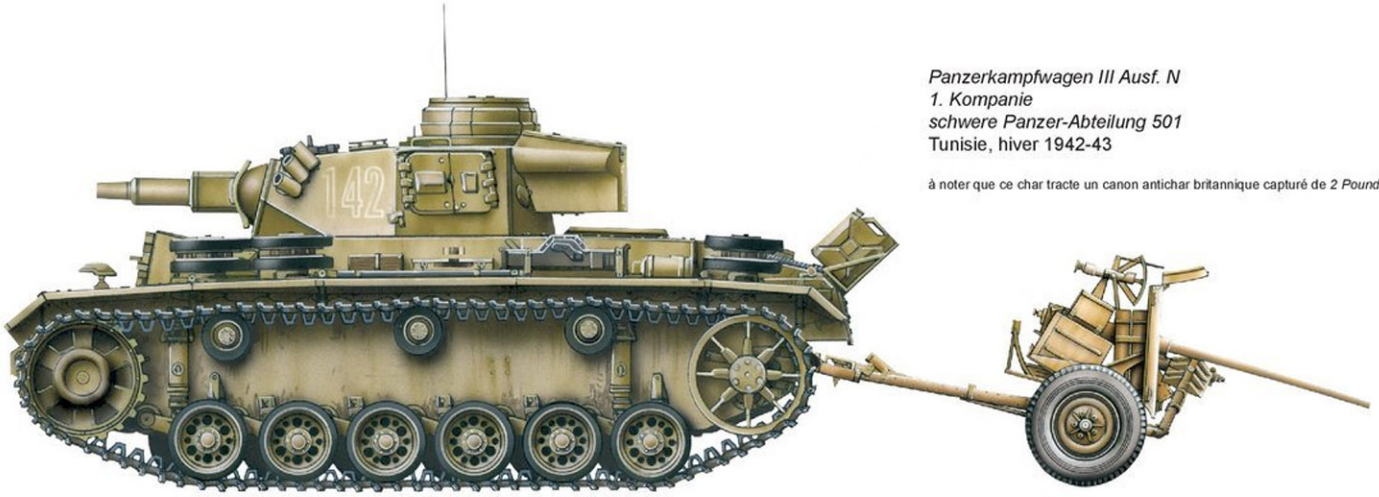
Half-Track M3
6th Armored Infantry Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43

Half-Track M3 GMC 75
601st Tank Destroyer Battalion
Tunisie, El-Guettar, mars1943



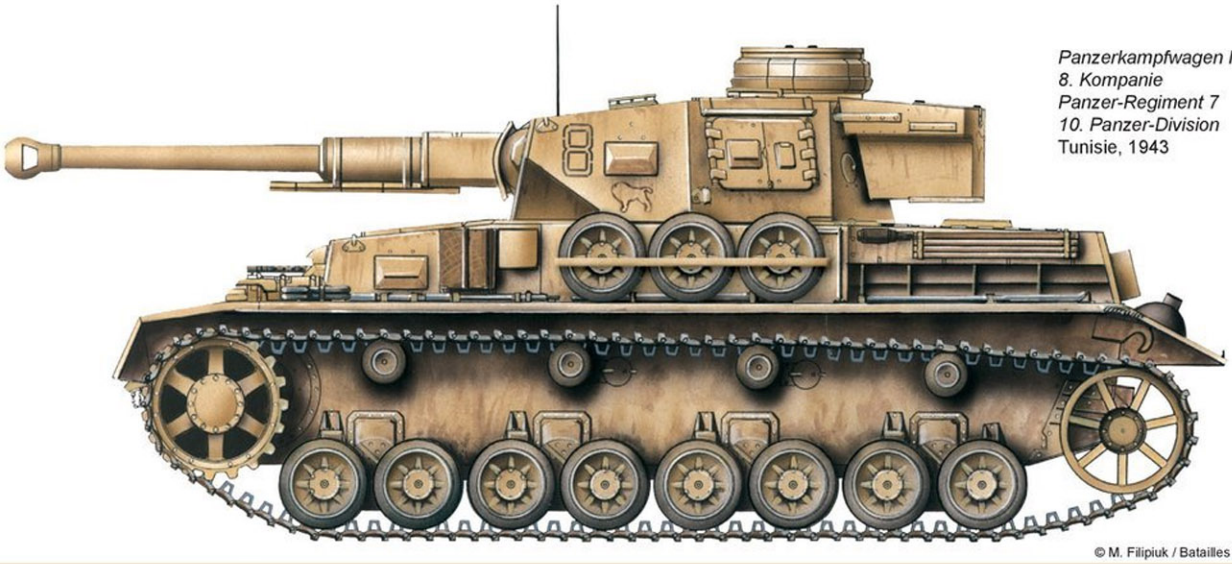
Panzerkampfwagen VI Ausf. H1
4. Zug, 2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Tunisie, hiver 1942-43

Panzerkampfwagen III Ausf. N
3. Zug, 1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Tunisie, hiver 1942-43



Panzerkampfwagen III Ausf. N
1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Tunisie, hiver 1942-43

à noter que ce char tracte un canon antichar britannique capturé de *2 Pounder*.



Panzerkampfwagen IV Ausf. F2
8. Kompanie
Panzer-Regiment 7
10. Panzer-Division
Tunisie, 1943

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

▶ La victoire est consommée ! Avec la population locale, les troupes françaises (ici l'équipage d'une automitrailleuse Laffly 50) fêtent la défaite des forces de l'Axe. Malgré une résistance tenace, les unités italo-allemandes commencent à se rendre, sans conditions, dès le 10 mai 1942.

Au même moment, l'attaque du *II US Corps* se développe, l'infanterie américaine, admirablement aidée par le corps franc d'Afrique, s'emparant méthodiquement des hauteurs défendues avec acharnement par la division « von Manteuffel ». Commencée le 23 avril, l'offensive de Bradley va se développer sur un large front et aboutir à la percée, le 1er mai, vers Mateur. Le 2, les Allemands retraitent, tandis que les éléments de la *1st US Armored Division* s'élancent dans la plaine et occupent la ville le 3.

Les Britanniques, épuisés par leurs efforts précédents, se regroupent pour un dernier bond en avant. Mais ce sont les Français qui attaquent les premiers, le 4 mai, entre Pont-du-Fahs et Saouf. Puis, le *Vth British Corps* conquiert enfin le *Djebel* Bou Aoukaz le 5. Finalement, une attaque concentrique contre Massicault, le lendemain matin, permet de percer les positions âprement défendues par les unités italo-allemandes.

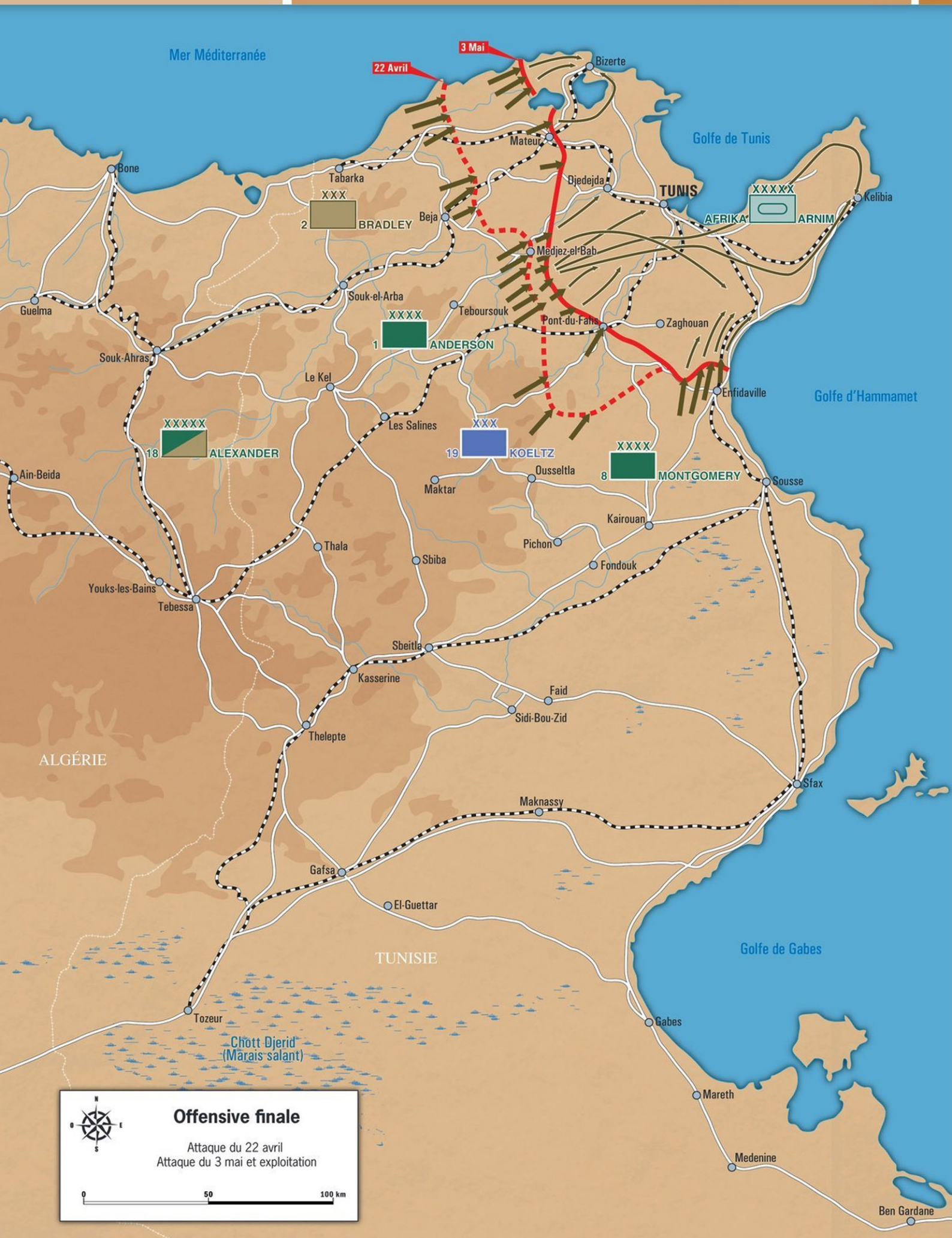
Tunis est atteinte par la *7th Armoured Division*, le 7 mai, coupant en deux la tête de pont de l'Axe. Au nord, le *II US Corps* rejoint Bizerte, malgré une résistance tenace. Le 10 mai, les forces de l'Axe au nord, commandées par von Vaerst, se rendent sans conditions.

Au sud, les Français percent et les chars britanniques foncent alors vers la péninsule du cap Bon, enroulant progressivement les unités de la *1. Italienisches-Armee*, qui tiennent toujours leurs positions d'Enfidaville, face à Montgomery. Les combats sont décousus et intenses, avant que les unités italo-allemandes ne se rendent progressivement à partir du 10. Le 12 mai, von Arnim se constitue prisonnier. Vient le tour de Messe et des dernières unités, le 13 mai 1943.

La campagne de Tunisie est terminée. La victoire alliée est complète, l'Axe, et particulièrement l'Italie, perdant nombre de ses meilleures unités. Les Alliés peuvent désormais lancer leur offensive contre l'Europe, d'abord en Sicile puis contre l'Italie. ■

De la bataille pour le carrefour de Medjez El-Bab de décembre 1942 au rush final sur Tunis en mai 1943, retrouvez dans le prochain « Batailles & Blindés » les principales batailles livrées par l'US Army contre les troupes de l'Axe lors de la campagne de Tunisie !

▶ La guerre est finie pour ces soldats allemands enfermés dans un camp allié. Plus que les pertes en matériels, les pertes en hommes sont lourdes pour l'Armée allemande, d'autant que la plupart des troupes capturées en Tunisie sont des unités d'élite comptant de nombreux vétérans. Après le désastre d'El-Alamein, Rommel aurait préféré abandonner l'Afrique pour mieux défendre le continent, à commencer par la Sicile et la Sardaigne. Hitler, qui a aussi une vision politique du conflit, a décidé de tenter le tout pour le tout face aux troupes américaines à juste titre considérées comme « novices ». Prise entre deux feux et confrontée à la puissance industrielle alliée, l'Armée allemande n'a toutefois pas pu accéder aux désirs du *Führer*.


Mer Méditerranée
3 Mai
22 Avril
Bizerte
Golfe de Tunis
Mateur
Bone
Tabarka
Djedejda
TUNIS
XXXXX
AFRIKA
ARNIM
Kelibia
XXX
2
BRADLEY
Beja
Medjez-el-Bab
Souk-el-Arba
Guelma
Teboursouk
XXXX
1
ANDERSON
Pont-du-Fahs
Zaghouan
Souk-Ahras
Le Kel
Enfidaville
Golfe d'Hammamet
Les Salines
XXXXX
18
ALEXANDER
XXX
19
KOELTZ
XXXX
8
MONTGOMERY
Ain-Beida
Ousseltla
Maktar
Sousse
Kairouan
Thala
Pichon
Sbiba
Fondouk
Youks-les-Bains
Tebessa
Sbeitla
Kasserine
Faid
Sidi-Bou-Zid
Thelepte
ALGÉRIE
Sfax
Maknassy
Gafsa
El-Guettar
Golfe de Gabes
TUNISIE
Tozeur
Gabes
Chott Djerid
(Marais salant)
Mareth
Medenine
Ben Gardane
Offensive finale
Attaque du 22 avril
Attaque du 3 mai et exploitation
0
50
100 km

HEL SHIRION

Par **Philippe Sadot**

Avec vingt-quatre brigades cuirassées totalisant 2 500 chars de bataille, dont des engins performants comme le Merkava IV, monstre de près de 60 tonnes, le corps des blindés (*Heyl Shirion*) de *Tsahal* (*Tsva Haganah Le Israel* ou Force de Défense d'Israël, FDI) est l'un des corps mécanisés parmi les plus imposants au monde. Ainsi, en un peu plus d'un demi-siècle, Israël est sans conteste possible devenu un pays avec lequel il faut compter pour ce qui concerne la pratique opérationnelle et la conception des chars.

Toutefois, il n'en fut pas toujours le cas, loin s'en faut ! C'est la raison pour laquelle, à travers cette étude, nous allons tenter de relater l'évolution de ce corps entre 1948 et 1956. Avant de se focaliser sur le *Heyl Shirion*, il paraît cependant primordial de dresser un rapide rappel de la naissance de *Tsahal*.

1948, NAISSANCE DE *TSAHAL*

L'une des principales caractéristiques de la renaissance de l'État d'Israël, le 14 mai 1948, est que les rouages essentiels à un appareil d'État moderne sont déjà prêts à fonctionner, avec la mise en place, durant les années de mandat britannique en Palestine (1919-48), de véritables « cabinets fantômes ». Il en est de même pour les Affaires militaires, les Juifs sachant que le départ des Britanniques débouchera, certes, sur leur indépendance retrouvée, mais aussi sur une guerre contre les voisins arabes hostiles à cet abcès sioniste en terre musulmane et arabe !

C'est ainsi que, dès décembre 1947, David Ben Gourion donne naissance au *Sherout Avir* (« branche aérienne »), subordonné à la *Haganah* (défense). Il s'agit d'un embryon de force aérienne, composé de vétérans de la Seconde Guerre mondiale ayant combattu au sein des aviations alliées. Au total, cette armée de l'air en réduction dispose d'une petite vingtaine d'appareils achetés en Europe. C'est aussi à cette époque qu'est également organisée la branche navale de la *Haganah*, la *Palyam* ou « Compagnies d'assaut en mer », dont les membres sont issus, pour la plupart, des flottes alliées – la *Royal Navy*, pour l'essentiel.

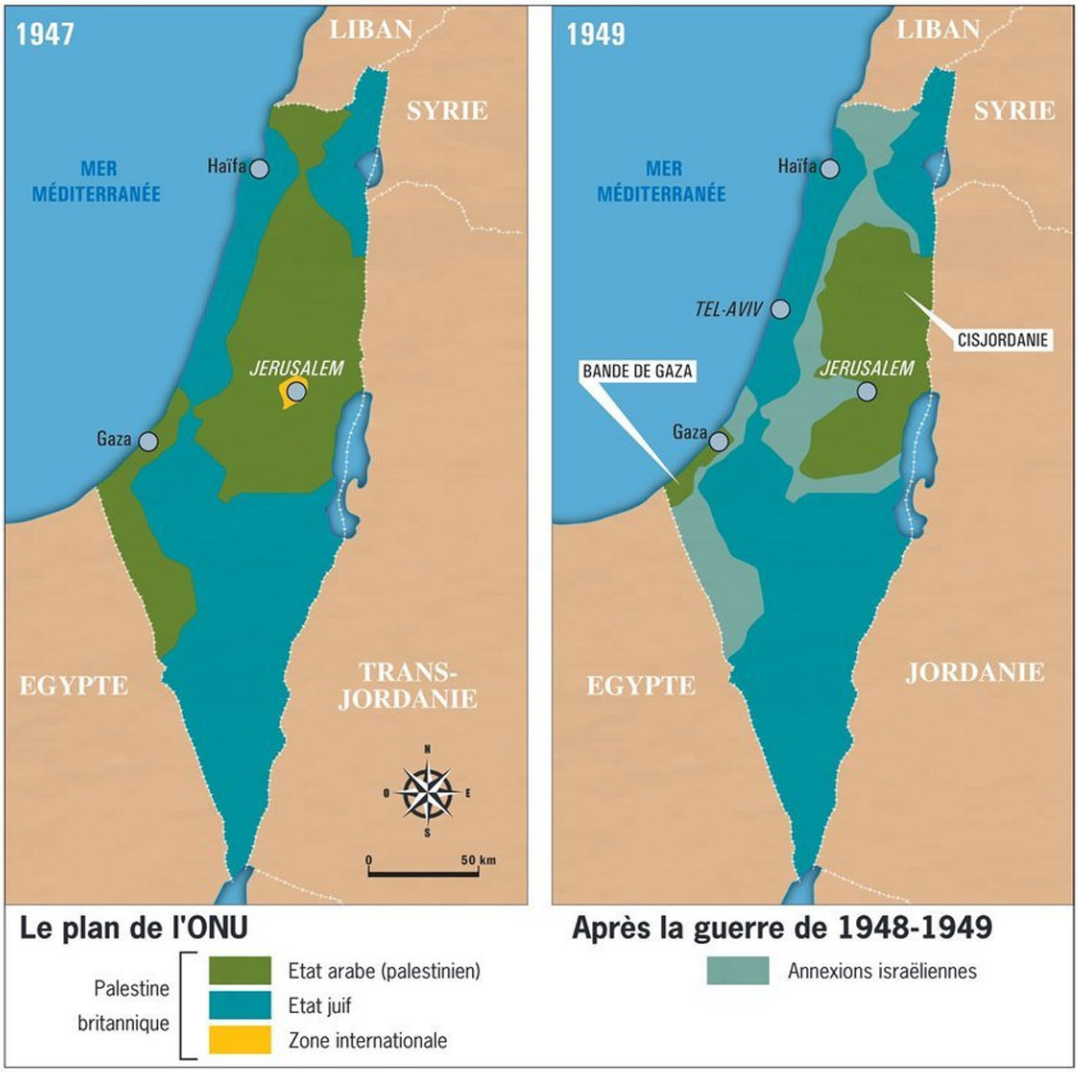
La *Haganah*, qui gère ces deux entités, voit quant à elle le jour en juin 1920, en Palestine, afin de défendre les intérêts juifs contre les Arabes et les Britanniques. Composée de volontaires qui se feront la main contre les différentes milices arabes, elle se verra concurrencée par des organisations tout aussi clandestines, comme le *LEHI* (« combattants pour la liberté d'Israël ») ou encore le « Groupe Stern », du nom de l'un de ses responsables, fondé en 1943. Aussi en place, l'*Irgoun*, issue de la scission avec la *Haganah*, en 1931. Si l'objectif visé par ces trois groupes est la libération du territoire juif, les méthodes n'en demeurent pas moins différentes, d'où des dissensions sérieuses lors de la naissance officielle de *Tsahal*.

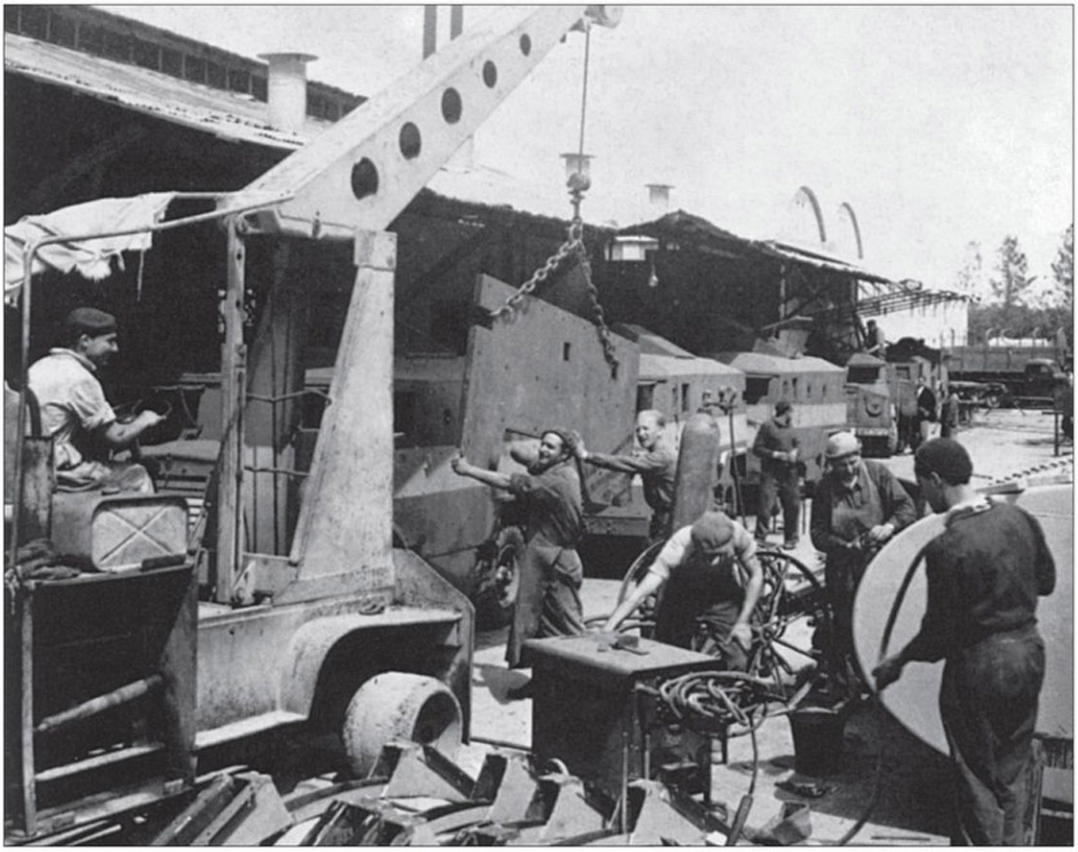
Quatorze jours après la proclamation de l'État d'Israël, alors que les combats contre les Arabes ont éclaté le 28 mai 1948, son Premier ministre, David Ben Gourion, paraphe la quatrième Ordonnance qui entérine légalement la naissance de *Tsahal*. Celle-ci engerbe l'ensemble des groupes de combat juifs préexistants cités plus haut. En parallèle, sont mises en place la *Ha'Yam* (« branche navale ») et la *Heyl Ha'Avir* (« branche aérienne »). C'est ainsi que, dès 1948, les Forces de Défense d'Israël disposent des principales composantes d'une armée moderne : armée de l'Air et Marine ; mais, paradoxalement, pas encore de forces blindées !

La raison essentielle de l'absence d'une structure autonome blindée au sein de *Tsahal* réside tout simplement dans la pénurie de chars. Une situation que l'embargo sur les armes, décrété par les Nations unies, à destination des belligérants, ne va pas améliorer ! En outre, nous l'avons vu, *Tsahal* est l'héritière directe de la *Haganah*, milice dont les anciens cadres occupent désormais les postes clefs des FDI. Or, l'esprit des petites unités et commandos, axé sur l'initiative individuelle, n'est pas de mise avec la lourdeur opérationnelle des chars. Cependant, le cours des événements va bientôt fondamentalement modifier le point de vue de certains…

◀ Les 31,5 tonnes d'un Sherman israélien à la parade. La plupart de ces blindés ont été achetés par Tel-Aviv dans des surplus, dont ceux de l'Armée philippine ! Remis en état, la plupart de ces chars, datant de la Seconde Guerre mondiale, n'auront de cesse d'être modernisés, *Tsahal* se forgeant très vite une précieuse expérience en matière de « reconditionnement » de matériels.

Sauf mentions contraires, toutes photos : FDI





▲ Dépourvues de matériels, les milices juives puis *Tsahal* vont devoir se débrouiller avec les « moyens du bord » pour protéger leurs convois et leurs précieuses troupes. Dans cet atelier, on transforme de simples camions en engins blindés… Ce sont les célèbres « Sandwichs ».

▼ Les Renault R-35 français (au nombre de 2) furent les véritables premiers blindés des Forces israéliennes : ils furent pris sur les Syriens pendant la Guerre de 1948-49

1948-53
LA GENÈSE DU *HEYL SHIRION*

Disposant principalement d'armes légères et de quelques avions achetés en catimini en Tchécoslovaquie, les différentes milices juives puis les FDI vont se lancer dans une lutte à mort contre les armées arabes dans un état de très nette infériorité mécanique.

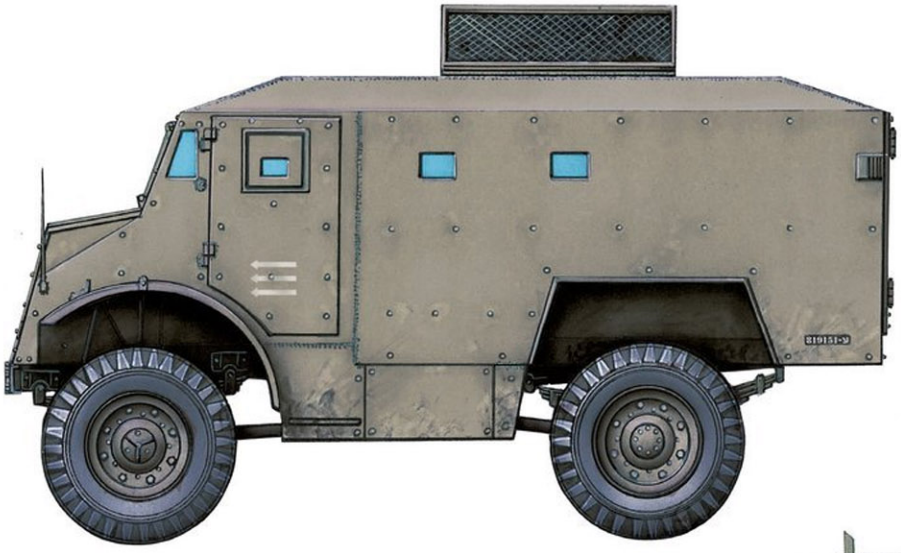
À l'aube de cette première guerre opposant Israël aux États arabes hostiles au partage de la Palestine, le rapport de force est totalement déséquilibré. En effet, les forces arabes déployées en Palestine jusqu'à la fin du mois de mai 1948 sont estimées à 35 000 hommes environ, dont 7 000 Égyptiens, 7 000 Syriens, 5 000 Irakiens, 3 000 Libanais et 10 000 soldats de la Légion arabe du roi de Jordanie. Le corps expéditionnaire égyptien dispose, entre autres, d'un bataillon blindé bien équipé et entraîné par les Britanniques ; les Syriens alignent un bataillon mécanisé formé d'une compagnie de chars Renault R-35 laissés par les Français lors de l'expiration du Mandat en 1943 ; la Légion arabe de l'Armée jordanienne – sans doute, la force la plus dangereuse pour Israël – dirigée par le Britannique Glubb Pacha et plusieurs officiers de sa Majesté, dispose pour sa part de deux régiments blindés.

Pour faire front à ces 35 000 ennemis appuyés par plusieurs milliers d'Arabes de Palestine et par 150 véhicules blindés, dont des chars, les Juifs opposent 35 000 combattants provenant des différentes organisations sionistes et 25 000 individus des deux sexes, entraînés mais désarmés. Matériellement, les Arabes paraissent avoir le dessus, d'autant que leurs adversaires disposent d'un parc blindé assez rudimentaire.

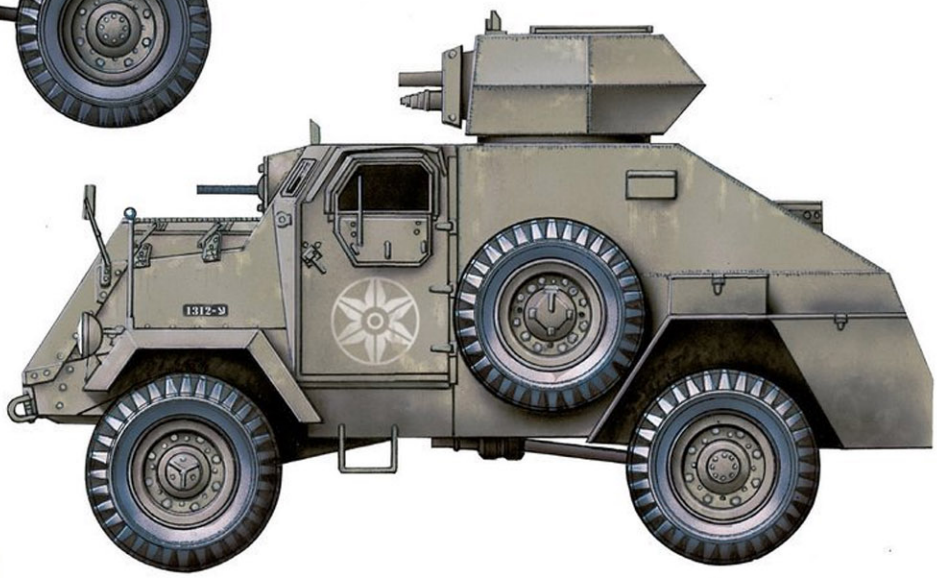
L'étendue et la sinuosité des voies de communication reliant les implantations constitutives de l'État juif, issues du partage onusien de 1947, contraignent les stratèges de la future *Tsahal* – rappelons que *Tashal* voit le jour le 24 mai 1948 et que les combats ont commencé dès le 15 ! –à occuper et à sécuriser de nombreux axes et carrefours routiers afin de ravitailler les Kibboutz et autres « enclaves » amies. Pour patrouiller sur ces routes, tout en protégeant *a minima* leurs équipages en cas d'embuscades, les techniciens juifs vont transformer plusieurs dizaines de camions américains ou britanniques, en les équipant d'épaisses plaques de blindage ; percées de meurtrières, celles-ci sont pensées pour permettre l'usage de fusils-mitrailleurs depuis l'intérieur des véhicules. Surnommés « sandwichs », ces camions blindés, qui ne sont pas sans rappeler ceux bricolés lors de la guerre d'Espagne, vont former la première ossature des troupes blindées israéliennes.

Dans le même temps, des ateliers, plus ou moins artisanaux, produisent des armes légères et des mortiers, prélude à l'industrie militaire israélienne ! Contournant l'embargo de l'ONU, par le biais de sociétés-écrans immatriculées en Europe, les Juifs se fournissent aussi en divers matériels rachetés dans des surplus ou auprès de ferrailleurs. C'est ainsi qu'Israël va mettre la main sur des centaines de jeeps et de *half-tracks* ayant combattu lors de la Seconde Guerre mondiale. Au fil du temps, la majorité de ces véhicules sera modifiée, à l'instar de certains *half-tracks* sur lesquels viendront se greffer des pièces antichars anglaises de *6 Pounder*.

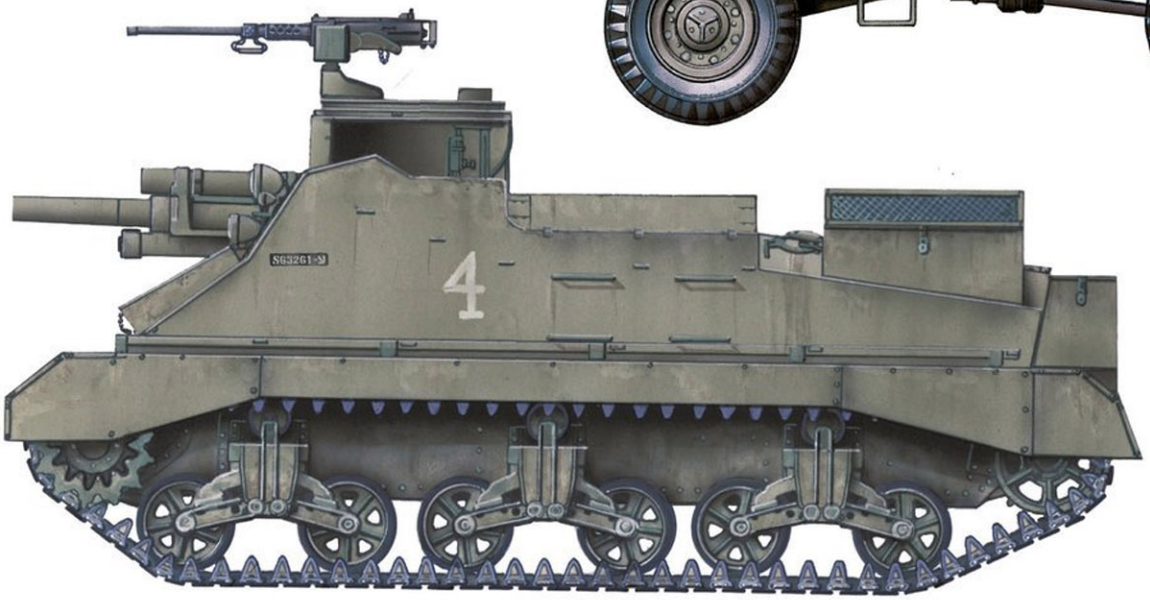
Cette première guerre, d'une longue série, va ainsi permettre aux forces israéliennes de s'équiper en véhicules blindés à moindre frais, en les achetant parfois à l'état d'épaves ou bien en les capturant sur un ennemi mis en déroute. C'est ainsi que dès le début des hostilités, les forces syriennes lancent une offensive sur les deux kibboutz de Degania, situés dans les environs du lac de Tibériade ; mais l'opposition israélienne bloque l'attaque et réduit à néant les troupes blindées de Damas. Au passage, les Juifs récupèrent deux vieux Renault R-35.



Chevrolet C15A CMP 15 cwt. 4x4
« *Sandwich Armored* »
Unité inconnue
Commandement Sud, Armée israélienne
Israël, Sinaï, 1948



GMC C15TA 15 cwt. 4x4 *Armored Car*
(armée d'un 37 mm SA38 monté en tourelle)
« *Sandwich Armored* »
Police militaire, Armée israélienne
Israël, années 1950



M7 105 mm *SPG* Priest
Unité inconnue
Armée israélienne
Israël, années 1950

Hotchkiss H-39
82e bataillon blindé
8e brigade blindée
Armée israélienne
Israël, secteur de Lod, 1948

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

Répères chronologiques

Juin 1920	Création de la *Haganah* et achats d'armes en Europe.
Avril 1922	Mise en place du Mandat britannique en Palestine.
Juillet 1931	Création de l'*Irgoun*.
1940	Fondation du « Groupe Stern ».
Mai 1941	Création du *Palmah*.
14 Mai 1948	Proclamation de l'État d'Israël.
15 Mai 1948	Début de la Guerre d'indépendance.
24 Mai 1948	Dissolutions officielles de toutes les milices juives et création de *Tsahal*.
13 Janvier 1949	Fin de la Guerre d'indépendance.
1950	Création de l'IMI (Industrie Militaire Israélienne).
1954	Alliance avec la France et création du *Heyl Shirion*.
29 Oct - 7 Nov 1956	Campagne victorieuse du Sinaï face aux Égyptiens.

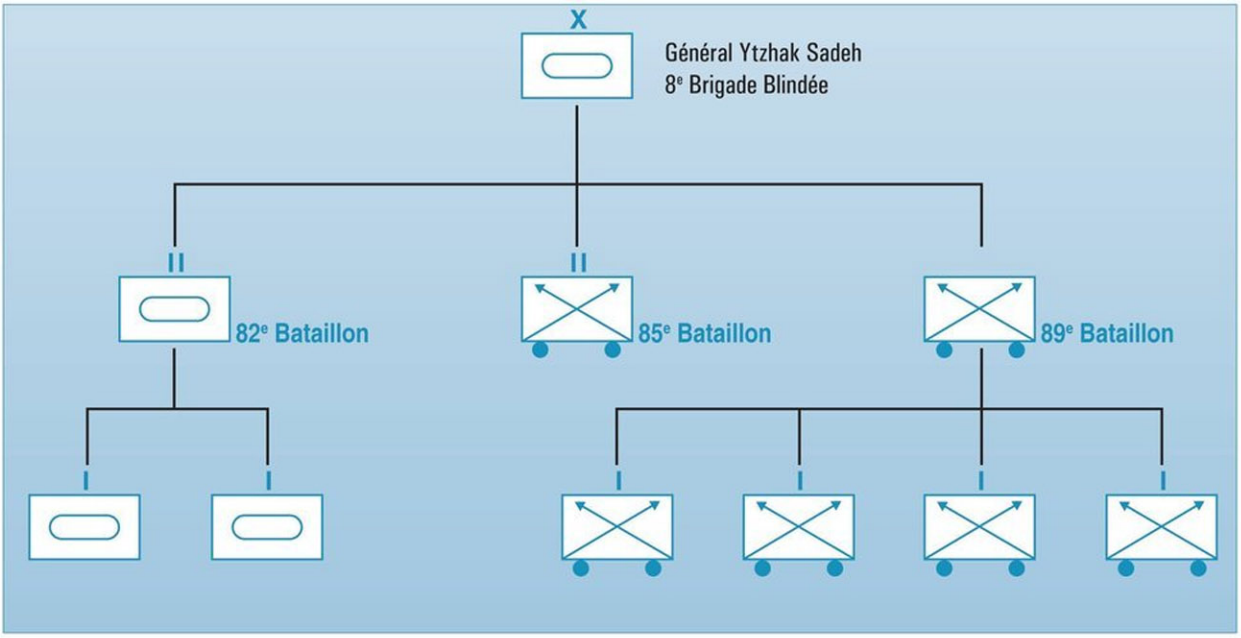
Rescapés de la campagne de France de 1940, ils deviendront, *de facto*, les premiers chars de l'Armée juive.

Profitant d'un cessez-le-feu mandaté par l'ONU, le 11 juin 1948, les Israéliens vont bénéficier de l'afflux de nombreux volontaires – juifs ou non, ces nouveaux venus comptant leur lot de baroudeurs en mal d'action – permettant à *Tsahal* de former de nouvelles unités ou de reconstituer des troupes. Sur le plan des matériels, les FDI continuent à se pourvoir en Tchécoslovaquie – où, ironiquement, Israël rachète d'importants lots de la défunte *Wehrmacht*, notamment des MG-34 et 42 – et « chez l'adversaire », se procurant progressivement un armement davantage convaincant.

Dès juillet 1948, l'état-major de *Tsahal* met sur pied deux nouvelles unités qui feront date dans l'histoire militaire israélienne, puisque ce sont les premières troupes mécanisées juives et qu'elles n'auront de cesse de jouer les fers de lance à l'avenir. La première est la célèbre 7e brigade mécanisée qui officiera sous les ordres du colonel Dunkelman puis du colonel Laskov. Dotée d'automitrailleuses et de chenillettes dérobées aux forces britanniques, elle peut aussi compter sur des « sandwichs » rescapés des premiers combats pour l'accès à Jérusalem. L'autre unité est confiée au général Ytzhak Sadeh, c'est la 8e brigade blindée, dont émergeront de nombreux futurs hauts responsables militaires et donc politiques du pays. À cette époque, le parc mécanisé de cette brigade est caractéristique de l'équipement de *Tsahal* en général et du futur *Heyl Shirion* en particulier : l'unité comprend en effet deux chars Cromwell *Mk. VIII*, obsolètes en Europe, et un Sherman à bout de souffle. Tous trois ont été fournis par des déserteurs de la *British Army*. Le fait le plus remarquable est toutefois la livraison – discrète pour ne pas dire ultrasecrète – durant le mois de juin, par les autorités françaises, de dix chars Hotchkiss H-39 « ponctionnés » sur les réserves des forces d'occupation françaises en Allemagne. Cette démarche est annonciatrice d'une collaboration étroite entre les deux nations, dont nous traiterons plus loin. À ces engins périmés s'ajoutent des jeeps – armées de mitrailleuses jumelées (dont des MG-34) à la mode des « Scorpions du désert » ayant livré bataille contre Erwin Rommel en Libye – et des *half-tracks* achetés dans des surplus américains.

L'organisation de la 8e brigade repose sur un modèle ternaire, c'est-à-dire à trois bataillons : le 82e, qui regroupe les treize chars ventilés en deux compagnies, le 85e, monté sur *half-tracks* par des anciens de l'*Irgoun* organisés en commandos et le 89e, commandé par un certain Moshé Dayan et encadrant des anciens du *Palmah* (unité d'élite de la *Haganah*) spécialisés dans les raids. Cette organisation va marquer la spécificité de *Tsahal*, dans le sens que chaque grande brigade actuelle des FDI dispose toujours de troupes spéciales entraînées pour agir dans la profondeur du dispositif ennemi en y multipliant les attaques de harcèlement et les sabotages !

L'apport non négligeable représenté par la constitution de ces deux unités s'accompagne de problèmes d'intendance, du fait de la



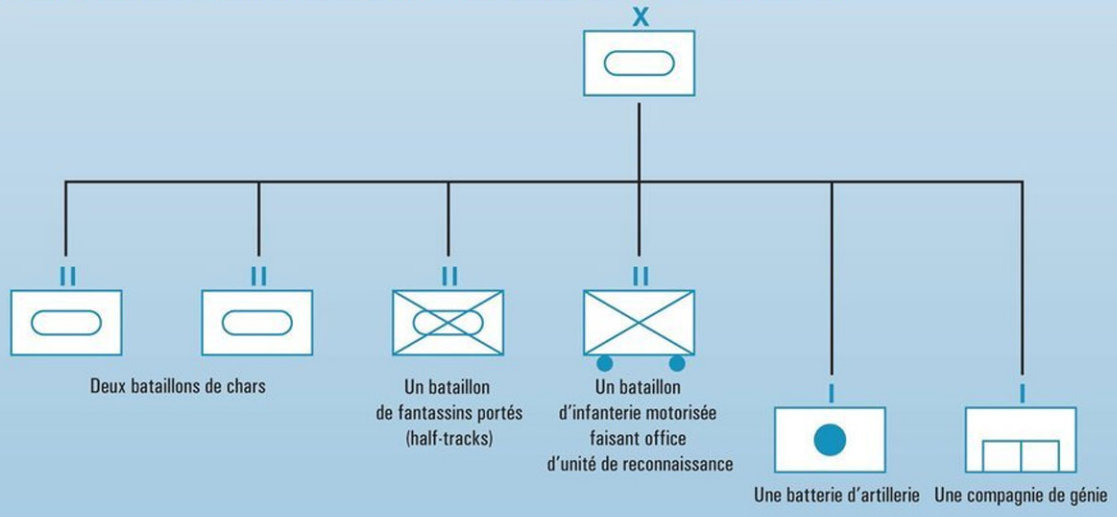
disparité quant aux origines et aux époques des blindés alignés. Malgré ce handicap certain, la montée en puissance des unités concernées se fait lentement mais sûrement. Au cours d'une nième trêve de l'ONU, le 18 juillet 1948, trois nouveaux Sherman issus de stocks américains s'ajoutent aux treize chars déjà cités.
Concernant les combats, la 7e brigade mécanisée connaît son baptême du feu lors de l'opération « Dekel » (« Palmier »), le 9 juillet 1948, contre les forces libanaises et syriennes ainsi que les hommes de l'Armée de libération arabe ; malgré de fortes pertes, les FDI prennent sous leur contrôle la majeure partie de la haute Galilée. Entre le 28 et le 31 octobre 1948, dans le cadre de l'opération « Hiram », les troupes de la 7e brigade s'empareront de la totalité de la Galilée, aux côtés des brigades d'infanterie « Golani » et « Carmeli ».

Quant à la 8e brigade blindée, elle affronte l'ennemi pour la première fois – en l'occurrence, des Jordaniens – durant l'opération « Danny », ayant pour objectif la localité de Lod, nœud de communication du front central, dont l'axe principal conduit à la ville sainte de Jérusalem. Livrant des combats acharnés, les Juifs parviennent à désenclaver Jérusalem. En novembre, le général Ytzhak Sadeh mène ses seize chars à l'assaut d'un bastion tenu par les Égyptiens, au carrefour d'Irak Souweydan, permettant l'encerclement de la poche de Falouja et isolant, de fait, le corps expéditionnaire du Caire en Palestine. Cette action accentue quelque peu le désarroi des coalisés arabes face aux succès de *Tsahal* sur tous les fronts. La démoralisation des forces musulmanes est rapide et, en janvier 1949, *Tsahal* est victorieuse.

Des armistices sont proclamés avec la plupart des belligérants vaincus.
Cette première guerre israélo-arabe – appelée guerre d'Indépendance en Israël – aura conduit à la perte de 50 % des chars de *Tsahal*… c'est-à-dire huit ! Pour ne rien arranger, les combats auront principalement été l'apanage des fantassins motorisés, au point de fortement faire douter certains cadres de *Tsahal*, et non des moindres, de la pertinence de maintenir un corps de blindés par essence coûteux. S'appuyant sur son fait d'arme à Falouja, Ytzhak Sadeh se fait alors le défenseur acharné de l'utilisation du char comme force de frappe, à l'image, quelques années auparavant, en Allemagne, de Heinz Guderian. Et c'est ainsi que sera sauvé l'embryon blindé de *Tsahal*. Sauvé, certes, mais négligé, pour ne pas dire maltraité…

◀ Page de gauche
Au début de son histoire, *Tsahal* dispose d'un matériel hétéroclite. Ici, une jeep américaine armée de MG-34 de 7,92 mm allemandes rachetées en Tchécoslovaquie (montées sur des affuts de fabrication artisanale). Bien que posant pour le photographe, les hommes présents sur ce cliché sont en réalité de redoutables combattants, appartenant à une unité commando du 88e bataillon motorisé de Moshé Dayan !

Organigramme type d'une brigade blindée du Heyl Shirion - 1954-1956



En 1956, le Heyl Shirion compte trois brigades blindées pour un total de 400 chars et 500 half-tracks
La 27ème brigade blindée sous les ordres du Colonel Bar Lev
La 37ème brigade blindée sous les ordres du Colonel Golinda
La 7ème brigade blindée sous les ordres du Colonel Ben Ari

1949-53, MONTÉE EN PUISSANCE DU *HEYL SHIRION*

Durant cette période de paix précaire, les FDI vont se réorganiser, se réarmer et peaufiner leurs stratégies et tactiques pour de futures confrontations, des guerres et des batailles que chacun en Israël sait inévitables !

En 1951, sept Armes forment l'ossature de *Tsahal* : l'Infanterie (*Heyl Raglioum*), l'Artillerie (*Heyl Tothanim*), le Génie (*Heyl Handassah*), le Renseignement (*Agaf Modein*), la Police militaire (*Mishtera Tzavit*), le service de Santé (*Heyl Refoua*), le parc logistique et les transmissions… Mais point d'Arme Blindée Cavalerie !

Preuve supplémentaire, s'il en fallait une, du peu d'intérêt porté aux chars, dès la fin des hostilités en 1949, la 8e brigade blindée est dissoute et ses huit engins transférés à la 7e mécanisée ; les chars sont alors relégués à des missions d'appui feu de l'infanterie. Bref, ils deviennent de simples canons montés sur chenilles aux ordres des « biffins » !

À cette époque, seul l'ancien chef de corps de l'ex-8e brigade, Ytzhak Sadeh, s'obstine encore à croire au concept au « poing blindé » qui a fait le succès des armées allemandes, lors des premières années de la Seconde Guerre mondiale. Le général échoue, certes, à sauver ses blindés, mais arrache au gouvernement juif la possibilité de fonder et de faire vivre un groupe de réflexion visant à travailler sur les enseignements tirés par les Alliés lors des combats de la campagne d'Afrique du Nord. Ce bureau d'études doctrinales, appelé *Tsevet Ha-Hafala*, est confié au colonel Laskov.

Comme bon nombre de cadres de *Tsahal*, Haïm Laskov a combattu dans les rangs des troupes de sa Majesté lors du second conflit mondial. Victime de la « Blitzkrieg » de Rommel, la « guerre-éclair », il a ensuite été amené à la mettre en pratique. Homme de terrain, il a également pris en charge l'entraînement de la *Haganah* en 1946-47. Durant la guerre de 1948-49, il est à la tête de la 7e brigade mécanisée. Le théâtre d'opérations de *Tsahal* étant très proche de celui de l'Afrique du Nord – désert de rocailles se prêtant à des charges mécanisées – la combinaison « chars-avions » peut aussi y trouver toute sa pertinence ! À ceux qui font remarquer que les Arabes utilisent eux aussi leurs chars en guise de simple force d'appui, Sadeh et Laskov rétorquent que le choc produit par des chars, œuvrant d'une manière autonome mais dans un cadre interarmes, notamment avec l'aide de l'aviation, peut emporter la décision ; de plus, leur puissance de feu permet l'économie de plusieurs centaines de fantassins, potentiellement utiles dans d'autres secteurs d'opérations. En un mot, à la lueur des leçons du passé données par les Alliés comme par les Allemands, les stratèges israéliens redécouvrent les fondamentaux de la guerre mécanisée.

En 1952, des manœuvres se déroulent au sud d'Israël, dans le désert du Néguev, mettant en œuvre le bataillon blindé de la 7e brigade mécanisée dirigée par le lieutenant-colonel Ouri Ben Ari : après avoir pénétré le dispositif « adverse », les chars s'élancent dans une chevauchée de plus de 130 kilomètres, prenant à revers une brigade d'infanterie complète ! Le succès pour les partisans de l'Arme blindée est retentissant ! Impressionné, l'état-major de *Tsahal* décide d'accroître les misérables effectifs de son parc mécanisé et achète cinquante rustiques Sherman philippins ; ceux-ci seront bientôt rejoints par vingt autres chars venant des remises canadiennes et italiennes.

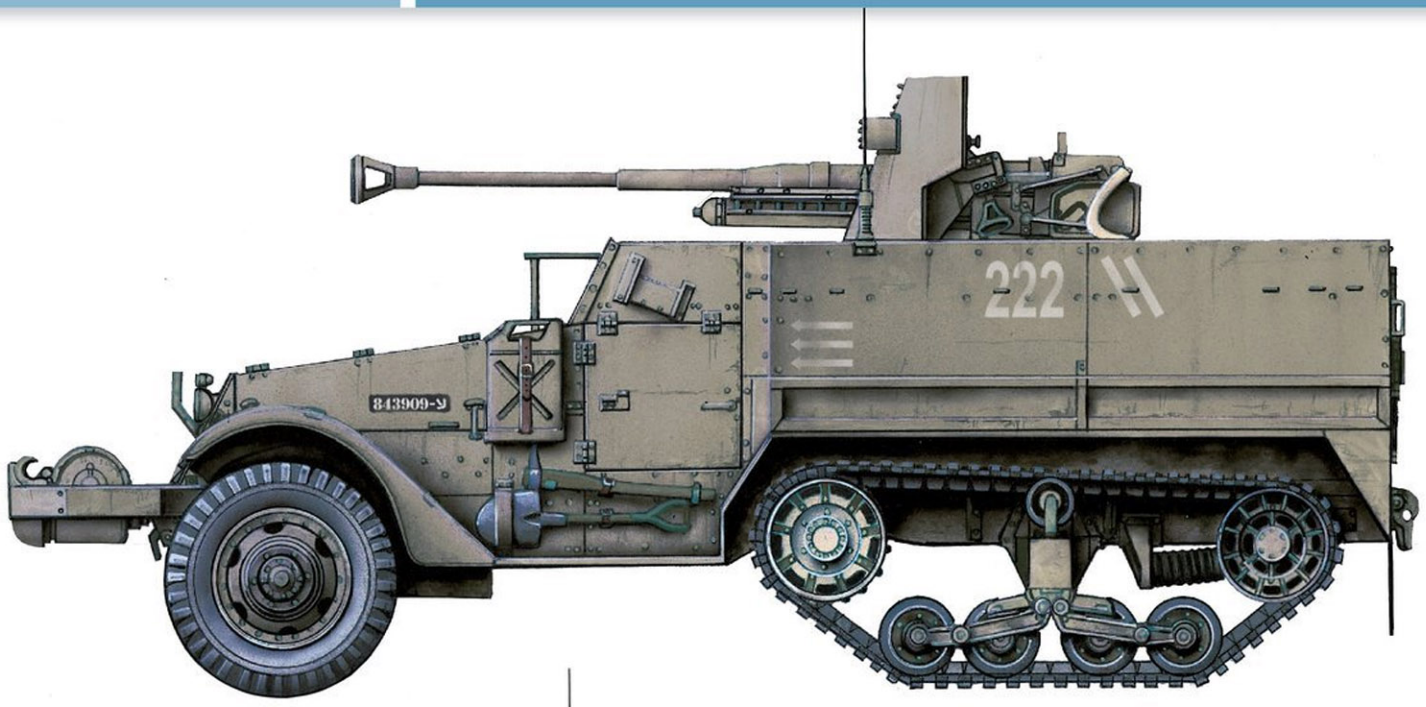
1953-56, LES GRANDS DÉBUTS DU *HEYL SHIRION*

Durant ces trois années, le corps des blindés de *Tsahal* ne va cesser de grandir et de s'affirmer pour connaître son baptême du feu lors de la guerre de 1956. À travers cette montée en puissance, c'est aussi la mise en place d'une diplomatie israélienne qui prend forme, ainsi que son industrie d'armement.

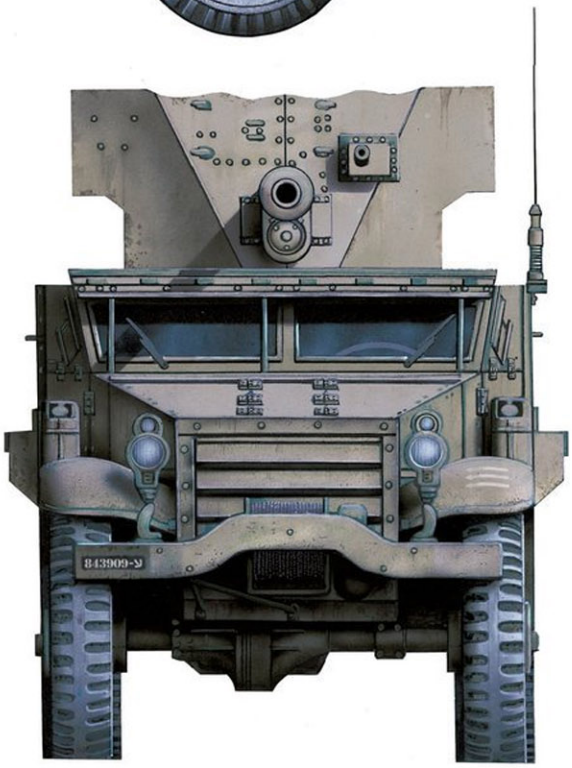
Fort de la livraison de plusieurs chars venant de France, *Tsahal* décide de former un corps blindé indépendant en son sein : le *Heyl Shirion*, confié au colonel Poundak. L'homme est issu de l'École supérieure de guerre de Paris. C'est un partisan des formations blindées massives, mêlant aux chars de l'infanterie mécanisée et de l'artillerie automotrice. Corollaire de cette création, la 7e brigade mécanisée devient blindée, tandis que deux autres unités apparaissent : les 27e et 37e brigades blindées de réserve.

L'acquisition importante de chars français et la formation militaire française du colonel Poundak nous conduisent aux liens étroits qui vont se tisser entre Paris et Tel-Aviv. La Guerre froide battant son plein, le pourvoyeur tchécoslovaque est désormais du côté soviétique.

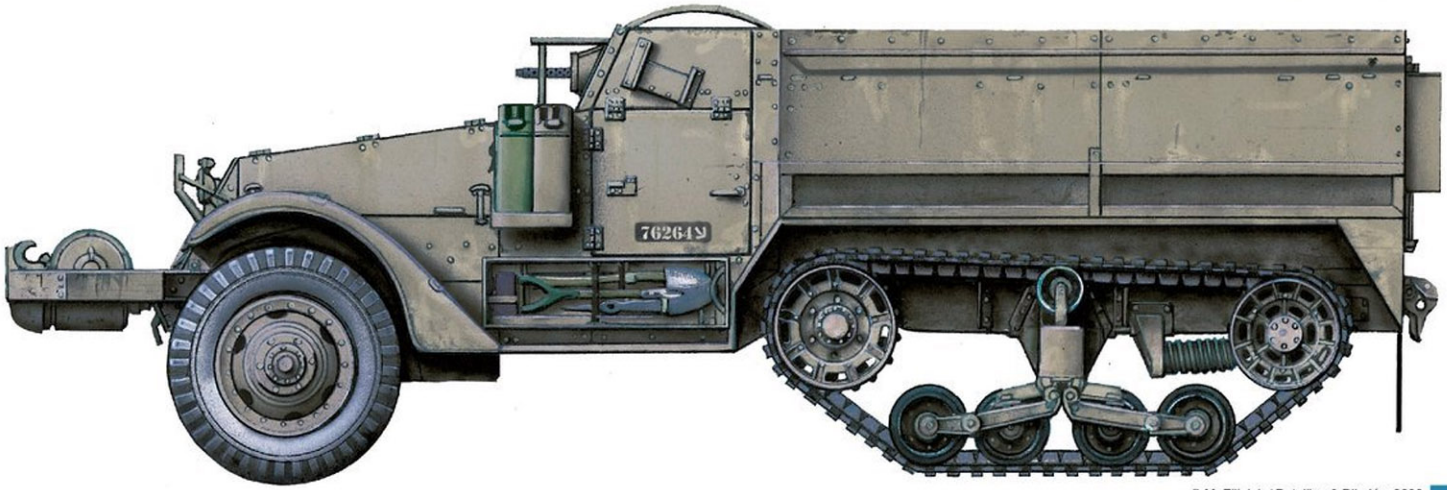
▶ Soldats de l'infanterie mécanisée de *Tsahal* à la manœuvre. Nous sommes en pleine guerre de 1956.



M3 APC
(armé d'un *6 Pounder Ordnance A/T Gun*)
82e bataillon blindé
8e brigade blindée
Commandement Sud, Armée israélienne
Israël, Negev, 1948



M3 APC
7e brigade mécanisée
Armée israélienne
Israël, années 1950



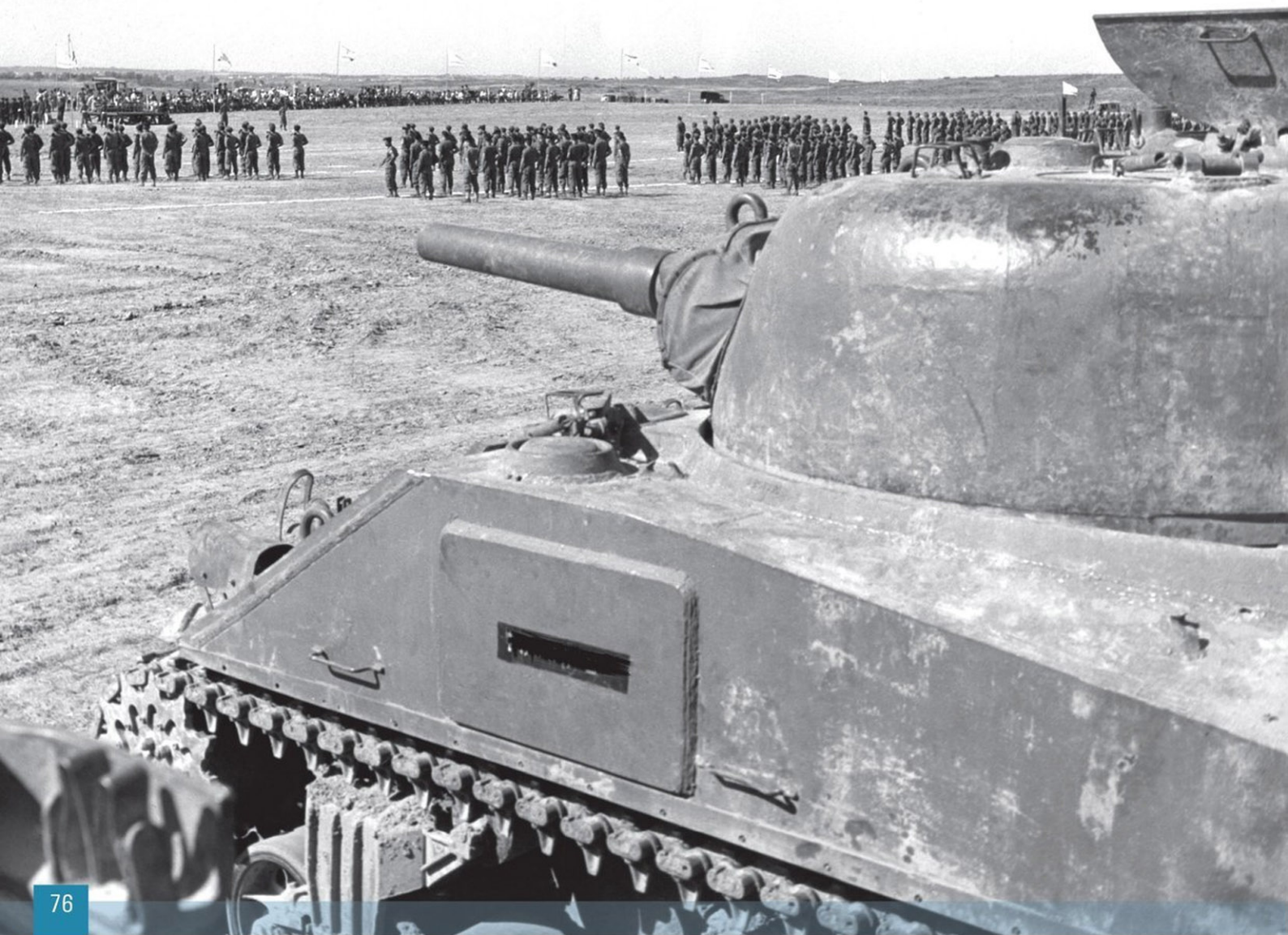
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

Prague prend ainsi de plus en plus de distance avec Israël, depuis la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays lors de la Guerre de Corée – Tel-Aviv appuyant l'offensive onusienne face à la Corée du Nord communiste. L'État hébreu doit donc impérativement développer de nouvelles alliances pour pourvoir ses forces armées en matériels modernes.

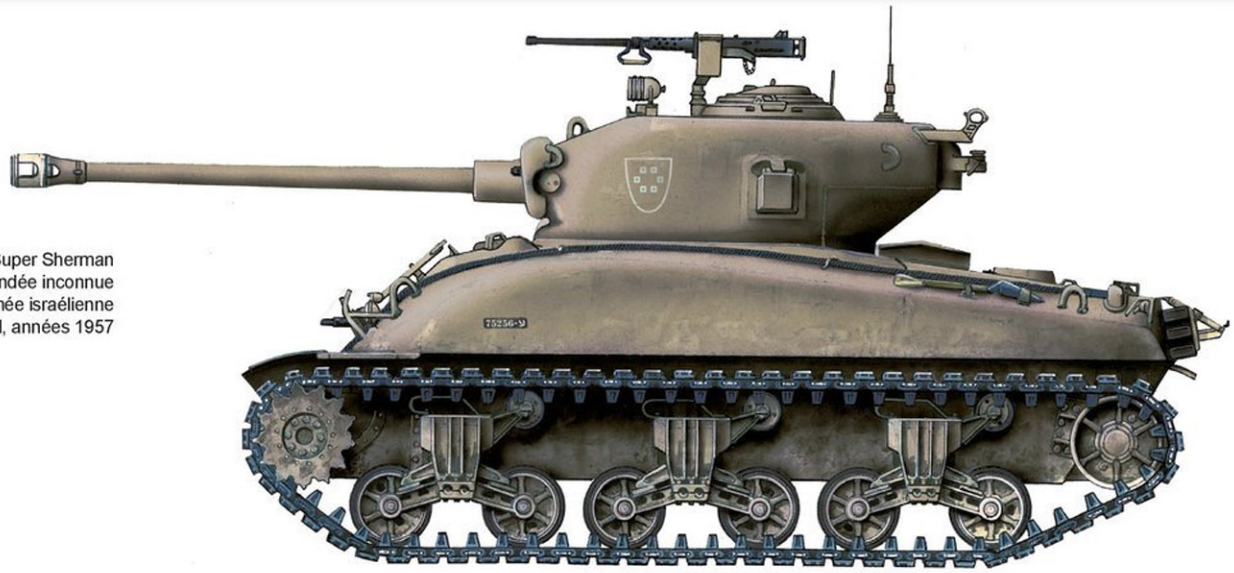
Évidemment, les États-Unis d'Amérique, en adversaires directs de l'Union soviétique, sont contactés. La Maison blanche accepte de livrer à *Tsahal*, entre autres engins, des dizaines de *half-tracks* et une trentaine d'automitrailleuses lourdes Staghound, mais aucunement de chars modernes M-48 Patton, de peur de se brouiller avec les pays arabes qui sont dans son giron, comme l'Irak ou l'Arabie saoudite… Des pays arabes alliés qui, grâce aux pétrodollars, sont fortunés et donc de très gros clients du complexe militaro-industriel américain. De son côté, la Grande-Bretagne est également mise à contribution mais, tout comme Washington, elle refuse de se heurter au royaume hachémite avec qui elle est liée par un traité d'assistance militaire. C'est ainsi que *Tsahal* est (momentanément) privée du prodigieux Centurion !

C'est donc vers une autre puissance occidentale que se tourne le gouvernement israélien : la France. L'un des protagonistes de ce qui deviendra une véritable alliance de cœur mais aussi d'intérêt entre les deux pays est l'actuel chef d'État d'Israël : Shimon Peres. « *La France fut la première amie et alliée puissante d'Israël* […] *de la guerre d'indépendance jusqu'à la veille de la guerre des Six Jours* ». En effet, seul Paris n'applique pas le *boycott* durant les premières années de la renaissance de l'État hébreu. C'est en 1953, que Moshé Dayan, tout récemment promu chef d'état-major, se déplace à Paris pour y conclure avec le général et ministre de la Défense Pierre Koenig un contrat de livraison d'armements des plus conséquents. Ce texte prévoit en effet la vente d'une centaine des tout nouveaux chars AMX-13, 150 *half-tracks*, 60 automoteurs M-50 de 105 mm et une soixantaine de Sherman modernisés ! De quoi, nous l'avons vu, officialiser la naissance du *Heyl Shirion*. Tout comme Israël, les Pays arabes peaufinent leurs armements. En septembre 1955, l'Égypte du bouillant *Raïs* Gamal Abdel Nasser signe un contrat avec la Tchécoslovaquie, démarche évidemment « appuyée » par la « Grande sœur » soviétique. La transaction porte sur une multitude de matériels modernes, dont plus de 400 chars ou assimilés, parmi lesquels des T-34/85 et des JS-III, ainsi que des canons d'assaut et chasseurs de chars SU-100. Tout comme le Caire, le « Lion » de Damas accroît ses effectifs de 300 %, passant de 15 000 à 45 000 hommes ; entre-temps, la Syrie a racheté à la France et, surtout, à l'Espagne de vétustes chars allemands capturés, des *Panzer IV* à canon long. Du côté irakien, épaulée par Londres, l'armée est désormais entièrement motorisée. Elle a même perçu, gracieusement, 50 chars Centurion flambant neufs ! Quant à la légion arabe d'Aman, elle peut aligner cinq brigades, dont une mécanisée dépendante de la Garde royale et la 40e brigade blindée avec une soixantaine de chars britanniques Charioteer.

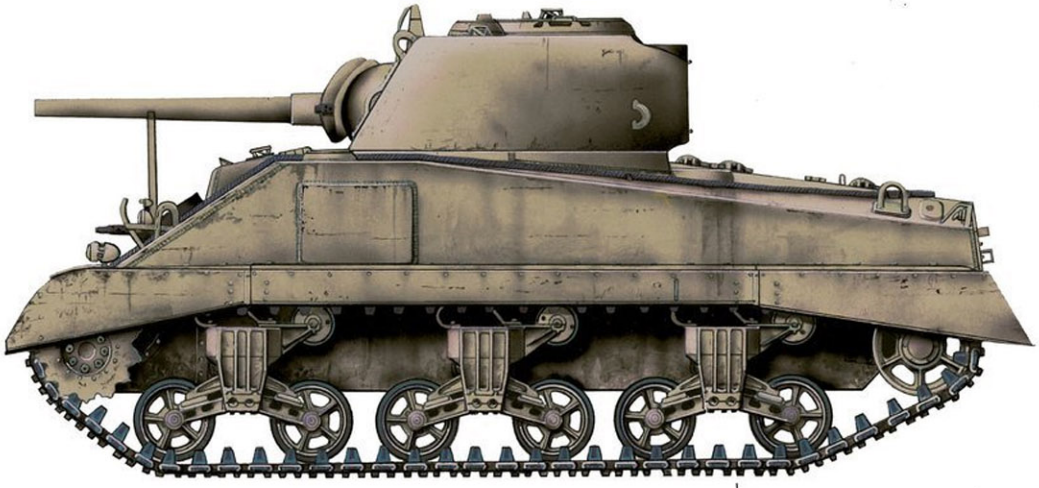
Face à ce réarmement rapide et menaçant, l'État hébreu ne reste pas inactif et accentue ses demandes au nouvel allié français. Celui-ci répond d'autant plus positivement que les « événements » d'Algérie ont éclaté en novembre 1954, et que l'Égypte nassérienne appuie ouvertement la rébellion des *Fellaghas*. Un accord tacite entre les deux gouvernements est même établi : en cas d'agression arabe menaçant l'intégrité territoriale d'Israël, Paris s'engage à fournir une assistance militaire directe ! S'accélèrent donc les livraisons d'armes et, en 1956, un lot supplémentaire d'AMX-13 et de M-51 Sherman est livré à *Tsahal*.



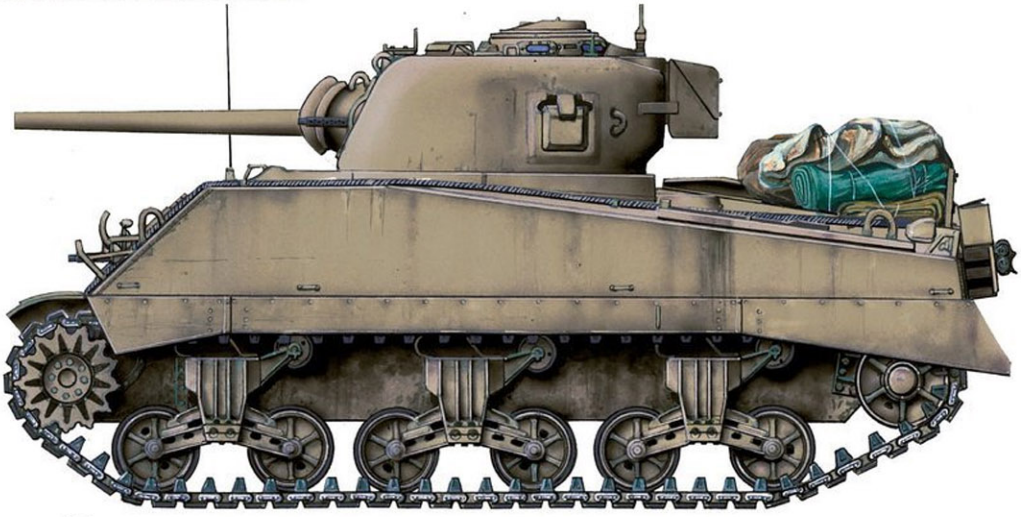
▼ Avec la naissance du *Heyl Shirion*, une école de formation des équipages de chars voit le jour en Israël. Nous sommes ici en compagnie des cadets, à l'issue de leur stage sur Sherman. Outre les aspects les plus basiques, ces hommes bénéficieront aussi d'une formation tactique et doctrinale reposant sur les enseignements hérités de la Seconde Guerre mondiale (du côté allié, comme du côté allemand). Archives Caraktère Coll. Kadari



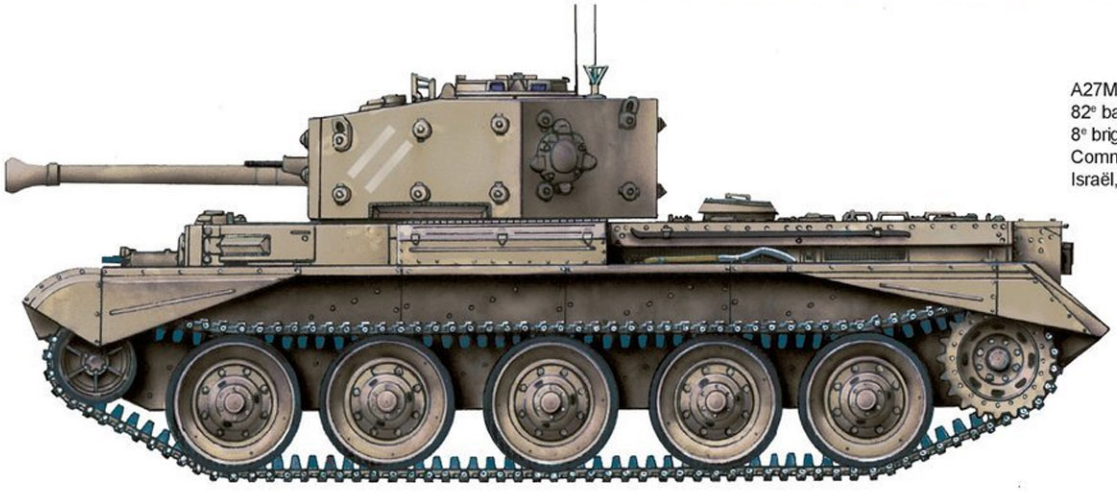
M1 Super Sherman
brigade blindée inconnue
Armée israélienne
Israël, années 1957



Sherman M4A2 « Meir »
Unité inconnue
Armée israélienne
Israël, années 1950



Sherman M4 (75) « Tamar »
Unité inconnue
Armée israélienne
Israël, années 1950



A27M *Cruiser Tank* « Cromwell » *Mk.VIIF*
82e bataillon blindé
8e brigade blindée
Commandement Sud, Armée israélienne
Israël, Negev, 1948

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

▶ Fantassins israéliens se protégeant derrière un Sherman appartenant au tout récent *Heyl Shirion* pendant la campagne du Sinaï, en 1956. Même presque une décennie après sa naissance (en 1948), *Tsahal* demeure une armée ou le bricolage et la récupération sont toujours à l'ordre du jour ; c'est ainsi que, par exemple, sur ce cliché, les « biffins » sont équipés de casques britanniques vraisemblablement récupérés sur des stocks de l'ex-occupant anglais. Archives Caraktère Coll. Kadari

Ainsi, au cœur des années 1950, Tel-Aviv est totalement tributaire ou presque des livraisons extérieures pour ses armements, faits intolérables pour un État dont l'existence peut être, à chaque instant, remise en cause. Nous avons déjà vu les débuts artisanaux israéliens, avec la transformation de camions civils ou périmés en engins blindés ironiquement baptisés « sandwichs », à cause des plaques d'aciers latérales fixées en guise de blindage en 1947-48 ! Dans une certaine forme de continuité, est créée en 1950 la société « *Israeli Miltary Industries* » (IMI), patronnée par un ingénieur nommé Haïm Slavin ; au moyen de pièces de récupération, l'IMI produit des matériels de toutes sortes, dont les prémices des futurs blindés nationaux. Au terme des cessez-le-feu de 1949, est interdit le stationnement de blindés de tous types entre la zone comprise entre le lac de Tibériade et le fleuve Jourdain. Afin de détourner les clauses, *Tsahal* met en place des tracteurs blindés issus des usines de l'IMI qui permettent aux kibboutzim d'espionner, en cultivant leurs terres, les positions syriennes…

▼ Le char AMX-13 fut le seul blindé français moderne livré par Paris à Tel-Aviv, symbole de l'alliance entre les deux pays. D'autres types de matériels suivront après les contrats de 1954-55, notamment des livraisons de vieux Sherman que l'Armée juive remettra en état et modernisera. Toutefois, au-delà de ces ventes d'armements, un accord tacite sera établi entre les deux gouvernements : en cas d'agression arabe menaçant l'intégrité territoriale d'Israël, Paris s'engagera à fournir une assistance militaire directe !

« KADESH », LE *HEYL SHIRION* S'EN VA-T'EN GUERRE !

Centrant notre étude sur les blindés, nous n'aborderons ce second conflit israélo-arabe qu'à travers les faits d'armes du tout nouveau corps des blindés juifs.

Tsahal envisage cette campagne contre l'Égypte dans un ordre de marche totalement différent de celui de 1948 ; désormais, elle est une armée à part entière, disposant d'un parc mécanisé à peu près complet et relativement moderne.

Les composantes terrestres sont constituées de seize brigades dont trois blindées : la 27e, dirigée par le colonel Bar Lev, la 7e, sous les ordres du colonel Ben Ari, et la 37e, avec le colonel Golinda. À elles trois, ces unités englobent 400 Sherman, Super-Sherman et AMX-13, auxquels s'ajoutent 500 *half-tracks* opérant pour le compte de l'infanterie d'accompagnement.

Chaque brigade blindée dispose de 3 500 combattants, répartis en deux bataillons de chars, un bataillon de fantassins montés sur *half-tracks*, un bataillon d'infanterie motorisée, opérant des missions d'éclairage et de reconnaissance. Ces hommes sont épaulés par une batterie d'artillerie automotrice et une compagnie du Génie. Bref, un petit corps d'armée pouvant agir en parfaite autonomie !

Alliée à la Grande-Bretagne et à la France, Israël reçoit de cette dernière la totalité des chars et des canons automoteurs prévus. *Tsahal* va donc lancer contre les troupes de Nasser l'ensemble du *Heyl Shirion* dans les sables du Sinaï. Toutefois, prudent, le général Moshé Dayan place en réserve ses trois brigades blindées. Elles ne seront utilisées qu'en appui de l'infanterie. Mais les imprévus de la guerre vont changer la donne…

L'idée-force des FDI est de couper les troupes arabes, engagées en plein désert, de leur base occidentale, en parachutant 395 hommes du 1er bataillon de la 202e brigade para du colonel Ariel Sharon, aux abords du col de Mitla, le 29 octobre 1956. Ces forces doivent être rejointes par le reste de la brigade sous les ordres directs de Sharon.

L'effort principal de *Tsahal* se porte sur le nord du Sinaï, le long de l'axe Rafah-Kantara. Malgré le rôle d'appui et de soutien attribué aux brigades blindées par Moshé Dayan, les commandants de ces dernières vont faire preuve d'initiatives. Conformément aux directives, la 27e brigade de Bar Lev franchit la route septentrionale et, obliquant vers l'ouest, fonce sur la zone du canal de Suez, laissant sur ses arrières une brigade chargée de « purger » la bande de Gaza des différents combattants arabes s'y trouvant. Tout cela est réalisé avec un minimum de pertes.

Quant à la 7e brigade blindée du colonel Ben Ari, elle devait se porter sur la zone du canal, à la suite de la prise du carrefour stratégique d'Oum Katef par l'infanterie. Mais les choses ne se passent pas comme prévu, et la brigade est dirigée vers le sud, afin d'y épauler les fantassins. Ben Ari s'empare du bastion d'Abou Ageïla, le 30 octobre, pendant que les 4e et 10e brigades d'infanterie se concentrent sur les Égyptiens de la poche d'Oum Katef. Après un assaut désastreux de *Tsahal* sur les positions bien retranchées des Arabes, décision est prise de lancer en première ligne la 37e brigade blindée. Dans la nuit du 30 au 31, le général Jehuda Wallach relance un assaut avec les 4e et 10e brigades d'infanterie et la 37e blindée, mais c'est un nouvel échec. Dans le secteur de la 37e, les combats sont si acharnés que le colonel Golinda est tué et nombre de ses officiers mis hors de combat. De plus, le quart des chars déployés a été endommagé ! La prise d'Oum Katef est suspendue, les Juifs espérant que la position finira par tomber par elle-même à la fin des hostilités…

Parallèlement, Français et Britanniques déclenchent l'opération « Mousquetaire », en vue de reprendre le canal de Suez nationalisé par Nasser en juillet 1956. Cette attaque, précédée par des assauts aériens, permet de soulager les Israéliens dans le Sinaï, et donc le *Heyl Shirion*.

Lors de la jonction des 37e et 7e brigades blindées, le 1er novembre, une méprise entraîne un bref combat fratricide, se soldant par la perte de huit Sherman et la mort de vingt militaires ! Cela n'empêche pas les deux unités d'ensuite se diriger vers le sud-ouest, afin de s'emparer de Bir Gifgafa, point-clef contrôlant le Sinaï occidental, et d'y détruire le détachement blindé égyptien s'y trouvant… Lorsque les colonnes des deux brigades israéliennes abordent le carrefour, elles ne trouvent en face d'elles que l'arrière-garde de la 1e brigade blindée égyptienne. S'affrontent alors, pendant des heures, AMX-13 et Sherman d'un côté, et T-34 et SU-100 de l'autre. Dans la nuit du 1er novembre, les Arabes quittent le champ de bataille pour se replier sur le canal, tout en étant poursuivis par les avions alliés…

Quant au colonel Bar Lev et sa 27e brigade blindée, ils sont engagés dans la bande de Gaza au côté de la brigade d'infanterie « Golani », se chargeant, entre autres, de mener à bien la curée des troupes nassériennes en pleine déconfiture. Bar Lev en profite pour bousculer la 5e brigade d'infanterie égyptienne et quelques groupes palestiniens présents dans le secteur. À l'aube du 2 novembre, ses chars occupent la ville d'El-Arish. Son bataillon de reconnaissance s'arrête à 10 kilomètres à l'est du canal de Suez, conformément au plan tripartite établi à Sèvres quelques semaines plus tôt.

La campagne du Sinaï fut pour *Tsahal* une incontestable victoire, même si l'Armée israélienne fut largement épaulée, il est vrai, par les forces franco-britanniques. Ainsi, les Israéliens n'ont perdu dans la bataille qu'une cinquantaine de leurs chars (soit 12 % de leur effectif de départ), alors que le double est à relever du côté égyptien. Désormais *Tsahal* et son *Heyl Shirion* sont l'un et l'autre plus que respectés. De simple unité auxiliaire agissant en appui de l'infanterie, le *Heyl Shirion* est maintenant devenu un corps autonome, dont l'efficacité en tant qu'unité de choc et de manœuvre a largement été prouvée…

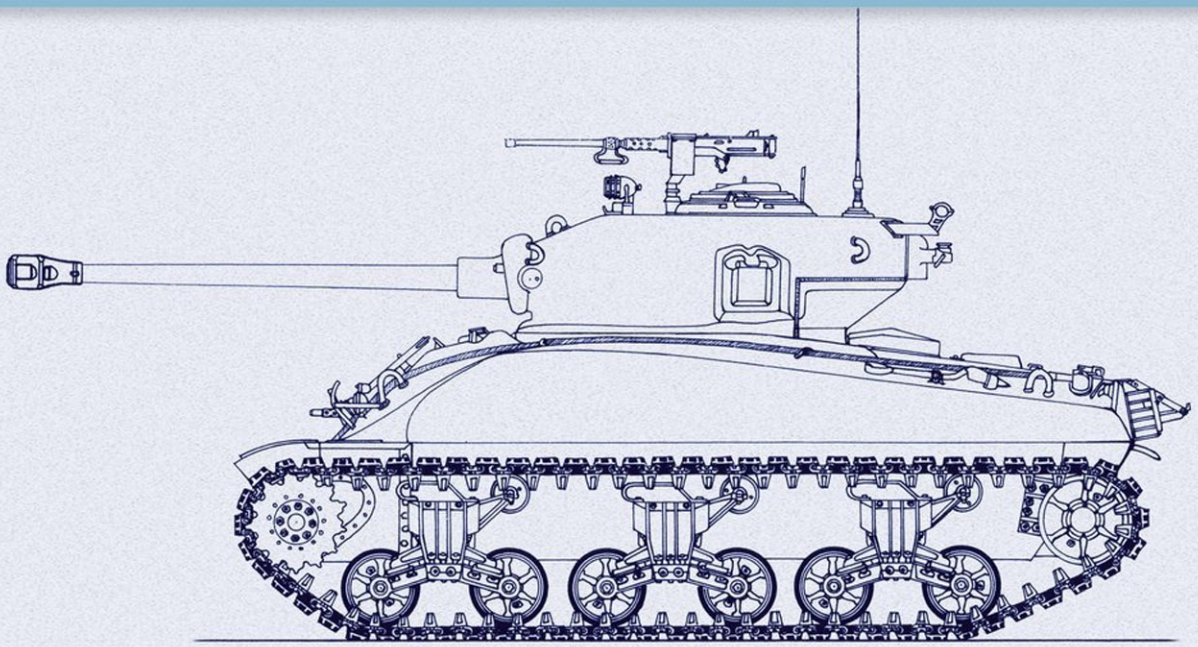
CONCLUSION GÉNÉRALE

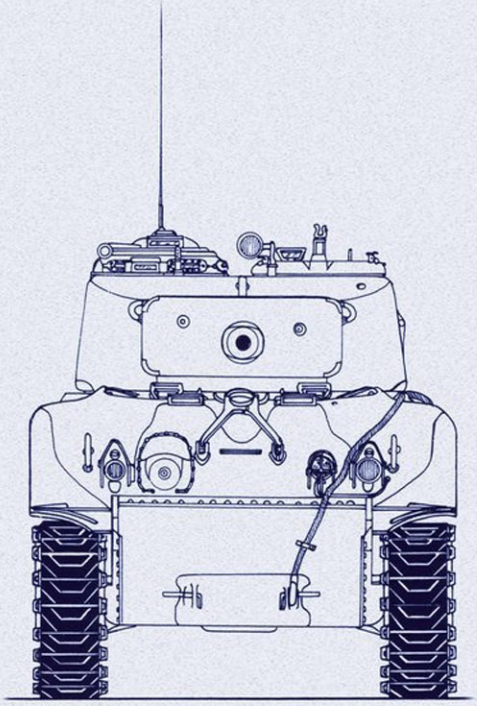
En 1956, nous sommes bien loin des « sandwichs » bricolés par les membres de la *Haganah* ; bien au contraire, le parc blindé et mécanisé du *Heyl Shirion* comporte des chars modernes, dont cependant l'origine composite demeure toujours un handicap pour la maintenance. Mais qu'importe, acquise dans l'épreuve du feu, la confiance accordée à cette nouvelle Arme va persister dans les différentes sphères des FDI, ce jusqu'à la difficile victoire du Kippour en 1973. **Ceci est une autre histoire, que nous vous conterons dès le prochain numéro de « Batailles & Blindés » !** ■

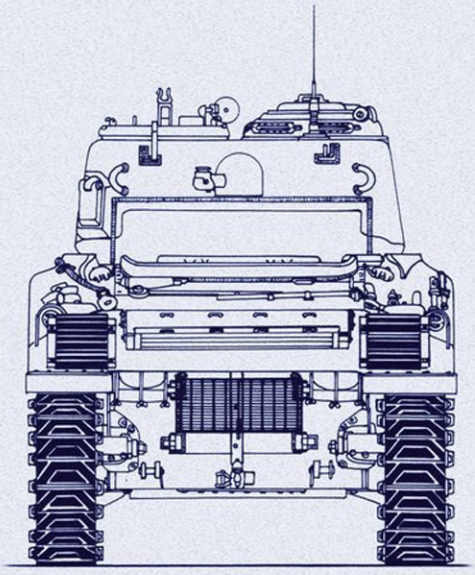
▼ Équipages de Sherman israéliens à l'entrainement. Divers modèles du célèbre char américain né lors de la Seconde Guerre mondiale se côtoient au sein de cette unité. Archives Caraktère Coll. Kadari

Bibliographie

« *Histoire de la Guerre terrestre* »
Schelford Bidwell,…, 1977, Edition Elsevier Séquoia, 248 pages.
« *Victimes, Histoire revisitée du conflit arabo-sioniste* »
Benny Morris, 2003, Editions Complexe IHTP-CNRS, 852 pages.
« *Tsahal ; nouvelle histoire de l'armée israélienne* »
Pierre Razoux, 2008, Tempus-Perrin, 714 pages.
« *Combat pour la paix, mémoires* »
Shimon Peres, 1995, Fayard, 455 pages.

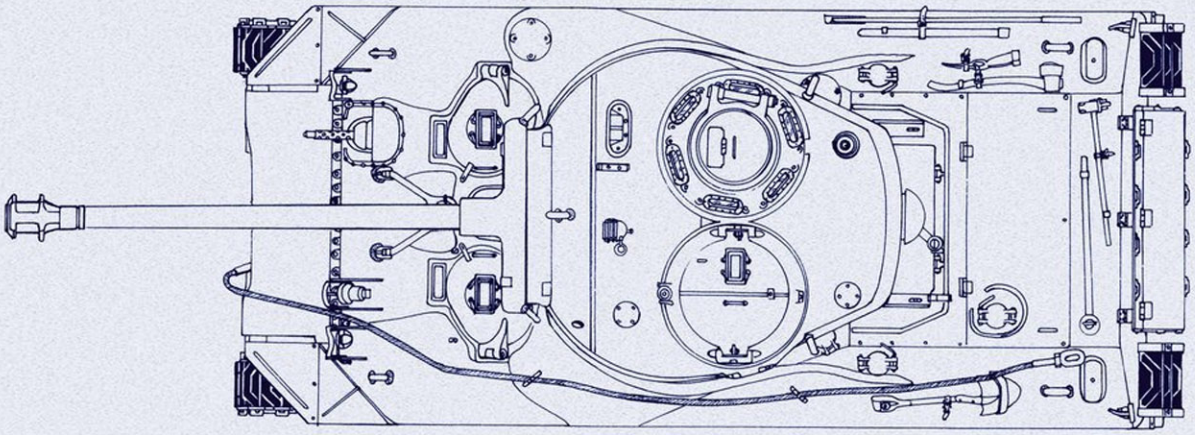


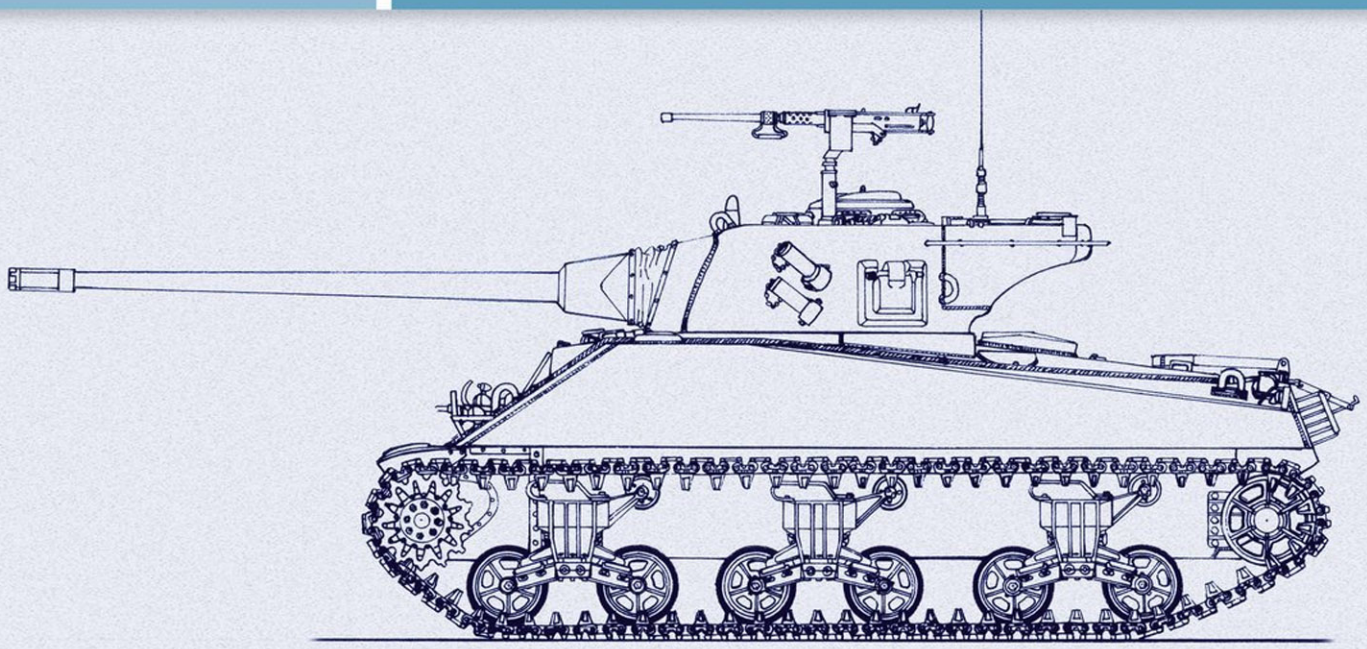


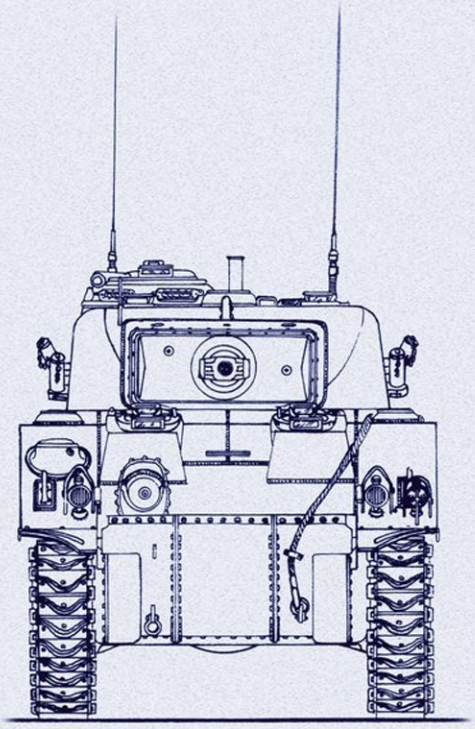


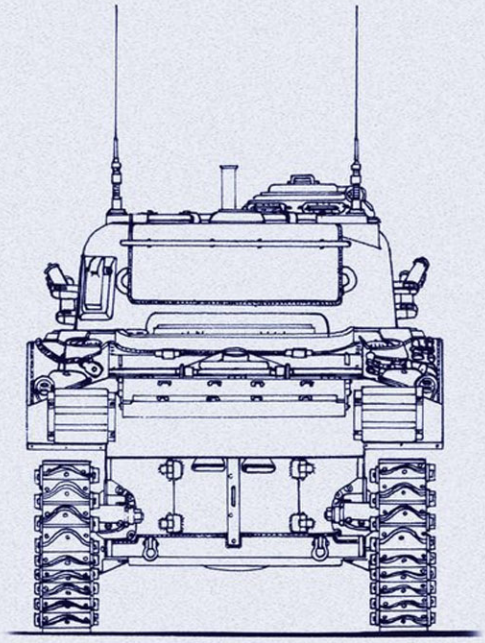
M1 Super Sherman 1/48e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



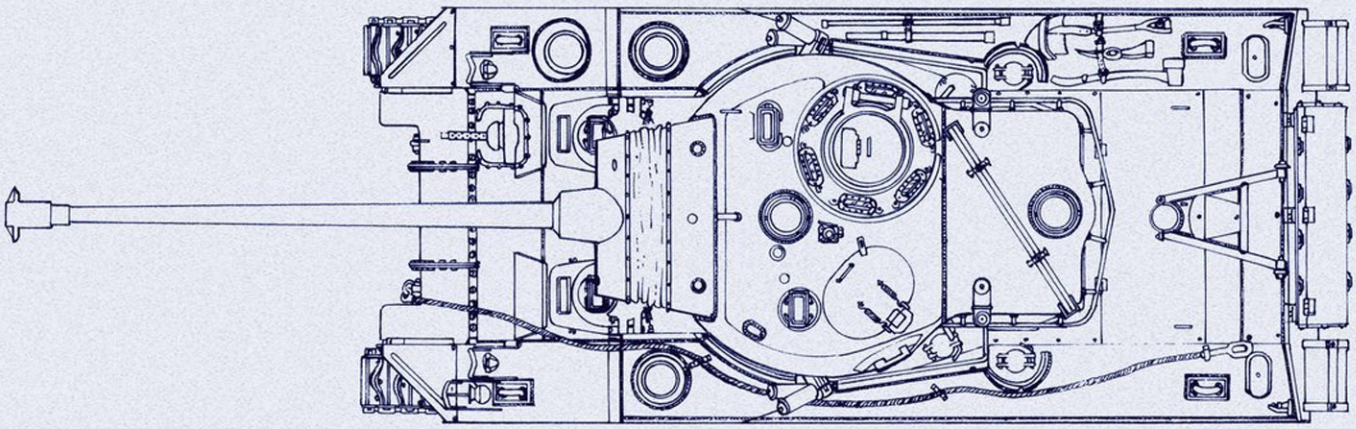






Sherman M50 Mk.I 1/48e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



Anciens numéros

Commandez dès à present les anciens numéros de Batailles & Blindés, consultez les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site : www.caraktere.com

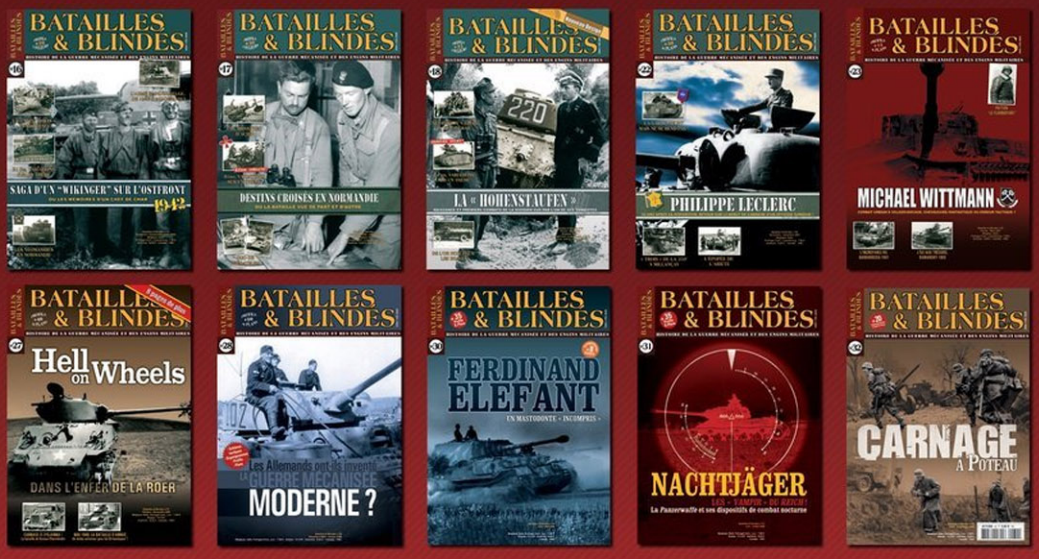
Numéros épuisés : Du n°1 au n°6 inclus, du n°19 au n°21 inclus, du n°24 au n°26 inclus, ainsi que le n°29.

N°28
- Les « Dix » de Diên Biên Phu
  Jusqu'au bout avec les paras et la Légion !
- **DOSSIER SPECIAL :** Les Allemands ont-ils inventés la guerre mécanisée moderne ?
  - Les penseurs : Guderian & consorts
  - La doctrine : Le « Blitzkrieg »
  - La Panzer-Division TYP 1944
  - Les matériels : État des lieux
- Khem Karan & Chawinda
  Tournants de la guerre indo-pakistanaise de 1965
- Les Tank Battalions américains

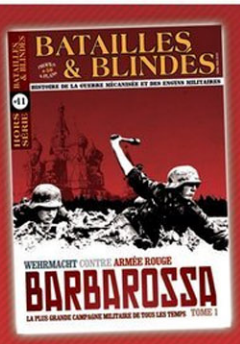
N°30
- *Treat'em Rough* !
  Les débuts des « Tanks » américains
- **DOSSIER SPECIAL :** FERDINAND/ ELEFANT
- Juin 1944, opération « Epsom »
  Corrida pour un « Taureau »
- L'appareil de Louis Renault
  Le char de la victoire !
- Le Panther se fait la belle
  La grande évasion de Langeke

N°31
- *Treat'em Rough !*
  De 1930 à la guerre (suite & fin)
- **DOSSIER SPECIAL :** NACHTJÄGER
  Les « Vampir » du Reich !
- Comme des Lions !
  Mai et juin 1940, les tankistes français au combat
- Les canons du « Renard du désert »
  Les matériels et les unités envoyés en Afrique du Nord
- Opération « Martlet »
  Les « Ours Polaires » à l'assaut des *Panzertruppen* !

N°32
- **Carnage à Poteau ! Ardennes, décembre 1944**
- Le *752nd Tank Battalion* - Douze mois de baroud en Italie
- Les canons du « Renard du désert »
  Exemples d'opérations (suite & fin)
- L'épopée du « Fray Bentos »,
  Huit clos haletant pour les braves
- La deuxième bataille pour Rauray,
  Le *II. SS-Panzer-Korps* contre les « Ours Polaires »
- Le *2cm-Wagen* au combat



HORS-SÉRIE N°11



BARBAROSSA

LA PLUS GRANDE CAMPAGNE MILITAIRE DE TOUS LES TEMPS TOME 1

« Barbarossa » représente l'apogée du programme conçu par Adolf Hitler dans les années 1920-30. Vingt ans d'efforts, de promesses – tenues ou non – de calculs politiques et diplomatiques, d'expansion territoriale puis de guerre auront été nécessaires pour en arriver à cette effroyable mise en pratique d'un rêve de grandeur : la conquête du *Lebensraum*, « l'espace vital » de l'Allemagne national-socialiste. Staline, lui, jusqu'au bout, croira à la possibilité d'un accord avec ce dictateur allemand qui lui ressemble tant. Un improbable malentendu, à l'origine de l'une des plus grandes catastrophes militaires de l'Histoire.

L'invasion de l'URSS, le 22 juin 1941, n'en finit pas de diviser historiens et spécialistes. Hitler avait très tôt conçu de s'attaquer à la Russie « judéo-bolchevique », ce que Staline a tout simplement refusé de prendre en compte dans sa stratégie, y compris même aux premières heures de l'offensive allemande.

Publiée en deux volets successifs, l'étude de Nicolas Bernard, richement illustrée de photos inédites, de profils originaux mais aussi de cartes claires et didactiques, revient sur les débuts de la plus grande campagne militaire de tous les temps. Outre ses trois chapitres principaux et ses annexes, cette publication propose aussi des articles visant à éclairer des points historiques précis. De la préparation de « Barbarossa », de ses premiers succès contre les Soviétiques, jusqu'au début septembre 1941, jusqu'à la chute de Kiev, ce premier tome s'inscrit dans la plus pure tradition des numéros hors-séries de *Batailles & Blindés* : massifs, précis, rigoureux, abondamment illustrés !

Bon de commande à retourner à :

CARAKTERE - Service abonnements
306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE

Abonnements :

☐ Oui, je m'abonne à **Batailles & Blindés** pour une année, soit 6 numéros, à partir du n°34 inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Batailles & Blindés** pour deux années, soit 12 numéros, à partir du n°34 inclus.
France : 65.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 75.00 € - Reste du monde : 85.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Trucks & Tanks Magazine** pour une année, soit 6 numéros, à partir du n°16 inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Trucks & Tanks Magazine** pour deux années, soit 12 numéros, à partir du n°16 inclus.
France : 65.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 75.00 € - Reste du monde : 85.00 €

Anciens numéros :

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de **Batailles & Blindés** indiqués ci-dessous au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations :
N° : .....
(Les numéros 1,2 3, 4, 5, 6, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26 et 29 sont épuisés)

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de **Trucks & Tanks Magazine** indiqués ci-dessous au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations :
N° : .....
(Les numéros 1,2 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 11 sont épuisés)

Hors-séries :

Oui, je souhaite recevoir les hors-série de Batailles & Blindés cochés ci-dessous :
- Prix France : 12.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
  ☐ N°2 - Opération Daguet. ☐ N°3 - L'épopée du 6e GRDI.
- Prix France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.90 € - Reste du monde : 22.90 €
  ☐ N°4 - Stalingrad. ☐ N°6 - Afrika-Korps / Tome 1. ☐ N°7 - Les dragons d'acier.
  ☐ N°8 - Afrika-Korps / Tome 2. ☐ N°10 - Koursk / Tome 2.
  ☐ N°11 - Barbarossa / Tome 1.

Oui, je souhaite recevoir les hors-série Trucks & Tanks cochés ci-dessous :
France : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.90 € - Reste du monde : 22.90 €
☐ N°1 - les Panzer. ☐ N°2 - Jagdpanzer & Panzerjäger. ☐ N°3 - Chars de combat soviètiques

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

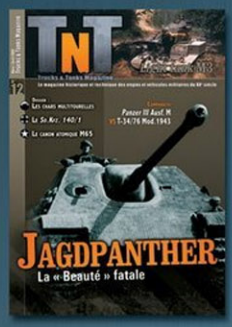
Règlement :

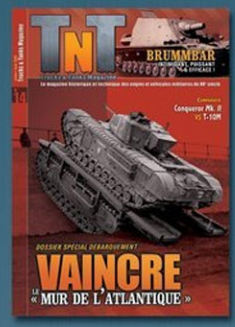
☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

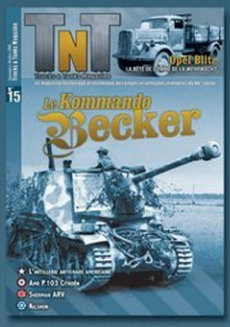
Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

Complement technique indispensable de **Batailles & Blindés,**

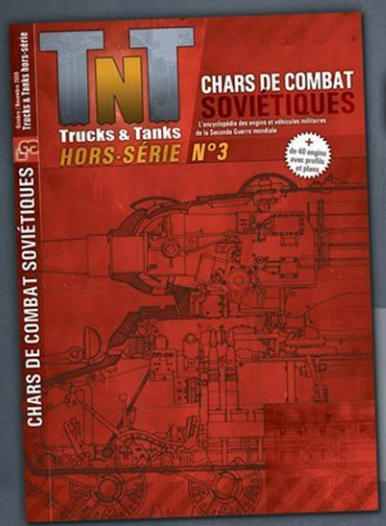
Trucks & Tanks magazine, le magazine historique et technique des engins et véhicules militaires du XX^{e} siècle.







ZOOM SUR...



CHARS DE COMBAT SOVIÉTIQUES

TNT HORS-SÉRIE N°3

- 116 pages
- plus de 62 profils couleurs
- plus de 44 plans
- Fiches techniques détaillées
- Photographies exclusives
- 14,90 €

Ce Tome 3 des hors-séries de *Trucks & Tanks magazine* se proposent d'aborder l'ensemble des chars soviétiques ayant combattu la *Wehrmacht* lors de la « Grande Guerre Patriotique », de 1941 à 1945.

Cette publication s'attache à reconstituer les grandes familles de blindés produits dans les usines bolcheviques. C'est ainsi que des petits amphibies aux géants multirourelles, en passant par le mythique T-34, sans oublier les chars rapides BT, les KV et autres « Stalin », au travers de plans, de nombreux profils et de textes précis et synthétiques, vous pourrez suivre l'évolution du parc mécanisé russe au fil de la guerre. De l'innovant T-34 au monstrueux JS-3, les ingénieurs mettent au point des modèles capables de concurrencer le meilleur de la technologie allemande. Pragmatique, l'Armée rouge se concentre sur quelques engins qui vont être déclinés en une multitude de versions au fur et à mesure que la course à l'armement s'amplifie entre Moscou et Berlin.

Ce sont tous ces engins, qui formeront le fer de lance des unités mécanisées soviétiques, que nous vous proposons de retrouver dans ce Tome 3. Une référence pratique et simple d'usage qui vous rendra incollable sur les matériels russes !

Toujours disponible

LES **PANZER**

HORS-SÉRIE N°1

Toujours disponible

JAGDPANZER ET **PANZERJÄGER**

HORS-SÉRIE N°2

TNT Trucks & Tanks Magazine

Anciens numéros

Commandez dès à present les anciens numéros de Trucks & Tanks, consultez les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

N°1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 11 épuisés

N°10

- **DOSSIER SPÉCIAL :**
  ***Panzerwaffe* 1943-45**
- Su-85 - En attendant mieux
- Sherman Firefly - La mouche du coche
- La 2^{e} DB - L'épopée des « Leclerc »
- Nashorn - Tireur d'élite de la *Wehrmacht*

N°12

- **DOSSIER SPÉCIAL :**
  Les chars multitourelles
- Jagdpanther, la « beauté » fatale
- Canon atomique M65, la sorcière de l'apocalypse
- Light tank M3, char léger US
- Sd.Kfz. 140/1, trop peu et trop tard…

N°13

- **DOSSIER SPÉCIAL :**
  Vorpanzer* & *Panzerschutz
- *KV S Bolshoi Bashnei,* le titan sacrifié
- Diamond T M20, un « diamant » américain...
- FCM 2C, un cuirassé terrestre à la française
- Jagdpanther, un fauve en voie de disparition (2^{e} partie)

N°14

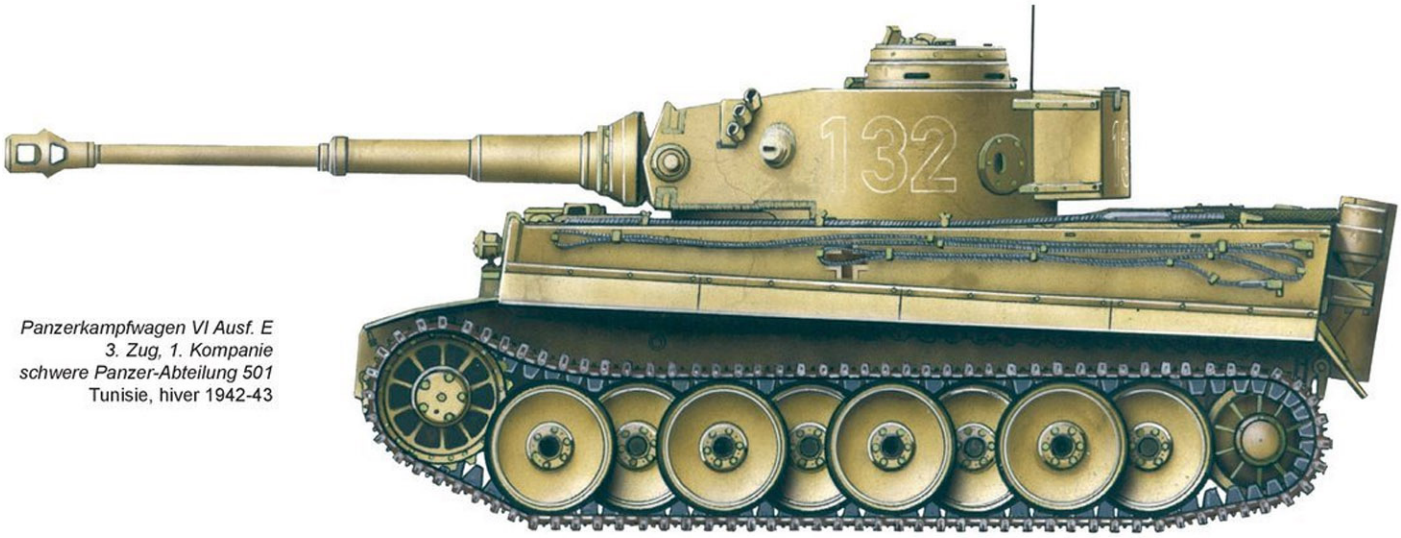
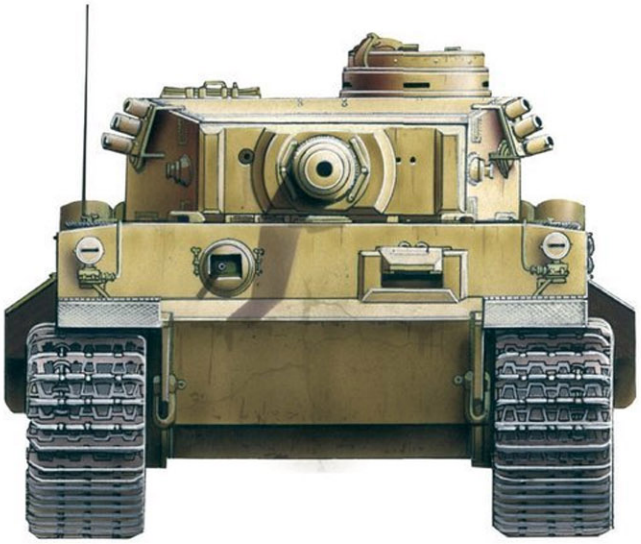
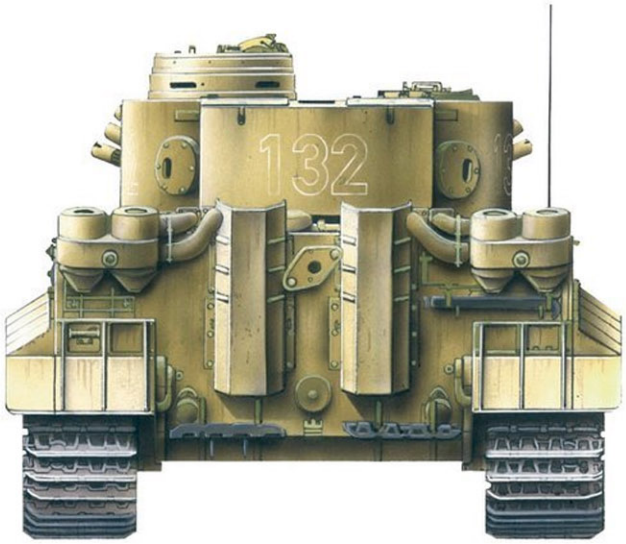
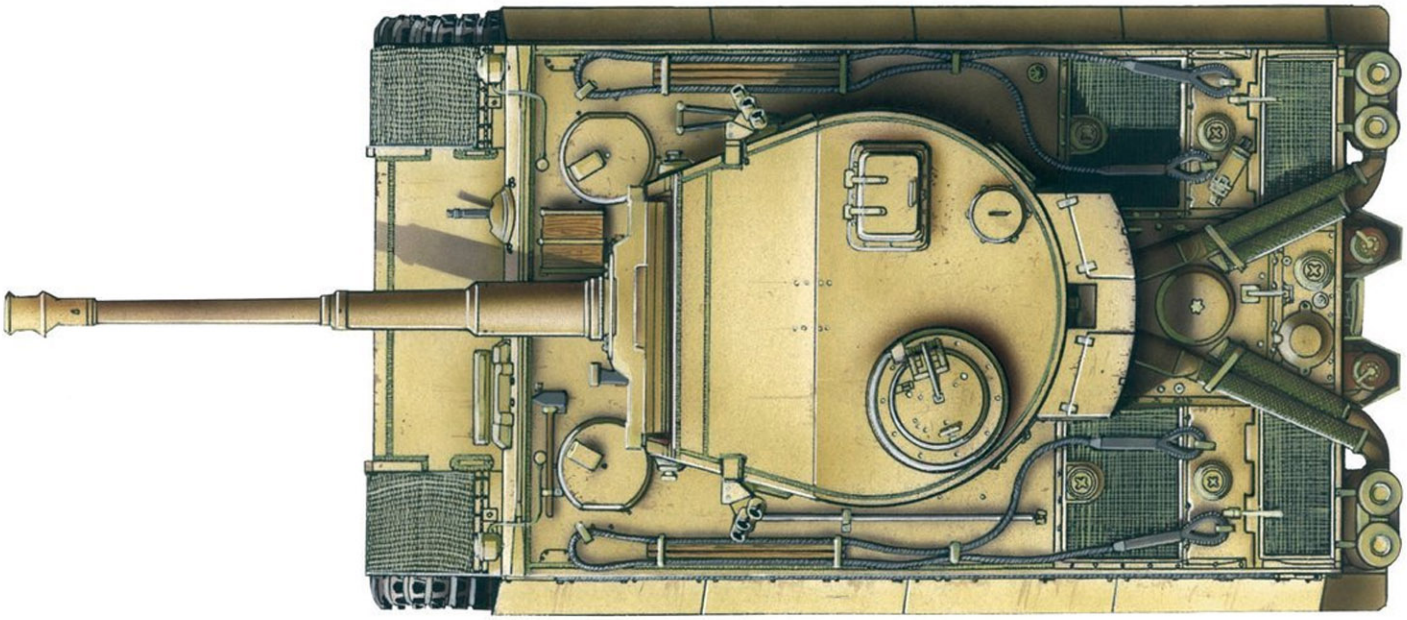
- **DOSSIER SPÉCIAL :**
  Vaincre le « Mur de l'Atlantique »,
  les « *Funnies* » au combat
- Brummbär - Intimidant, puissant et efficace
- Sexton, un sacristain de choc !
- Steyr ADGZ, le Straßenpanzer
- Breda 61, un *Sd.Kfz. 7* à la sauce italienne !
- AS 24, la moto parachutiste
- Draisine *Sd.Kfz. 231* un engin méconnu

N°15

- **DOSSIER SPÉCIAL :**
  Les réalisations du *Baukommando* Becker,
  Quand le recyclage devient un art
- L'artillerie antichars US - En retard d'un calibre
- AMR P.103 Citroën, le rêve inachevé
- Opel Blitz, la bête de somme de la *Wehrmacht*
- Kilshon, le Trident d'Israël
- Sherman ARV, le nettoyeur du champs de bataille

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009



Panzerkampfwagen VI Ausf. E
3. Zug, 1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Tunisie, hiver 1942-43